

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU**

**FACULTE DES SCIENCES SOCIALES
ECOLE DOCTORALE D'ANTHROPOLOGIE
CRASC D'ORAN**

OPTION : ANTHROPOLOGIE DES PRATIQUES SOCIALES DE LA RELIGION

MEMOIRE DE MAGISTER

THEME :

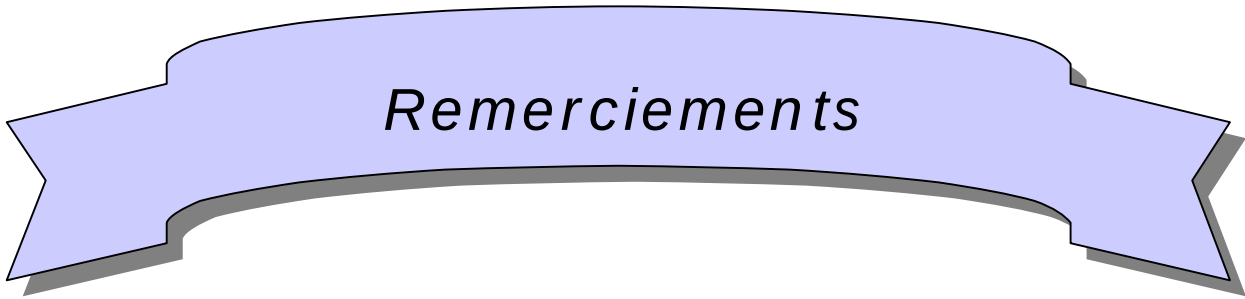
**ATTITUDES DE JEUNES KABYLES A L'EGARD DU
RELLIGIEUX : CAS DU VILLAGE TIOUIDIOUINE D'AT
JENNAD EN GRANDE KABYLIE**

Jury composé de :

M. OUTMANI	Settar (Maitre de conférence A)	Président
M. SALHI	Mohamed Brahim (Professeur)	Rapporteur
M. FERRADJI	Mohand Akli (Maitre de conférence A)	Examineur
M. KINZI	Azzedine (Maitre de conférence B)	Examineur

Réalisé par : TAKHEROUBT Slimane

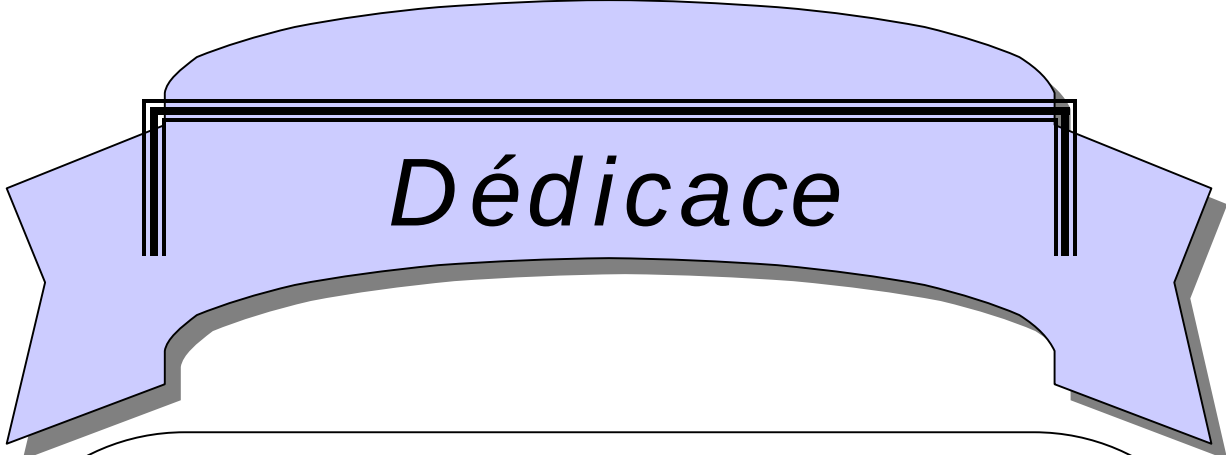
ANNEE UNIVERSITAIRE : 2011 / 2012



Remerciements

Je tiens à remercier vivement mon encadreur monsieur Mohamed Brahim Salhi et je remercie amplement les membres de jury qui ayant répondu favorablement pour l'expertise de ce modeste travail.

Sans oublier, tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'accomplissement et à la réalisation de ce travail.



Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

***À ma très chère famille, à mes amis (es) qui
m'ont soutenu et encouragé depuis le début
jusqu'à la réalisation de ce travail, qui ont été
toujours présent dans les moments difficiles.***

Introduction générale.....	11
-----------------------------------	-----------

Chapitre I : Considération d'ordre théorique et méthodologique

I-1 intérêt et présentation du sujet :.....	18
I-2 Le territoire comme source du conflit :.....	20
I-2-1 Le village notion à confusion :.....	20
I-2-2 village et modernité :.....	22
I-3 Problématique :.....	22
I-4 Hypothèses :.....	25
I-5 Méthodologie :.....	25
I-5-1 Le positivisme dogmatique :.....	26
I-5-2 La médiation de l'habitus :.....	27
I-5-3 L'interactionnisme symbolique :.....	28
I-5-4 L'apport de l'ethnométhodologie :.....	29
I-6 Techniques de recherches :.....	30
I-6-1 L'observation participante :.....	30
I-6-2 L'entretien :.....	32
I-7 La photographie :.....	32
I-8 Définition des concepts :.....	33
I-8-1 contrôle social :.....	33
I-8-2 Culture :.....	33
I-8-3 Attitude :.....	34
I-8-4 Représentation sociale :.....	35
I-9 Les difficultés rencontrées :.....	36

I-10 Echantillon d'un groupe de jeunes du village Tiouidiouine :.....	37
I-11 Les donnes sociologiques :.....	38
I-11-1 La religiosité :.....	39
I-11-2 Origine du mariage :.....	39
I-11-3 Niveau d'instruction des parents :.....	39

II- Chapitre : Aspect physique et organisation sociale

II- 1 Aperçu historique.....	41
II- 2 Bouchakeur fondateur du village Tiouidiouine :.....	41
II- 3 La hache du saint Bouchakour :.....	43
II- 4 Généalogie du saint Bouchakour :.....	44
II- 5 La sainteté entre mythe et croyance :.....	44
II-5 -1 : Histoire de la vendetta a At ZellaL :.....	46
II-5-2 Le pouvoir d'Ali U Youcef :.....	47
II - 5 - 3 Le village Thiza et l'affaire de sacrifice :	47
II-6 Le climat :.....	48
II-7- La végétation :.....	48
II-8 - Le réseau hydraulique :.....	51
II-9 - L'organisation sociale du village :.....	52
II-9 -1- L'assemblée villageoise la Djemaa :.....	52
II-9-2 La théorie des çofs :.....	54
II- 10 La scolarité :	55
II -11 La population :.....	57

II-12 L'habitat :.....	58
------------------------	----

Chapitre III : Attitudes et représentations sociales.

III - Le mausolée du saint fondateur comme centre d'intérêt :.....	63
III-1- une référence identitaire en déclin :.....	63
III-2 Le rôle du culte du saint Bouchakour dans l'organisation social de Tiouidiouine..	65
III-3 de la modernité insécurisé	66
III- 4 valeur de la culture des jeunes.....	67
III- 5 phénomène d'acculturation :.....	67
III- 6 Le rituel objet de conflit :.....	69
III-7 La famille :.....	70
III- 7 - 1 -La famille conjugale (Nucléaire) :.....	72
III- 7 - 2 -La famille étendue :.....	72
III- 7 - 3 la famille élargie :.....	73
III- 7 - 4 La famille comme système :.....	73
III- 8 La parenté :.....	74
III- 8 -1 Un lien commun :.....	74
III-9 chômage et crise de confiance :.....	75
III-9-1 statut social des chômeurs :.....	76
III-9-1-1 une dépendance familiale prolongée :.....	76
III-9-1-2 L'emploi précaire et stratégie de débrouillardise :.....	78
III-9-1-3 Précarité et aspect temporel :.....	78
III-10 La représentation de l'argent chez les jeunes :.....	79

III-10-1 Les moyens pour acquérir de l'argent :.....	80
III-10-2 Utilité fonctionnelle de l'argent :.....	80
III-10-2-1 Au niveau de la société :.....	80
III-10-2-2 Au niveau de la famille :.....	81
III-11- Les jeune entre eux :.....	81
III-11-1 Le temps des amours :.....	82
III-11-2 A M'lata c'est l'intimité.....	83
III-12 De l'intérêt pour l'émigration :.....	84
III-12-1 Cas des jeunes diplômés :	84
III-12-2 Cas des jeunes non diplômés :	85

Chapitre IV : Les jeunes représentés par la société

IV-1 Les déterminants de socioculturels de la domination symbolique :.....	87
IV-1-1 Le code coutumier :.....	88
VI-1-1-2 Divergence entre l'autorité de l'état et l'autorité traditionnelle.....	89
VI-1-1-3 Le statut du tamen controversé.....	90
VI-1-2 Gestion des ressources financières (la caisse du village).....	93
VI-1-3 Rapport du comité du village avec l'Etat.....	94
VI-1-4 Situation et l'aspect économique au village.....	95
IV- 1-5 L'espace public, des limites imprécises.....	100
VI-1-5-1 Le dedans et le dehors; une répartition incongrue.....	100
VI-1-5-2 Les jeunes entre eux.....	102
VI-1-5-3 La lutte sourde dans le Deuil.....	103

VI-1-5-4 La fête d'Achoura et les jeunes.....	104
VI-1-5-5 Le lieu du sacrifice : (Lewzi3a).....	105
VI-1-5-6 Le pèlerinage au mausolée de Bouchakhour.....	108
VI-1-6 L'emblème du saint Bouchakhour.....	110
VI-2 Le comment les jeunes se représentent dans la société.....	112
VI-2-1 Catégorie juvénile et rites d'institutions traditionnelles.....	112
VI-2-2 Intégration des jeunes a la Djemaa du village.....	113
VI-2-3 Catégorisation du cycle de la jeunesse.....	114
IV-2-4 Approche des jeunes par âge.....	115
IV-2-5 LANSEJ opportunité des jeunes chômeurs.....	116
IV-2-6 L'auto construction comme forme d'autonomisation.....	118
IV-3-2 Deux mosquées pour un seul village.....	119
Conclusion.....	123
Résumé	125
Annexes.....	128
Règlement intérieure.....	128
Questionnaires.....	134
Bibliographie.....	141

Evoquer la place qu'occupe la jeunesse en Algérie, c'est interroger la société et les pouvoirs public, quand au phénomène l'a caractérisant, aux maux qu'elle l'arrange ; de l'immigration clandestine a la fuite des cerveaux, émeutes, suicides et immolation. Autant de formes de déviances, de délinquances, que l'Etat en sa puissance et ses moyens financiers souffre de solutions adéquates à ces fléaux, depuis l'indépendance de notre pays;

« Dés l'indépendance, l'Etat c'est attribué ce rôle et a construit des instruments d'encadrement et d'occupation, il s'est aussi forgé un discours a l'adresse des jeunes. Et par là, un rôle et une fonction sociale bien définie »¹. C'est pourquoi, les jeunes occupent une place importante dans le champ d'étude scientifique, en particulier en anthropologie.

Quoi que l'anthropologie en tant que discipline scientifique, n'est pas destinée préalablement à trouver des solutions, mais plutôt rendre « claire » les réalités sociales, qui servent par la suite des clés d'analyses pour d'autres disciplines scientifiques. Notant que la dite discipline n'a qu'un statut marginalisé des sciences sociales comme le notait le professeur Salhi :

« ... C'est alors que l'anthropologie en Algérie passe d'une situation de non légitime à une situation de déficit de légitimité...dans son histoire, trainée « une tare » que l'on ne cessera de lui rappelés : celle d'avoir accompagner, ou servir d'accompagnatrice éclairée pour la colonisation ».²

La présente étude compte s'appesantir sur la catégorie des jeunes, en l'analysant sous l'angle des rapports qu'elles entretiennent avec le religieux, dans un village dénommé Tioudiouine en Kabylie. Le choix de cet ongle d'analyse s'était la résultante de la pré-enquête menée dans le village en question.

Le fait religieux qui constituait le socle et l'assise de la société berbère, intervient dans la culture populaire sans rupture, on à tendance le qualifier d'une imbrication avec le social.

¹ K. Rarrepo, l'Algérie et sa jeunesse, Marginalisation sociale et désarroi culturel. Ed, l'Harmattan, Paris, 1995. P66.

² M.B.Salhi, Cours d'anthropologie dispensés aux étudiants de l'école doctorale d'anthropologie, Avril, Juin, Oron, 2007.

Les termes de marabouts, piété et religion, et sainteté ont été, l'objet de recherche privilégié pour un nombre important de travaux³ sociologiques et anthropologique, du fait qu'ils constituaient un domaine pertinent et fertile en sciences sociales

Nous comptons pour une approche transdisciplinaire de notre recherche, ceci sans faire « *le va et vient* » entre les disciplines, autrement dit, l'étude anthropologique sur les jeunes et leurs attitudes au religieux, se veut une concrétisation d'une somme de recherche dans déferents domaines autour de la question juvénile.

La spécificité, est que notre terrain qui fait marque d'une étude de cas, présente autant de critères entres autres, traditionnels et modernes, que la société englobe et fait valoir, une espèce de mutation sociale et un changement perpétuel, c'est ce qui mentionne Balandier⁴, comme étant des écarts entre la réalité sociale et l'apparentes de cette même réalité, c'est le fait général caractérisant tout ordre social.

Pour traiter de notre problématique, nous avons reparti notre travail sur quatre chapitres. Le premier chapitre intitulé considération d'ordre théorique et méthodologique, est un schéma théorique et un support méthodologique; sanctionné d'un cadre conceptuel, définissant la démarche scientifique adoptée, ce chapitre contient une justification du sujet dans le champ anthropologique, comme le montre les débats houleux autours de la question de la jeunesse, tout de même ce phénomène de la jeunesse en éruption en Algérie, depuis le printemps berbère de 1980 au 1988, en passant par la décennie noire et les événements qui ayant secoué la Kabylie en 2001⁵; nous nous en passons des révolutions actuelles des pays arabes.

Ces réalités sociales confirment la nécessité de réactualiser les approches, les débats et les prises de positions dans l'étude de la jeunesse.

Pour faire valoir nôtre recherche nous avons émis quelques hypothèses de travail, que nous suggérons probablement des réponses à nos questionnements posés dans la problématique, nous avons supposé que les jeunes en tant que catégorie sociale, se définissent socialement à la fois par des critères biologiques ; c'est-à-dire l'âge, socioéconomique et

³ Voir sur le point Fariza BELFAKED, '' Sainteté et société à travers la monographie du village At Bouyali, d'At Douala'', Mémoire de Magistère. 2009

⁴ G.Balandier, *Sens et puissance*, Ed, PUF, Paris ; 1986, 1979.

⁵ M.B. salhi, *Algérie citoyenneté et identité*. Éd, Achab Tizi ouzou 2010. pp148-169.(chapitre V)

historiques. Cette hypothèse qui est confortée par deux autres suggestions secondaires, en guise de réponse.

Nous nous sommes virés sur le volet méthodologique, qui contient un ensemble d'outils théoriques permettant à la fois d'expliquer quelques paradigmes mis en œuvres par les chercheurs en d'anthropologie, dans leurs démarches, mais qui nous permettra de saisir les méthodes d'analyses et les paradigmes relatifs à l'étude efficiente, telles que la démarche Bourdieusienne, Durkheimienne, et l'apport de Balandier.

Quant aux techniques de recherche, l'anthropologie insiste sur l'empirisme, c'est l'observation participante qui constitue le pivot de la recherche. Etre physiquement présent au moment des déroulements des faits à analyser.

En effet, nous étions objet et sujet en même temps dans le village étudié, quoi que les risques de glissement caractérise cette position pour le chercheur, nous nous sommes efforcés d'être objectif dans nos approches et analyses, dans les mesures que notre savoir-faire le permettait.

Le deuxième chapitre intitulé aspect physique et organisation sociales. Nous l'avons voulu comme une orientation du lectorat à une dimension géographique et historique du village Tiouidiouine. Pour un double effet ; d'une présence effective du chercheur sur terrain d'abord, en suite, situé le village en tant qu'entité physique, sociale et historique dans le temps.

Nous avons souligné que le village est un groupe religieux, celui-ci suppose l'existence d'un ancêtre fondateur commun, appartenant à une confédération (Les At Jennad)

Selon la répartition territoriale traditionnelle. Cette ladite confédération est composée de trois groupements sociaux dont les At Yeghzer qui englobe, quant à lui, le village des At Bouchakour ;

La population et l'habitat faisaient aussi partie dans nôtre recherche, on s'est basé essentiellement sur les données collectées par nous même qui sont matière première à analyser, elles concernaient entre autre, les sujets masculins et féminins (notamment on s'est basé sur la catégorie des jeunes) et l'ensemble de la population qui vit en permanence ou d'une manière occasionnelle au village. Chose que les recensements de AGPH n'ont pas du

tout signalé cette donnée essentielle ; c'est pourquoi leurs utilisation excessive nous l'a jugeons quelques part une dérive.

Les mythes et les légendes collectées faisaient partie dans ce chapitre, ils expliquent les modalités par lesquelles les membres de la société agissent et interagissent, ce sont des histoires orales transmises de bouche à l'oreille que nous avons transcrites et mises sur papier.

Le chapitre trois est consacré aux attitudes et représentations des jeunes au village ; une somme d'entretiens réalisés et analysés, un vécu social de la jeunesse appuyé par quelques schémas, qui fait l'ensemble de cette partie.

Nous l'avons repartie en grands titres, le premier intitulé principalement le processus de formation de l'identité des jeunes au sein d'un village caractérisé par une gestion des affaires publiques par l'instance suprême la Djemaa, ce mode de fonctionnement social actualise et impose des modes de conduite, que les jeunes refusent et dans certains cas s'opposent par des stratégies qui méritent d'être mises en claire.

C'est sur ce volet d'analyse que nous avons abordé les formes de déculturation et simultanément du binaire de culture/acculturation. Ces phénomènes bien entendus, se réalisent sur la même aire géographique qu'est le village.

Un autre aspect non négligeable - nous le jugeons - qui est la valeur de la culture des jeunes, en parallèle à leurs paires ; les vieux, les parents et les femmes dans leurs entourage.

Dans le même ordre d'idées, nous nous sommes interrogé sur le rapport des jeunes, leurs familles, leurs rôles, et leur statut sur l'échelle de la responsabilité et conjointement le degré de respectabilité, un va et vient, entre une génération qualifiée par les jeunes du traditionnelle, et une nouvelle mode de pratiques sociales issues principalement de la modernité, des agents que la société ne partage pas nécessairement la sympathie et /ou l'antipathie.

C'est les jeunes qui modèlent les comportements à travers des attitudes conflictuelles qui affectent non seulement leurs processus d'identité, mais également les formes de solidarités dans la société. Ceci étant dit que les attributs traditionnels sont vulnérables dans le rôle de socialisation, tel que le rapport à la parenté, constitution et construction de la famille.

Un autre aperçu s'était fait autour de la question du chômage des jeunes, il s'agit de retracer quelques représentations des chômeurs, leurs profils en tant qu'élément social non

productif ; leurs vision du marché de travail et des opportunités qui leurs sont présentées, notamment pour les diplômés qu'il soit jeunes garçons ou jeunes filles.

Le dernier chapitre intitulé : La jeunesse représentée par la société, est composé de deux sous titres, le premier est relatif aux déterminants socioculturels de la domination symbolique.

Il explique comment les jeunes en tant que produit de la société obéissent à une domination exercée par la société ; ceci par des agents traditionnels qui sont encore fonctionnels.

Le premier agent d'exercice de cette domination, concerne le code coutumier ; une nomenclature de *lois* villageoises que nous avons recueilli et transcrit par la suite, puis analysée quelques uns que nous avons surnommé *articles* (alors que la société le nomme *Tisirit*).

On a abordé aussi l'espace public, le terrain qui résume le *théâtre* et la scène des représentations ; de rencontre et de production sociale, sa répartition entre différentes catégories sociales, à savoir les jeunes, les vieux, et les femmes. Il est aussi le lieu d'étiquetage, de disqualification et d'intégration au même temps.

Quoi que sans s'approfondir, nous avons traité dans le même chapitre une facette d'un profil des jeunes les uns s'affirment conformistes et attachés à la tradition, l'autre groupe de jeunes manifestent une religiosité nouvelle, qui va à l'encontre de celle existante déjà.

Ce climat de tension alimente en fait, un débat confiné, en particulier l'existence de deux instances religieuses ; la mosquée d'en bas a Boumessaoud, et celle d'en haut a Tiouidiouine.

La deuxième partie du dernier chapitre, est centré sur le comment les jeunes se représentent dans leurs village, ce groupe religieux autour duquel gravite le monde (ici le monde étant la société locale), par l'âge biologique, leurs rapports au monde du travail, (l'emploi des jeunes), c'est une petite enquête en la matière qui retrace les choix des jeunes relatifs à l'octroi des aides auprès de l'agence nationale du subvention à l'emploi des jeunes (ANSEJ).

Les deux derniers points du chapitre analysent les rapports intergénérationnels au village, les répercussions sur le fonctionnement du réseau social et les rapports sociaux en

général. Le dernier point, brièvement, s'attache à quelques prévisions de jeunes en rapport avec le développement local.

I-2-1 Intérêt et présentation du sujet :

Le choix porté sur l'étude des attitudes de jeunes à l'égard du religieux, en l'occurrence un groupe religieux au village Tiouidiouine, va au-delà du simple fait que les comportements et les représentations des jeunes, dans le sens qu'ils se réalisent au gré de leurs situations, mobilisent bien l'attention et occupent peu ou prou le contenu du discours officiel et des médias de tous les jours.

Il s'agit là d'une urgence qui demeure une des priorités officielles de tous temps vue l'ensemble des dispositions et projets étatiques mis à la disposition des jeunes ; des crédits et microcrédits bancaires leurs sont offerts.

Le comportement de résistance voir de déviance des jeunes villageois et leur quotidien obscur, est-il besoin de le rappeler, se vivent avec acuité dans les espaces publics, familiaux en Kabylie. Ils prennent de plus en plus des proportions grandissantes et tendent à s'opposer à la logique sociale qui est le village, considérée ici comme institution fabriquant ses propres normes, ses principes de régulation et de fonctionnement.

Ceci d'autant plus, comme le montrent les analyses journalistiques, académiques de toutes disciplines confondues. C'est donc ce contraste qui, en réalité, est le point de départ de notre curiosité dans le choix de mener une investigation sur les comportements de résistance aux institutions officielles et villageoises en Kabylie.

A partir de cette vitrine de conflit, de stratégies d'opposition aux institutions, il s'agit non pas de s'aligner derrière les prises de positions tumultueuses des débats journalistiques, politiques et littéraires, confinés sous l'angle des paradigmes holistes de la situation socioéconomique des jeunes.

Ce qui importe bien plus ici, c'est de décrire et d'analyser les stratégies mises en œuvre par les jeunes et la société, qui animent le fonctionnement actuel de l'institution sociale qui est le village.

La problématique de la jeunesse est située dans le débat majeur qui a traversé la sociologie contemporaine des trente dernières années, sur la stratification socioculturelle, la problématique de la reproduction et des inégalités sociales utilisés dans les travaux anglo-saxons, inspirés par l'interactionnisme symbolique, la phénoménologie sociale ou l'ethnométhodologie.

Il n'est plus question alors de débusquer les modes selon lesquels se réalise une inégalité jouée d'avance et de dévoiler la méconnaissance ou les intérêts cachés des acteurs, mais étudier un fait social en train de se faire en prenant au sérieux la rationalité des acteurs, et en tenant de rendre compte de la manière dont, en situation, ils construisent le social.

Une telle considération vise à une analyse qui se situe dans le sillage de la vie quotidienne des jeunes, comme le souligne Maffesoli : « *qu'il est urgent de revenir aux problèmes essentiels de la vie sans qualité* ». ¹

A partir des éléments que Roy appelle l'anthropologie du quotidien, nous pourrions ainsi identifier les « micros-inventions », c'est-à-dire les procédures, les raisonnements, les pratiques et les bricolages par lesquels les acteurs construisent au jour le jour, les normes sur lesquelles repose l'institution villageoise.

Il s'agit pour nous, de s'insérer plutôt dans l'optique de l'anthropologie de la jeunesse, selon laquelle la description des comportements des jeunes en situation différentes ; étudiants, chômeurs, célibataires, côtoient les réflexions sur le sens et sur les mutations contemporaines sous le prisme des relations symboliques dans les interactions quotidiennes.

Ainsi, feront l'objet d'une attention particulière, les interactions des acteurs sociaux, du processus historique à la formation de l'identité culturelle, les perspectives qui guident leurs actions, les cultures dans lesquelles s'enracinent leurs conduites et, en interaction avec les acteurs sociaux.

En choisissant d'orienter cette étude vers l'étude de la jeunesse, à la manière dont les jeunes et la société interagissent, nous voudrions ainsi mettre en lumière les formes de déviations ordinaires qui se développent quotidiennement dans l'interaction avec la production sociale des normes.

Ce déplacement de regard permettra de mettre à jour le "malaise" et la vulnérabilité de la couche juvénile, tiraillée entre idéaux professionnels, injonctions administratives et tactiques de survie individuelles.

Il s'agit donc, tout d'abord, d'accorder une place centrale à l'acteur et à son interprétation de la réalité, au "sens vécu", sans pour autant s'interdire d'étudier les motifs refoulés des sujets, ni la dimension cachée des discours et des comportements juvénile.

¹ Maffesoli, M. : *La Conquête du présent (Pour une sociologie de la vie quotidienne)*, Ed, PUF.1979, p203

I-2 Le territoire comme source des conflits :

Se définir le territoire n'est pas une tâche facile étant donnée la polysémie du terme, nous essayons de voir que la territorialité pose tant aussi des problèmes subjectifs.

Dans "les mots de la géographie, dictionnaire critique" la territorialité est définie comme « un rapport individuel ou collectif à un territoire considéré comme approprié, l'identification est apprise par le processus de socialisation, elle relève de la psychologie collective et contribue à fonder l'identité du groupe... De l'autre, elle est une source ou un support des hostilités, des exclusions, des haines ⁽²⁾ ».

Mettant en lumière cet aspect négatif cité de la territorialité, en tant qu'héritage de la composante ethnologique du territoire. Concernant notre sujet, le fait d'appropriation excessive d'un territoire par une catégorie sociale dominante peut être une source de frustration pour des populations minoritaires alors sujettes à un sentiment d'exclusion :

Une aire géographique pour *Nadir Marouf* ⁽³⁾ est un système de rationalité, dont le paysan ne se définit pas comme une individualité mais collectivement comme champs de sociabilité. Un réseau de relations d'une totalité dynamique (une rationalité communautaire), dont la climatologie, l'aspect écologique sont des déterminants forts.

I-2-1 Le village ; notion à confusion :

Etudier les jeunes dans une aire géographique, est une porte d'entrée pour parler de la réalité. En adoptant ce point de vue, en anthropologie ; nous voulons accentuer le fait que la notion de village est porteuse d'enjeu qui le dépasse en ces temps de modernité. Cette confrontation à la problématique des termes "village", "rural", "monde rural" mérite une attention particulière et une clarification de cette notion.

On pourrait faire une longue recherche sur l'utilisation de ces différentes appellations par les individus qui peuplent l'espace considéré comme "rural", par ceux qui se posent en acteur de ce même espace, par les individus qui n'habitent pas cet espace, par les hommes politiques

⁽²⁾ – Méo G Di, *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*, Ed, Presse de L' UB N° 7, P 59-77.

⁽³⁾ – Marouf N, *Les fondements anthropologiques de la norme maghrébine*, Ed L'Harmattan, Paris, 2005, P 140.

ou plutôt par les géographes, aménageurs de territoire et les architectes, ou encore par les anthropologues.

On pourrait prendre ces différentes catégories, et discerner comment elles peuvent fonctionner comme des catégories opératoires ; des catégories de perception du monde social. On a même se poser la question du statut de "l'anthropologie rurale", et dans quelques mesures celle-ci a pu construire son objet à des fins précise ⁽⁴⁾.

De nombreux chercheurs se sont déjà penchés sur cette question, il nous semble intéressant, sans faire ici une synthèse exhaustive des conclusions de leurs recherches, mais de prendre soin de ce concept clé en anthropologie, d'avancer en premier lieu que

« l'espace rural prend des significations différentes selon le type d'acteurs sociaux, c'est-à-dire selon qu'il est utilisé par des agriculteurs, des touristes, des urbains » ⁽⁵⁾.

Il existe donc une diversité des définitions et des usages de l'espace rural, ce qui permet de l'appréhender comme un jeu social ⁽⁶⁾, dans la mesure que cet espace est le lieu de cohabitation aux usages destinés voire conflictuels.

La dimension sociale de cette perception de l'espace, n'est pas construite individuellement, mais socialement, non pas sur le contenu que nous donnons à l'espace qui nous nous entoure, mais également sur le fait que nous percevons l'espace comme générateur d'un mode de vie homogène. Nous utilisant en effet des catégories opératoires, que nous partageons, dans une mesure plus ou moins importante, avec nos pairs.

Ces catégories opératoires comme l'explique Bodson *« servent aussi désigner qu'à qualifier, classer, se repérer, se sont des notions ou modes de classement qui construisent et simultanément, donnent sens à l'univers spatial et social dans lequel nous nous mouvons tous les jours »* ⁽⁷⁾, et ajoute Bodson que le *« rural n'était pas seulement un objet scientifique, un objet social qui organise notre façon de penser le monde »* ⁽⁸⁾.

⁽⁴⁾ – Mormont M, Mougenot, *L'invention du rural*. Ed, E.V.O, Bruxelles, 1988, P 14.

⁽⁵⁾ – Dibie P. *le village retrouvé. Essai de l'ethnologie de l'intérieur*. Ed, Grasset, Paris, 1979, P 87.

⁽⁶⁾ – Mormont, Op, Cit, 1978, P 10.

⁽⁷⁾ – Bodson D, *Les villageois*, Paris, L'Harmattan, 1993, P 19.

⁽⁸⁾ – Bodson, Ibid., P 21.

I-2-2 Village et modernité :

Poser aujourd'hui le village comme objet spécifique ne va pas de soi même, l'idée est loin de faire consensus, notamment dans les sciences humaines qui sont penchées sur le sort du monde rural. Nombreux sont ceux, en effet, qui soutiennent que le rural n'existe plus en ces temps de globalisation.

Nous pourrions ainsi agiter la théorie de mondialisation, de l'urbanisation, qui soutient que la campagne est envahie par le mode de vie urbain. Un tel discours pourrait s'appuyer sur des statistiques, en montrant qu'au niveau des chiffres, campagne et ville ne diffèrent guère en matière des modes de consommation, de niveau de revenus, ou encore la répartition de leurs habitants dans les secteurs économique, usages des agents de la modernité téléphones portables, internet, scolarisation ⁽⁹⁾ sont présents en masse dans les villages.

Pourtant sur notre terrain d'étude, nous avons observé que l'opposition et la dichotomie campagne-ville faisait encore sens chez les jeunes notamment.

Cette mobilité dans son ensemble, témoigne d'une ouverture des campagnes, il y a avènement d'un mode de vie urbain à la campagne ; on s'habite comme en ville, on mange comme en ville, on se déplace comme en ville. Finalement, on a le même rythme de vie qu'en ville, et les rapprochements peuvent se multiplier, cette thèse est forte, néanmoins sans adhérer complètement, certes que la ville et la campagne présente de plus en plus de similitudes et ne sans plus radicalement étranger, mais chacun conservent ces spécialités propres.

I-3 Problématique :

Le champ anthropologique dont nous voulons explorer notre étude, impose un certain nombre d'exigences relatives au ladite discipline, au préalable un travail du terrain qu'est le fondement de l'anthropologie, en suite nous sommes efforcer d'appréhender le sujet a partir d'une conceptualisation plus claire, encline a l'anthropologie.

Deux concept de taille ; jeune et jeunesse, mérite avant tout quelques éclaircissement, la jeunesse en tant que notion peut nous emmener vers des pistes qui n'appartiennent pas nécessairement a une vocation dont nous souhaitons le faire, la sensibilité, voir l'actualité de

⁽⁹⁾ - Hadibi MA, « *Projet en fragments, citoyenneté et avenir des jeunes Kabyles* », (à paraître).

telle notion peut être abordé par différentes optiques ; psychologique, économique entre autre. Ce qui par conséquent baisse notre apport en anthropologie. Pour cela nous optons d'user – plus utile nous le jugeons – le terme jeune, c'est-à-dire que notre étude se portera sur une catégorie sociale à part entière, dans ses multiples dimensions sociologique ; historique et anthropologique.

La transdisciplinarité dans ce sens, ne constitue pas un aller et retour entre les différentes disciplines, mais leur faire appel, à chaque fois que la nécessité l'impose.

Ce qui nous intéresse de près en effet, réside dans la procédure de projeter le vécu sociale de cette catégorie, dans un village maraboutique ; un groupe religieux, doté d'une organisation sociale de type traditionnel qui est la Djemaa, qui ne date pas d'aujourd'hui.

Pour ces raisons, si nous évoquons quelque part un vécu social dans un village, dont les jeunes pèsent dans les interactions, la trame de notre étude s'oriente vers les différents aspects que peut avoir en signification anthropologique le mot jeune au village Tiouidiouine.

On a toujours confondu par l'appellation "*Argaz*" (l'homme) en Berbère toutes les catégories d'âges masculines, elle englobe à la fois les mineurs, adultes et vieux.

La dénomination "*ilemzi*" (jeune) n'est évoquée que dans de rares circonstances telles que le deuil ou le mariage ; on dit qu'il est mort à jeune âge, ou il est jeune atteint l'âge du mariage.

Etymologiquement, le terme jeune renvoie à l'idée d'incompétence ; de mineur et de petitesse, caractérisées par une possibilité de croissance ; qu'elle soit physique, morale ou financière.

Cette succession d'étapes dans la vie, est imprécise socialement, sans repères fixe et déterminants. Un passage qui couvre l'individu et l'intègre dans son environnement socioculturel et économique, sans critères stables et définis par lesquels nous qualifions tel individu dans la société de jeune ; et celui-ci a cessé de l'être.

L'entité géographique dénommée *Tiouidiouine*, qui présente notre terrain d'étude, est un groupe religieux dans la confédération d'*Ath Jennad* du côté de la méditerranée.

Deux aires géographiques distinctes, dont les affaires socioculturelles sont gérées par la Djemaa qui représente l'assemblée villageoise ; c'est l'instance suprême du groupe religieux.

Cette organisation est composite par un code coutumier et d'un système traditionnel qui règle les affaires publiques dans le village dont les jeunes constituent une partie importante de l'ensemble de la société.

Cependant, l'expérience juvénile dans ce village n'est pas épargnée par les bouleversements socioéconomiques et culturels qui affectent l'Algérie à l'échelle interne qu'externe.

L'intervention en masse de nouveaux agents par le biais de la modernité, tels que l'école, les médias lourds, internet, a engendré une superposition de plusieurs critères modernes et traditionnels.

Les jeunes en tant que catégorie émergente au village, exigent un modèle de vie, et une gestion des affaires de la collectivité de type moderne. Des schèmes de réflexions et des représentations sociales, qui modifient et redéfinissent le statut social de la jeunesse, mais aussi affecte dans le fond l'organisation traditionnelle villageoise et son rôle dans la société.

Une situation transitoire et effervescente imposée par les jeunes, effet par lequel l'organisation des espaces publics et temporel obéit à des formulations nouvelles, notamment chez les catégories des vieux. Un climat de tension entre différentes catégories sociales dont le profil religieux constitue le centre d'intérêt dans la société.

Dans la littérature sociologique, la jeunesse est considérée comme un « *processus de mutation psychologique et un moment de crise marquée par le trop-plein des pulsions sexuelles, des sentiments de l'idéal, un moment de désadaptations* ». ⁽¹⁰⁾

Une affirmation d'une attitude individuelle, qui s'accompagne d'un projet social de vaste dimension. Une recherche des éléments symboliques selon lesquels les jeunes agissent et interagissent en même temps.

Il est intéressant de voir comment ces jeunes réalisent leur quotidien dans une organisation sociale qui ignore leur relativité structurelle, et fonctionnelle. Décrypter les rapports qu'elle entretienne avec la catégorie des vieux, sera un élément pertinent pour mesurer l'importance et le statut des jeunes dans l'assemblée villageoise.

Les non dit nous permettront ainsi de vérifier à la fois la détermination de la société, par le besoin de sécurité et de la préservation du patrimoine symbolique, aussi, voire en profondeur

⁽¹⁰⁾ – Gallond o, *Sociologie de la jeunesse*, Ed, Armand Colin, Paris, 1991, P 5.

quelles sont les critères sur lesquelles la société s'accorde et se base pour définir la notion de "jeune" en tant que catégorie sociale ?

I-4 Hypothèse :

En guise de réponses suggestives à cet ensemble d'interrogations, nous avons élaboré les hypothèses suivantes :

I-4-1 : jeunesse en tant que catégorie sociale, se définit socialement à la fois par des critères la biologique socioéconomique et historique.

Pour faciliter la vérification de cette hypothèse, trois hypothèses secondaires ont été formulées :

I-4-2 : l'absence d'infrastructures culturelles et économique dans ce village et ces environs a engendré l'accumulation du taux de chômage et des sans emploi. Les jeunes dans leurs états socioéconomiques délabrés, ne trouvant aucun repère moral qui vient compensé leurs incertitudes investissent dans le religieux.

I-4-3 : l'opacité du futur et d'un avenir incertain, nourrit par des procédés cognitifs liés à la situation socioéconomique, finissent par l'abolition de l'activité rationnelle, le sens de l'objectivation chez les jeunes s'avère un repli sur soi et un sentiment craintif sur son environnement immédiat.

I-5 Méthodologie :

Le cadre théorique dans lequel l'anthropologie de la jeunesse et des représentations sociales s'abreuve, se définissent à la fois négativement par leurs rejet des approches déterministes et fonctionnalistes héritées de *Durkheim* et *Weber*, notamment et affirmativement par l'adoption d'un corpus de concept édifié sur la prise en compte impérative de l'activité quotidienne, c'est entre ces deux grands paradigmes que s'opère le choix d'une théorie explicative et interprétative pour aborder le sujet.

I-5-1 Le positivisme dogmatique :

Les sciences sociales "classiques" inscrivent leurs données sélectionnées dans un système d'intelligibilité basé sur la présence implicite d'un certain nombre de priori théoriques. Imposition de cadre logique au monde réel et l'assimilation des corrélations en véritables causes qui surestiment la qualité ordonnée et déterminée de la vie sociale.

Avec la quête Durkheimienne pour percer le fait social dans ses caractéristiques typiques¹¹, ou encore la démarche de Weber pour qui « *seul une partie finie de la multitude, infinie des phénomènes possède une signification* »¹², la vision sociologique de l'objet typique et pertinent implique un tri radicale entre ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas. De plus, il est impératif de voir l'objet en tant qu'il est homogène c'est-à-dire partagé par les membres du groupe social ou de la collectivité.

Les faits sociaux, selon *Durkheim*, sont constitués par les croyances, les tendances, les pratiques du groupe pris collectivement¹³.

Ces faits sociaux considérés "comme des choses" c'est-à-dire "détachés des sujets conscients qui se représentent, sont doués même d'une puissance impérative et coercitive en vertu de laquelle ils s'imposent à l'individu".

Par ailleurs, les conduites des personnes sont placées sous les signes de la rationalité et de la régularité.

Nous avons affaire à un individu qui "*délibère et qui choisit entre les valeurs en cause, en conscience et selon sa propre conception du monde*"¹⁴. Dans cette vision, la raison des hommes prédomine même si, Weber s'objecte au moins deux contre arguments. Il est bien sur question ici des comportements traditionnels et conflictuels "*situés absolument à la limite, et souvent au-delà, de ce qu'on peut appeler en général, une activité orientée significativement*"

15

¹¹ Durkheim, E., *Les règles de la méthode sociologique*. Ed, P.U.F Paris 1985, p 131

¹² Weber, M., *Essais sur la théorie de la science*. Ed, Plon Paris 1965, p156.

¹³ Durkheim, E., Op Cit., p09

¹⁴ Weber, M., Ibid. p123

¹⁵ Weber, M., *Essai sur le sens de la neutralité axiologique dans les sciences sociales et économiques*, Ed, Plon, Paris, 1971, p22

La seconde auto objection concerne l'état de conscience dans lequel une activité se déroule concrètement, non pas en pleine conscience et clarté, mais "*dans une obscure semi conscience*". Si Weber se défend d'un préjugé rationaliste, et revendique seulement un moyen méthodologique, le parti pris rationnel prend le dessous.

La façon la plus pertinente d'analyser et d'expliquer toutes relations significatives et rationnelles du comportement, conditionnées par l'affectivité et exerçant une influence sur l'activité, consiste à les considérer comme des déviations d'un déroulement de l'activité en question construit sur la base de la pure rationalité en finalité.

Ce paradigme décrit des types généraux et des individus moyens, rationnels, déterminés par les faits sociaux.

I-5-2 La médiation de l'habitus :

Pour Bourdieu¹⁶, il n'est pas plus question de considérer les pratiques sociales comme une reproduction automatisée du système une réaction mécanique directement du système.

L'habitus est introduit en tant qu'ensemble de disposition produit à partir des conditions sociales et productrices de pratiques. L'objet sociologique, collectivement partagé, résulte de la dynamique entre trois niveaux : les pratiques telles qu'elles sont générées par l'habitus, tel qu'il est lui-même produit par les structures objectives.

Cette dynamique rendue possible par l'habitude se définit comme « *principe générateur durablement monté d'improvisations réglées* »¹⁷, autorise les stratégies possibles de l'individu à partir de ses dispositions requises socialement.

D'une certaine façon, l'individu *éliminé* par le structuralisme et réintroduit par Bourdieu non pas présent en tant que sujet mais en tant *qu'agent agissant*¹⁸.

Au final les idées biologiques et anthropologiques de Bourdieu proposées contre la vision d'une totalité collective indépendante des individus. Une théorie du mode de génération des

¹⁶Bourdieu, P, *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Ed, Droz. Genève, 1972.p18

¹⁷ Bourdieu, P. Ibid. p179

¹⁸ Bourdieu, P, *Choses dites*. Ed, Minuit. Paris, 1987.p 27

pratiques qui reste toutefois enfermées « *dans des limites intéressantes aux conditions objectives dont elles sont le produit et auxquelles elles sont objectivement adaptées* »¹⁹

I-5-3 L'interactionnisme symbolique :

Ce paradigme privilégie, recouvre les modalités de la construction de la personnalité et des rapports sociaux et les communications interindividuelles. Cette approche postule qu'il existe dans un ordre culturel normatif, mais celui-ci est intériorisé par les individus dans un processus d'interaction qui les conduit à construire leurs identités.

L'interactionnisme refuse une conception hypersociale de l'homme et insiste sur l'autonomie dont disposent les individus. La société est donc envisagée comme un ordre interactionnel.

La démarche interactionniste soutient que l'homme ne réagit pas aux choses, mais aux sens que ses choses prennent pour lui, l'individu vit dans un environnement symbolique et pas seulement naturel, rien n'est donc accessible aux anthropologies s'ils ne présentent pas dans cet univers ce sens²⁰.

Pour Simmel²¹, l'individu toujours en quête d'un accomplissement, n'est pas un être amorphe qui n'est informé que par le social. Son agir fondamentalement, réside dans la recherche tâtonnante d'un sens, dont on ne peut délimiter le contenu à l'avance.

Très souvent, il reconnaîtra après coup, que ce qu'il a découvert était vraiment ce qu'il cherchait. Ainsi ce crée un jeu de connivence et de distance entre l'individu et le social.

Si notre société légitime essentiellement des pratiques de surreprésentation de l'ordre (conduite en publique, situation matrimoniale, performance), l'autre force en œuvre dans la compréhension de la logique sociale en tant qu'organe vivant est celle qui le désorganise et

¹⁹ Bourdieu, P. et J.-C. Passeron, *La reproduction (Eléments pour une théorie de l'enseignement)*, Ed, Minuit, Paris, 1972, p18

²⁰ Mead G.H, *L'esprit, le soi et la société*. Ed, P.U.F Paris, 1963, p 55.

²¹ Simmel G, *La tragédie de la culture et autres essais*. Ed, Rivage. Marseille, 1998

prend en compte la part de désordre²² qui l'anime. Ce qui suppose des focalisations sur des détails, des événements, des jaillissements comme autant de modes d'opérations ou schémas d'action occulté par une rationalité désormais dominante dans nos sociétés qui se complexifie et oriente les liens sociaux au jour le jour.

I-5-4 L'apport de l'ethnométhodologie :

L'ethnométhodologie est un courant de la sociologie qui s'est développé pendant les années 1960 dans les universités de Californie, le vocable qui désigne les méthodes et les savoirs profanes utilisés par les individus pour gérer leurs pratiques sociales.

Ce paradigme de recherche pousse le plus loin la mise à distance nécessaire à l'appréhension des faits sociaux, il permet d'interroger du dedans ou « *l'indexicalité* » des manières d'être et de faire des mesures d'une société donnée.

A l'opposé de *Durkheim*, les ethnométhodologies postulent que les faits sociaux sont les produits de l'activité continue des hommes qui mettent en œuvre des procédures, des règles de conduites qui donnent sens à ces activités²³.

Dans cette perspective, la réalité sociale n'est pas donc une réalité préexistante, elle est créée en permanence par des acteurs à travers des accomplissements pratiques ; des activités quotidiennes qui se déroulent en continu.

Nous nous intéressons dans notre travail, au sens de ces interactions sociales en essayant de replacer les comportements dans les stratégies des personnes en situation à savoir des jeunes.

L'analyse des interactions se doublera d'une analyse de la situation de point de vue spatiotemporel, aussi ferons nous référence à l'approche Bourdieusienne, afin de saisir la genèse sociale d'une part des schèmes de perception de pensée et d'action qui sont constitutifs

²² Balandier, G., *Le désordre*, Ed. Fayard, Paris, 1988

²³ Berthelot, J. M., *La construction sociologique*, Paris, Ed. PUF, 1991

de l'habitus, et d'autre part des structures sociales et en particulier des champs et des groupes sociaux.

I-6 Techniques de recherches :

La branche des sciences sociales et l'anthropologie en tant que discipline, ont tendance à faire recours à l'empirisme, ils insistent et préconisent que le chercheur soit physiquement présent sur les lieux de sa recherche. Chose par laquelle le procédé de l'enquête du terrain constitue le pivot de la recherche anthropologique. Nous avons opté dans notre démarche empirique, par une approche quantitative du fait que le village est une entité sociale quantifiable.

Ce choix est justifié par le fait que le terrain est une entité physique et sociale familière, restreinte de point de vue géographique et socialement, le chercheur fait partie en tant qu'objet et sujet ou même temps.

C'est à base de ces caractéristiques que nous avons fait le tri, pour élaborer des méthodes permettant la collecte des données relatives à notre questionnement, et suggérons qu'elles seront matière fiables à étudier pour répondre à nos hypothèses.

Pour cela, le procédé de l'entretien et l'observation participante répondront suffisamment au souci de collecte des informations qui sont matière à réflexion.

Nous précisons ainsi que l'enquête de terrain relève exclusivement du choix de l'observateur. ⁽²⁴⁾ Quant à l'efficacité de sa méthode de point de vue de la quantité des informations recueillies et de temps de l'observation, car l'enquête de terrain n'est qu'une improvisation du chercheur de sa propre volonté.

I-6-1 L'observation participante :

De prime abord, elle constitue l'instrument principal du travail anthropologique de la première étape de la recherche jusqu'à sa dernière. Cette technique de recherche qui consiste en un contact direct avec l'objet recherché sans intermédiaire aucun avec la réalité sociale. Dans ce présent travail, pour vérifier objectivement les réponses suggestives que nous avons

⁽²⁴⁾ - Joeh G.Guyt, *Méthodologie des pratiques de terrain en science humaines et sociales*, Ed, Armand Collin, Paris, 1997, P 98.

émises dans les hypothèses, nous avons procédé à une démarche que répond à une triade de questions imposée par l'observation participante qui sont : observer quoi ? Sur quoi et comment procéder ?

Bien que les réponses à ces questions soient un outil important de travail, nous donnons tout d'abord la définition de l'observation participante :

« *C'est un ensemble des opérations par lesquelles le modèle d'analyse est soumis à l'épreuve des faits confrontés à des données observables* ». ⁽²⁵⁾

L'observation s'est focalisée principalement sur les jeunes du village, le déroulement du processus de l'enquête est réalisé dans tous les lieux du village fréquentés par les jeunes à la limite du possible. C'est-à-dire des lieux publics ; tels que la mosquée durant les réunions de l'assemblée villageoise, les festivités et fêtes villageoises organisées cycliquement.

Nous nous sommes interrogées sur la nature des rapports de ces derniers avec l'environnement immédiat, leurs statuts au village en tant que catégorie majoritaire du point de vue démographique. Nous nous sommes intéressés aussi de près à la relation des jeunes à la catégorie des vieux qui sont à la fois tuteurs et gérant des affaires publiques, dont principalement en caisse des aumônes du saint fondateurs *Bouchakour*.

Des conversations étaient aussi un stratagème et une méthode très efficace. Car le jeune étant vulnérable ne parle pas de son intimité n'importe comment. Le choix des Cybercafés et des recoins, loin du soupçon étaient des moments décisifs pour une collecte précieuse de données.

Il est à signaler aussi, que la majorité des jeunes interviewés, refusent catégoriquement d'être enregistrés. Chose par la quelle nous étions dans l'obligation de jouer au détective à l'aide d'un téléphone portable enregistreur masqué et dissimulé d'une manière qu'il n'attire pas l'attention des jeunes, ceci a duré, presque dans tous les entretiens.

Nous avons aussi eu recours, dans les entretiens non seulement à la catégorie des jeunes mais aux différentes catégories sociales, différentes classes d'âges et sexes. Ce revirement est dicté en fait et à mesure du déroulement de notre travail, à la nécessité de certains chapitres comme celui traitant l'histoire du village et son saint fondateur.

⁽²⁵⁾ - Raymond Q & Luc Venc, *Manuel de recherche en sciences sociale*, Ed, Dunod-Bordas, Paris, 1988, P 147.

Dans ce cas les vieux constituent une référence exclusive, du fait que la documentation et les sources écrites sont rares ; si non inexistantes. A ce niveau, la mémoire collective représente un moyen de transmission et de recreation dans sa fonction dans le contexte sociale.

I-6-2 L'entretien :

Le présupposé fondamental notamment non structuré, est que sa dynamique interne, son déroulement libre, va faire surgir une vérité. Ce déroulement va déterminer aussi les questions de l'enquêteur, il devra se laisser porter par le fil de conversation. Alors que dans la situation générale d'observation participante – comme nous l'avons vu précédemment – la situation à explorer est déjà mise en place et structurée.

Par contre dans l'entretien anthropologique, il y a une mise en place d'une situation matricielle ; d'une situation de rencontre provoquée et avisée par le chercheur et à l'intérieur de ce dispositif construit, que nous avons tenté de laisser jouer les spontanéités des jeunes enquêtés, il s'agit là d'une « *communication orale ayant pour but de transmettre des informations de l'enquêté à l'enquêteur* ⁽²⁶⁾ ».

C'est à ce niveau justement que nous avons fait le choix au début d'un entretien libre, laissant les enquêtés en toute liberté de s'exprimer sur différents aspects de la vie sociale. L'objectif était fixé de recueillir le maximum d'informations possibles autour de leur vécu quotidien. Mais par la suite il s'est avéré que les questions libres interrompre l'orientation des discussions à des buts recherchés telle la vie privée des jeunes, leurs rapports à la Jonte féminine.

Nous avons opté par la suite à la technique de l'entretien semi directif et fermé, c'est une orientation ciblée par des questions où l'enquêté n'a d'échappatoire que de répandre.

I-7 La photographie :

Nous illustrons notre travail par quelques données iconographiques de l'unité spatiale étudiée. Cet outil nous a permis d'avoir une bonne image vivace des différents sites observés ; comme le mausolée du saint fondateur, la structure de l'habitat et des réalités architecturales

⁽²⁶⁾ Grawitz M, *Méthodes des sciences sociales*, Ed. Dalloz, Paris, 1968. P 78

du village. Nous avons jugé important d'atteindre une dimension physiologique du village, par le biais de la photo, qui définit le patrimoine villageois.

I-8 Définition des concepts :

I-8-1 Contrôle social :

Dans les règles de la méthode sociologique, Durkheim fait des contrôles sociaux, une donnée inhérente à toute organisation sociale.

Aujourd'hui, dans la littérature sociologique anglo-saxonne les analyses du contrôle social sont nombreuses et le mot a été abusivement transcrit en français.

Or comme l'écrit Gurvitch : les difficultés et les désaccords que provoquent le terme et le problème de contrôle social sont accrus par le fait que dans les langues européennes, contrôle signifie surveillance, vérification, inspection, activité de contrôler seulement²⁷. Sans doute, le mot anglais correspond-il mieux au contrôle social dont il est d'ailleurs peut-être, à l'origine, une traduction.

Le contrôle social est donc le fait, pour une personne ou une institution, d'exercer une surveillance sur des activités et d'en vérifier la conformité à des normes. Toutes les institutions et organisations sociales, exercent, par des moyens divers, des formes de contrôle sur les activités individuelles et collectives.

Celles-ci disposent pour amener les individus à vivre leurs civilisations, à participer à l'opération et aux attitudes collectives, à partager les normes et les valeurs des groupes, à remplir correctement des rôles sociaux et à respecter les mœurs. Le code coutumier constitue pour cette étude du village *Tioudiouine* l'un des degrés dans les instruments de régulation sociale ; il prescrit l'obligation pour chaque individu de participer à l'éducation

I-8-2 Culture

La culture selon *Edwards Tylor* se définit comme « *un tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes, ainsi que toutes les*

²⁷ Gurvitch, G, *La sociologie au XXe siècle*, Ed, PUF, Paris, 1967 .p167

autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société. »²⁸
Elle est selon Jean Golfin « *la manière de concevoir la vie, de l'organiser et la vie caractérise une société donnée, et lui confère son visage original.*

La culture est pour chacun des membres d'une société une dotation reçue à la naissance qui l'informe de ses profondeurs et qui ne peut jamais être complètement reniée. »²⁹ Il est nécessaire de préciser que la culture n'est pas statique et qu'elle peut par conséquent ajouter, modifier ou éliminer des éléments. Elle est un résultat de la vie sociale, donc propre à toute société.

Une autre explication importante est que la culture résulte de l'activité sociale. Ce qui signifie qu'il n'y a pas de culture individuelle ; elle est toujours et uniquement collective. Elle apparaît donc un résultat particulier et unique de chaque société à s'adapter à son environnement à travers sa propre histoire.

Pour Guy Rocher³⁰, la culture est un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises ou partagées par une pluralité de personnes, servent d'une manière à la fois objective et symbolique, à se situer ces personnes en une collectivité distincte .

De cette définition, on peut dire que la culture est l'ensemble des connaissances acquises par un individu, l'ensemble des activités soumises à des normes socialement et historiquement différenciées et des modèles de comportements transmissibles par l'éducation propre à un groupe social. Ainsi doivent être pris en compte tout ce qui peut être ainsi comme un élément organisant ou régulant la vie sociale, tous les modèles qui structurent la vie collective, l'équipement mental et organisationnel d'une société.

I-8-3 : Attitude :

Un ensemble d'opinions exprimées verbalement ou plus rarement un ensemble de comportements. Dans les sciences sociales le terme désigne une orientation de conduites ou

(²⁸) Tylor E, « *Cultures primitives* ».Ed, Haper and Row ; New York, 1958

(²⁹) Golfin J, *Les 50 mots clés de la sociologie*. Ed, Private , Toulouse, 1972,p131.

(³⁰) Gay R, *Introduction générale a la sociologie*. Ed, INC, Tome1, p185.

de jugements lorsque ceux-ci présente une certaine cohérence et une certaine stabilité ⁽³¹⁾. Opérationnellement deux problèmes principaux se posent à propos des attitudes : le comment changent-elles et dans quelles mesures déterminent-elles les comportements ? Ce problème du conformisme et son rôle confondent l'attitude de l'influence ; c'est-à-dire de la tendance à mettre en accord avec la majorité qui constitue la société. Aussi une tendance à mettre ses attitudes en accord avec sa conduite ; donc à maintenir une certaine cohérence ce qui constitue un mécanisme de modification des attitudes d'où une relation entre attitudes et comportements ont suscité de très nombreuses recherches en sciences sociales.

I-8-4 : Représentations sociales

Représenter vient du latin *repraesentare*, rendre présent. Le dictionnaire Larousse précise qu'en philosophie, « la représentation est ce par quoi un objet est présent à l'esprit » et qu'en psychologie « c'est une perception, une image mentale dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène du monde dans lequel vit le sujet ».

La représentation sociale est l'action de rendre sensible quelque chose au moyen d'une figure, d'un symbole, d'un signe. Elle peut être un processus d'élaboration perceptive et mentale de la réalité qui transforme les objets sociaux (personnes, contextes, situations) en catégories symboliques (valeurs, croyances, idéologies) et leur confère un statut cognitif permettant d'appréhender les aspects de la vie ordinaire par un recadrage de nos propres conduites à l'intérieur des interactions sociales ».

Afin de mieux cerner ce concept de représentation sociale, nous allons préciser ses caractéristiques et ses fonctions en donnant quelques unes de ses dimensions.

La dimension symbolique : Les apports récents de l'histoire, de la sociologie de l'anthropologie reconnaissent et explicitent la fonction de la représentation dans la constitution des ordres et des rapports sociaux, l'orientation des comportements collectifs et la transformation du monde social. Par exemple ATTALI ³² à propos de l'imaginaire du

⁽³¹⁾ Boudon R, et autre, *Dictionnaire de sociologie*. Ed, LAROUSSE, Paris, 1999. P 13

³² ATTALI J, « *Tiers monde et économie du monde* »_Revue tiers monde, n° 81, 1980, pp45/62.

féodalisme parle de la représentation comme « membrure », « structure latente », « image simple » de l'organisation sociale assurant le passage vers différents systèmes symboliques.

La représentation sociale a deux faces : l'une figurative, l'autre symbolique. Dans la figure, le sujet symbolise l'objet qu'il interprète en lui donnant un sens. C'est le sens qui est la qualité la plus évidente des représentations sociales.

La dimension cognitive : Les représentations sociales permettent aux individus d'intégrer des données nouvelles à leurs cadres de pensée. Ces connaissances ou ces idées neuves sont diffusées plus particulièrement par certaines catégories sociales.

La dimension identitaire et culturelle : Les représentations ont aussi pour fonction de situer les individus et les groupes dans le champ social. Elles permettent l'élaboration d'une identité sociale et personnelle gratifiante, c'est-à-dire compatible avec des systèmes de normes et des valeurs socialement et historiquement déterminées. La dimension interprétative et constructive de la réalité : Elle est une manière de penser et d'interpréter le monde et la vie quotidienne.

Les valeurs et le contexte dans lesquels elle s'élabore a une incidence sur la construction de la réalité ; il existe toujours une part de création individuelle ou collective dans les représentations. C'est pourquoi, elle n'est pas figée à jamais.

I-9 Les difficultés rencontrées :

Bien que la confrontation avec le terrain fasse partie prenante du déroulement de la recherche, néanmoins des entraves, lors de l'exploitation du terrain, avaient un aspect négatif pour notre recherche. Nous résumons les contraintes en quelques points :

Concernant les documents officiels sur le village, auprès des Services Communal et la Daïra d'Azeffoun où le village est affilié administrativement, nous signalons qu'aucun document n'est archivé, à savoir les anciens recensements de la population hormis quelques bribes d'information du dernier recensement de 2008. Quant aux archives du comité du village, il nous est catégoriquement interdit d'user, du fait que cette documentation fait partie des « secrets du village », et que seuls les représentants de *Tajmaat* peuvent en disposer, notamment le sexe féminin dans l'espace public.

I-10 Cas d'un groupe de jeunes du village Tiouidiouine :

<u>Segment</u> At Yehia	<u>sexe</u>	<u>Age</u>		<u>Position dans la famille</u>	<u>Fonction économique</u>
	<u>Masculin :</u>				
	A.R	25 ans	Illettré	4 ^{ème} enfant d'une famille de six enfants	Sans activité
	A.A	24 ans	Universitaire	Benjamin d'une famille de sept enfants	Chômeur
	A.H	22 ans	Collégien	5 ^{ème} enfant d'une famille de sept enfants	Chômeur
	<u>Féminin :</u>				
	A.R	22 ans	Universitaire	7 ^{ème} enfant d'une famille de dix enfants	Etudiante
	A.N	21 ans	Lycéen	Benjamin d'une famille de cinq enfants	Lyceenne
	A.D	20 ans	Collégien	Benjamine d'une famille de huit enfants	Fille au foyer
At Hand Et At Hocine	Masculin				
	O.L	24 ans	Universitaire	3 ^{ème} enfant d'une famille de six enfants	Chômeur
	O.H	22 ans	Collégien	4 ^{ème} enfant d'une famille de six enfants	Soudeur
	O.M	20 ans	Collégien	Benjamin d'une famille de six enfants	Plombier/Stagiaire
	O.R	20 ans	Collégien	3 ^{ème} garçon d'une famille de six enfants	Chômeur
	O.D	22 ans	Collégien	2 ^{ème} garçon d'une famille de six enfants	Chômeur
	O.F	25 ans	Universitaire	Aîné de la famille	Etudiant
	O.S	22 ans	Primaire	2 ^{ème} enfant d'une famille de six enfants	Chômeur
	O.M	20 ans	Collégien	8 ^{ème} enfant d'une famille de sept enfants	Chômeur
	O.Y	21 ans	Primaire	2 ^{ème} garçon d'une famille de sept enfants	Chômeur
	O.M	25 ans	Primaire	Aîné d'une famille de six enfants	Boulangier
	O.S	21 ans	Primaire	2 ^{ème} garçon d'une famille de six enfants	Pâtissier
	O.M	25 ans	Universitaire	3 ^{ème} garçon d'une famille de huit enfants	Etudiant
	O.B	22 ans	Collégien	Benjamin d'une famille de huit enfants	Boulangier
	Féminin :				
	O.S	12 ans	Lycéen	1 ^{ère} fille d'une famille de six enfants	Ecolière
	O.M	24 ans	Primaire	Aînée d'une famille de deux enfants	Fille au foyer

	I.F	20 ans	Lycéen	Aînée d'une famille de sept enfants	Stagiaire
	O.N	24 ans	Collégien	3 ^{ème} fille d'une famille de cinq enfants	Fille au foyer
	O.D	22 ans	Collégien	3 ^{ème} enfant d'une famille de sept	Fille au foyer
	O.C	24 ans	Collégien	1 ^{ère} fille d'une famille de six enfants	Fille au foyer
At Moh Ouali Et <u>At Abedi</u>	Masculin :				
	T.A	22 ans	Collégien	2 ^{ème} garçon d'une famille de sept enfants	Agriculteur
	T.D	25 ans	Universitaire	6 ^{ème} enfant d'une famille de douze enfants	Etudiant
	T.A	23 ans	Lycéen	7 ^{ème} enfant d'une famille de douze enfants	Etudiant
	T.H	22 ans	Lycéen	2 ^{ème} garçon d'une famille de cinq enfants	Chômeur
	T.M	24 ans	Collégien	Aîné d'une famille de six enfants	Chômeur
	G.S	23 ans	Collégien	3 ^{ème} enfant d'une famille de sept enfants	Boulangier
	T.D	23 ans	Lycéen	2 ^{ème} garçon d'une famille de cinq enfants	Menuisier
	G.Z	21 ans	Collégien	4 ^{ème} enfant d'une famille de six enfants	Mécanicien
	T.M	23 ans	Collégien	3 ^{ème} enfant d'une famille de quatre enfants	Boulangier
	F.F	25 ans	Collégien	2 ^{ème} enfant d'une famille de cinq enfants	Boulangier
	Féminin :				
	T.N	25 ans	Universitaire	Aînée de la famille	Etudiante
	T.R	19 ans	Lycéen	4 ^{ème} enfant d'une famille de cinq enfants	Chômeuse

I-11 DONNEES SOCIOLOGIQUES :

- La catégorie des jeunes célibataires recensés représente 14,28% de la population qui vit en permanence au village soit 50 sur 350 habitants. Leurs âges variés entre 18 ans et 35 ans .
- Un nombre de plus de 40 jeunes de la même catégorie vit en ville, ne fréquentant le village que pendant la saison estivale ou lors des cérémonies rituelles que le village organise.

I-11-1 La Religiosité :

- Nous comptant deux jeunes garçons sur les trente six (02/36) qui manifestent une religiosité nouvelle : une tenue vestimentaire étrangère et remarquable, une barbe et un discours réformateur qui va à l'encontre de celui habitué des villageois.

I-11-2 Origine du mariage :

- Une moyenne de 15% seulement, des jeunes en question sont issue de mariage endogamique d'un père et mère du village *Tioudiouine*.
- Plus de 70% des jeunes sont issus des mariages exogamiques, sauf que le marché matrimonial ne déborde pas au de la des villages constituant la confédération d'*Ath Jennad*.
- Nous relevons seulement quatre mariages conclus à des femmes d'origine de la confédération des *Zerekhfaoua* (*les environs Azeffoun*).

I-11-3 Niveau d'instruction des parents :

- La quasi-totalité des parents est monolingue et illettrée, hormis quelques pères de famille qui ont appris quelques versets coraniques exigés par la pratique de la prière, appris à la langue.
- Le village est doté d'une organisation villageoise (*la Djemaa*) qui fonctionne son interruption depuis plus de trente ans.

II – 1 : Aperçu historique :

Le village Tiouidiouine appartenant a la confédération des *At Jennad* ; Selon la répartition tribale en Kabylie. Cet *Arch* est constitué de trois groupements sociaux essentiels, chaque groupe englobe plusieurs villages et hameaux en terme de territoire. Le premier groupe est *Ait jennad Uzaghar*, qui s'étend jusqu'à *Ouaguenoun* et la vallée de Sébaou en terme de superficie territoriale, dont le plus grand village de la confédération est *Abizar* qui compte plus de sept mille cinq cent habitants¹.

Le deuxième groupe est *At Koudea* qui englobe le chef lieu de la commune des *Agribs* (*Agni Oucharki est le chef lieu*), quant au troisième groupe, est celui des *At Yeghzer*. Cette dénomination est relative a la délimitation géographique des *At Jenad* (*Ighzar n Mlata*) avec la confédération des *Zarkhafaoua* (*Azoufoun*) de coté Est.

Les *At Yeghzer* est constitué de cinq groupes religieux, et deux groupes Laïcs : **Tiouidiouine , Ihnouchen, Houbelli, Issoumatène, Charfa , Ighil Meheni et Iagachen .**

Nous faisons ici une distinction entre un groupe religieux qui se réfère a un ancêtre commun; supposé – en l'absence des études généalogiques - que la tradition prétende que les saints furent les fondateurs, et les deux villages Laïcs qui n'ont pas de référents identitaire et appartenance religieuse.

II- 2 Bouchakour fondateur du village Tiouidiouine :

Selon la légende rapporté par J.Servier², le saint Bouchakour est originaire des *Ath Ouzaghar* du village *At Guaret*. Il se déplaça au lieu-dit Tiouidiouine a l'âge de la décrépitude, laissant ses enfants au village natal *At Guerat*, puis se remaria d'une femme ; fille de *Hand Oubrahem*, lui aussi saint fondateur du village *Houbelli*.

¹ Recensement général de la population et de l'habitat, N° 5 Tizi-Ouzou, 2008.

² J, Sevier, Traditions et civilisation berbères, les portes de l'année, civilisation et tradition. Ed, du Rocher, Paris, 1985, P 105

On ne dispose d'aucun document écrit concernant les motifs et les raisons de son déplacement à Tiouidiouine, ni même des informations de sa femme, ni son prénom. Selon la tradition Bouchakour fut Un homme pieu, religieux et homme de guerre au même temps.

Porteur d'une Hache polie, grand de taille, barbu avec des longues moustaches selon la description de l'imaginaire social, quant a sa femme, veuve parait-il sans progéniture.

L'air géographique du village Tiouidiouine, qui s'étend du village *TIZA* débordant de la vallée d'*Assif* jusqu'à *Boubeker* et *Ihnouchène* du cote ouest, cela témoigne que cet homme Bouchakour fut un guerrier et rude physiquement puisque le rapport de l'homme kabyle à la terre relève du domaine de l'irréprochable et de l'interdit, d'où son honneur même fait partie.

Son mariage contracté avec la fille du saint Hand Oubrahem relève, d'une stratégie sociale très remarquable. Il assurait la protection du coté ouest d'*Ihnouchen* et d'*Iagachen* des ennemis des alentours.



Vue d'ensemble de Tiouidiouine.

II-3 La hache du saint Bouchakour :

C'est l'unique pièce à conviction qui témoigne que Bouchakour fut réellement porteur d'une hache, cet instrument tranchant d'environ trente centimètres, mal fini et usé, est un matériau en fer, offre des services rituels, d'essence purement religieuse aux villageois.

La symbolique et la tradition veulent que cet instrument ne doive pas quitter l'une des familles constituant le segment des *Ait Amar*. La hache doit être protégée, mise à l'abri des regards des villageois ; c'est la tâche assignée au doyen des *At Amar*, si un jour ce dernier mourra, la hache changera de domicile, vers une autre famille du même segment.

Cette mutation ne doit pas se passer sans un rituel à l'occasion, une *Zarda* programmée, du couscous et de la viande, avec une veillée au sanctuaire du saint Fondateur, des récitation et des versets coraniques ; psalmodie en *Halqa*. En somme une journée de Fête au village.

II- 4 Généalogie du saint Bouchakour :

Sidi Bouchakour s'installa à Tiouidiouine avec sa femme, durant des années plus tard, on raconte qu'un jour, il sollicita son gendre *Sidi Hand Oubraham* de *Houbelli*, pour qu'il prie Dieu par la grâce qu'il en dispose pour enfanter et avoir une progéniture. Les deux saints se dirigèrent vers une colline, au lieu dit *Taourirt n Yahia*, dominant l'ensemble des villages d'Ait Yeghzer, lui donnant sept fèves en lui disant :

« regarde en face de toi, gardes les femmes de bonheurs. La où tes yeux et la vision se fixera, tes enfants l'habiteront ». Bouchakour accepta, en essayant de se tourner vers le village *Houbelli*, mais *Sidi Hand Oubraham* en l'interpellant :

« il te suffira ce que tu auras pris de biens, le reste appartiendra à mes enfants ».

Bouchakour retourna chez lui à Tiouidiouine, mais par malheur, il perdra, durant sa route, une fève. Lui restant six, ainsi selon la légende qu'il a eu six enfants, le fils aîné **Amar** (les At Amar), le benjamin, **Hand Elhocine**, **Mouhad** et **Yehia**.

Son fils **ElHocine** ne dépassait l'âge de la puberté, quand son père Bouchakour mourra, chose qui explique l'absence de représentant de son segment, mais fusionnera celui des At *Hand*, qui faisait d'un vœu de leurs père avant sa mort, ceci par crainte qu'il sera laissé par ses frères après sa mort.

II- 5 – La sainteté entre mythe et croyance :

Le saint dans l'imaginaire populaire est un intercesseur entre Dieu et les humains, entre le monde des vivants et le monde des morts, son pouvoir lui permettra de communiquer avec l'au-delà. Le sens de plénitude³ caractérise la topographie des lieux qui sont parfois n'indiquant ni le nom, ni l'histoire du lieu, elle se résume seulement qu'elle est sacrée.

Cette forme de pratique rituelle, nous la supposons comme une forme de résurgence Païenne, transmise d'une génération en génération, sous forme de légende et des mythes.

³M A. Hadibi , *Wedris une toute plénitude. Approche socio anthropologique d'un lieu saint en Kabylie*. Ed, Zyriab, Alger 2002

Les modalités d'accès au cénacle de la sainteté dans notre société, doit être imprégnée par au moins une trilogie⁴, elle s'obtient par le lignage, il faut être descendant du prophète généalogiquement, apprit le courant et quelques commentaires (*Hadith*) du prophète. Mais le point essentiel est celui des miracles, qui sont les moyens, sinon l'unique forme de validation sociale.

Une condition que *Alfred Bel* explique dans une conférence tenue au Maroc en 1917, qu'il existait même chez le monde chrétien ces reliquats ; ainsi on dit que Jésus marchait sur l'eau, et Moïse fait jaillir les sources, et saint copra arrêta le soleil au moment de son coucher.

Les mythes constituent un cadre social de vaste dimension, sa faculté a une grande résistance aux changements historiques et aux mutations sociales, il échappe à la conscience claire des peuples qui agissent en son nom. Il peut avoir des dimensions régionales et nationales, on dit que *Cheikh Mouhand U Lhocine* est le saint des saints de la Kabylie.

Le mythe alimente la croyance populaire en plus des jeux villageois, devinettes et contes, cependant la croyance renvoie aux deuxièmes degrés, elle est restreinte de point de vue géographique. Quand elle disparaît dans la mémoire collective, la société s'apprête à un acte rituel, sans savoir pour autant de quoi s'agit-il. Cet acte fait l'écho d'un test de validation de la croyance populaire

⁴N. Marouf, *les fondements anthropologiques de la norme maghrébine*. Ed , l'Harmattan ,Paris 2005, p26.



Sanctuaire du Saint fondateur du village Tiouidiouine :Bouchakour

II-5 -1 : Histoire de la vendetta a At ZellaL :

En janvier 1978, une famille du village *Aqaru N Bouali d'A Zellal*, organisa une cérémonie à l'occasion de la circoncision, un rite du passage, de l'un de leurs fils. le prestige d'alors était la présence d'un grand nombre d'hommes armés de fusils et de carabines, signe de virilité, de force et de cohésion familiale, comme faisait la coutume, au milieu d'un brouhaha et de vacarme de la joie et de retravail, ,il arriva que l'oncle de l'enfant circoncit appuya sur la gâchette de son fusil ; sans prétention de le faire , occasionna la mort d'un enfant de treize ans, attient d'une balle perdue a la poitrine .

L'enfant appartient à un segment rival du même village, l'incident transforma la fête en scène de confrontation entre deux familles.

La famille victime d'assassinat, réclame et récusé que l'enfant circonci était la source, il aura le même sort que les leurs, il doit être exécuté de tel manière pour laver leurs honneurs salé, de leurs propre sang.

Cinq réunions de l'assemblée villageoise consécutives, d'At Zellal n'ont pas pu trouver issue aux deux familles rivales. Il décida enfin, comme ultime chance de solliciter At Bouchakour dans l'espoir de régler cet affaire de vendetta. A leur présence, les At Bouchakour avec deux cents hommes, de déférentes tribus, récusant de payer une amande de sang (*Raqba*) de quatorze million de centimes à la famille victime d'assassinat, si tôt le problème est réglé, et la tension apaisée entre les deux familles.

II-5-2 Le pouvoir d'Ali U Youcef :

C'est une histoire qui s'était déroulée en 1871 à la frontière territoriale, entre le village *Iagachène* et *Tioudiouine*. Ali U Youcef fut un bohème, sous estimé du segment *At Hand*, on raconte qu'à cette époque une famine rangée le village suite aux dispositions prises par les Français ; la loi Wanier 1863 et le Senatus Consult 1873, qui provoqua la maladie du Typhus.

L'homme par son pouvoir et son thaumaturge arrêta l'épidémie à la frontière dite « *Tachrouft n Ali U Youcef* » avant qu'elle s'abat sur son village *Tioudiouine*. Ce n'est qu'on deux mille et un que le village *Iagachene* et *Tioudiouine* étaient sur le point de mire, concernant la frontière et la délimitation du territoire entre les deux villages, c'est *Tachrouft Ali U Youcef* et son mythe en l'absence de documents, qui servait de preuve et de référence géographique et historique.

II – 5 - 3 Le village Thiza et l'affaire de sacrifice :

On raconte qu'aux années mille huit cent, après une réunion des membres des Temmans du village *Tioudiouine*, ils décidèrent d'envoyer cinq membres du village au marché hebdomadaire de Lethnayen n Waghrib pour leurs procurer une a sacrifier pour l'occasion de l'Aid El Adha .

A leur arrivée au souk très tôt, ils visitèrent le marché des bêtes pour en tenir compte de l'état et se renseigner, de quoi peuvent-ils acheter par la somme d'argent qu'ils en disposent.

Les Ath Bouchakour décidèrent enfin d'acheter quatre boucs d'un voisin-vendeur du village Thiza. Après négociation sur les prix d'achat ; le marché fut conclu a une condition e garder les boucs 'jusqu'a la veille du jour du sacrifice.

Au rendez vous arrêté ; le vendeur de Thiza refusa de céder et demanda plus d'argent que le arrêté ; après maintes supplices, en vain, les Ath Bouchakour revirent au village sans la bête du sacrifice .C'est l'un des leurs qui leva ses mains en faisant un geste d'une position d'un tir a la carabine ver le village Thiza.

A quelques heurs près de la prière de l'Aïd, un groupe d'homme du village Thiza arriva au village en annonçant la mort du vendeur des boucs.

II-6 – Le climat :

Comme toutes les régions côtières, Tiouidiouine est une colline a hauteur moyenne de quatre cent cinquante mètres d'altitude, se caractérise par un climat méditerranéen avec l'existence de quelques nuances, due à la nature du relief qu'il l'a compose.

Une partie des anciennes habitations est exposé directement à la bourrasque de la mer en hivers, mais une zone relativement froide en été au coté sud à *Azroug*, qui constitue un extension de nouvelles habitations, formant par son relief, une sorte de cuvette et une barrière au courant d'aires méditerranéenne, c'est une partie chaude en été et froide en hiver, caractérisée par une pluviométrie importante.

II-7- La végétation :

Deux variétés principales de la végétation au village, celle de l'arboriculture, cultivés et entretenues par l'homme, tels les arbres fruitiers, les figuiers, la vigne l'oranger, les grenadiers, les figuiers de barbarie, elles servent en même temps d'arbre fruitiers et de plantes de décoration jardiniers.

Mais l'exemple le plus frappant est l'olivier, cette plantation très dense mais rarement cultivés et entretenues par les villageois que durant la saison de la cueillette, d'ailleurs leur nombres et de plus en plus en décroissance, du fait que chaque année les incendies détruisent et ravagent une grande partie de la végétation. C'est accoutumé des villageois que chaque

saison caniculaire, en moins une fois, le village doit se mobiliser contre l'incendie aux alentours du village.

Quant à la végétation sauvage, non cultivée, elle est plus abondante et dense, elle constitue généralement l'aliment du bétail pour les bergers du village.

L'aspect rocheux et montagneux du village le caractérise par une multitude d'espèces végétales sauvages, du frêne, caroubier, le chêne à glands, mais aussi la plante la plus rependue au village, d'où même le village tire sa dénomination : *Tabouda*. Cette plante *Tabouda* pousse dans les zones où les eaux souterraines ne sont qu'à quelques mètres de profondeurs.⁵

Tabouda est constituée d'une grande tige à feuilletes larges, c'est une plante ni fruitière ni fourragère, son seule utilité pour les villageois, est d'autres fois, était de protéger le cou de la paire de bœufs destinée aux labours. Plusieurs tiges avec feuilles se plient en deux ou en trois superposées au dessous du bousquet nommé « *Tazitma* », reliant les deux bœufs lboueurs pour les protéger.

« *Tabouda* » est le singulier de Tiouidiouine, d'où la chute partielle de la première consonne « b » en « w » pour donner Tiwidiouine. C'est un phénomène linguistique très rependu en berbère, le « b » devient facilement un « w » entre autre Taburt qui donne au pluriel Tiwura (les portes).

⁵ Source : Enquête du terrain, 2009



Vue de profil du village de Boumessaoud.

Les habitants du village furent des vendeurs de cette plante *Tabouda* au marché hebdomadaire « *Letnayan N Baghrib* » durant des années, ils furent les principaux fournisseurs de cette plante -outil de labours dans la région *d'At jennad*.

La biodiversité de la flore, favorise l'existence d'une chaîne alimentaire de la faune, à la fois carnivore et herbivore, des mammifères comme les porcs-épics, qui se nourrissent des plantes telles que lentisque (TIDEKT). Les genêts (Azzu), la lavande (Amezzir) l'arbousier (assisnu). Aussi faut-il le souligner, elle favorise une apiculture de type traditionnelle.

Les villageois, dans leur majorité ont ce standard d'avoir quelques rûches construites par l'écorce de chêne dans leur champs, elle ne constitue pas une activité en elle-même, mais source de quelques sous, et un prestige d'avoir du miel traditionnel de la bonne qualité « tamemt d tahirrit »

II-8 - Le réseau hydraulique :

Le village contient une richesse remarquable en réserve d'eau, un château d'eau d'une capacité de quarante cinq mille litres, réalisé par des moyens financiers propre au village, sans aucune subvention étatique, la source du château est le captage de lieu dit *GLIDOUNE*, à quelques kilomètres du village.

Ce château d'eau permet une dotation atteignant une moyenne de 80 L/ jour pour chaque habitant, sans compter les sept sources, entre autres , les fontaines publiques, et les mini-réserves de *Achrouf ouzemmour* , *Tikharrouar*, *Tala N Weslen*. Par addition des sources villageoise et les approvisionnements de l'ADE en eau potable, pour la commune d'Azoufoun, une moyenne de 800L/ jour pour chaque habitant est calculée, ce qui représente une des meilleurs moyens dans la région.

Pour les eaux sous terrains, comme nous l'avons souligné plus haut, le village se procure d'une importante réserve à exploiter, au point que les récents raccordements réalisés par la commune, approvisionné du barrage de *TAKSEBT*, ne sont généralement utilisés par les villageois, que pour des fins agricoles dans des petits jardins, cela en hivers et en été, dans les pires périodes de sécheresse. Nous pouvons dire que ce village n'a aucune contrainte relative à l'abondance de ce liquide précieux.

II-9 - L'organisation sociale du village :

Ce n'est qu'en 1973, suite à un glissement de terrain, que le village s'est scindé en deux groupes essentiels, une partie des demeures et maisonnettes touchées par le glissement, s'est déplacée à « *Boumessaoud* » à deux kilomètres du village natal Tiouidiouine. Sauf que ces habitants sont cependant socialement dépendants de l'organisation villageoise d'en haut à Tiouidiouine. Ce code coutumier qui représente la loi au village s'applique à Boumessaoud commune à Tiouidiouine sans distinction du fait de la distanciation.

Le village (*Taddart*), signifie en Kabyle vivre (*dder*), c'est-à-dire l'organisation du monde vivant de point de vue économique, sociale et politique. Cette unité politique et administrative fondamentale de la société sur son territoire propre à l'aspect de la propriété et du pouvoir exécutif⁶. La structure socioéconomique et politique permet d'assurer la production physique et sociale du groupe religieux et la perpétuité de ses valeurs.

II-9 -1- L'assemblée villageoise la Djemaa :

C'est l'instance suprême du village, selon son règlement intérieur, tout citoyen majeur (plus de 18 ans) est tenu d'assister aux réunions ordinaires et extraordinaires. La présence est obligatoire, et toute absence non justifiée exposera son auteur à une amende.⁷

La djemaa est représentée par cinq responsables des segments (*Temman*), le pouvoir de ces derniers, s'étend sur toute l'affaire politique, économique et sociales que l'assistance pourra soulever.

Les réunions ordinaires se tiendront chaque semaine (le jeudi), éventuellement en cas d'une urgence extrême, un appel par le crieur public, peut provoquer une séance extraordinaire, comme il pourra décider d'une journée de travail qui se tiendra généralement les vendredis.

⁶R. Basagana, A. Sayad, *Habitat traditionnel et structures familiales en Kabylie*.Ed, CRAP, Alger, 1974. P57.

⁷ Voir supra du règlement intérieur

Dans la salle des réunions, l'emplacement de l'assistance, obéit à une répartition des espaces, selon laquelle se constitue des groupes nettement distincts : les responsables en face de la porte d'entrée, dominant les mouvements des entrants et sortant de la salle de réunion, les jeunes dans l'angle opposé, en face des responsables et les « Temmans ».

Cette stratégie d'emplacement et de positionnement, renseigne à plus d'un titre sur l'état d'esprit et le climat de mésentente, entre différentes catégories sociales, mais en particulier émerge l'attitude des jeunes envers l'assemblée notamment lors des discussions autour de questions d'ordre publics et de conduite au village, cette collectivité emboîtée, présentant « des cercles concentriques de fidélités, qui ont leurs noms, les biens et leurs honneurs »⁸, mais les contours et les moyens de répliques restent un élément important tout en gardant le principe de l'unité dans la division.

⁸ P. Boudieu, *Sociologie de l'Algérie*, Ed PUF (2^{ème} édition) Paris, 1961, P8.



La mosquée du village Tiouidiouine ; vue de face

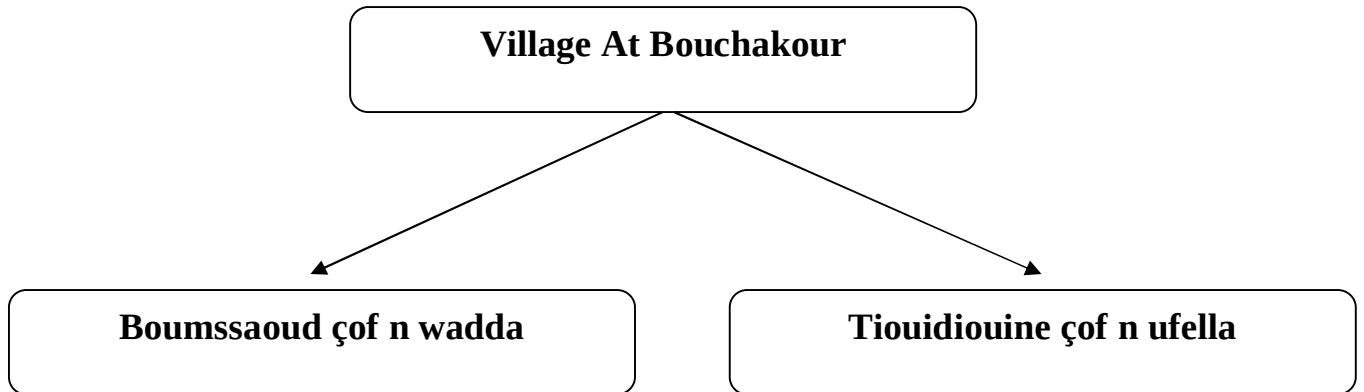
II-9-2 La théorie des çofs :

On pourra traduire le çof par portion ou ligue, c'est une réalité effective de l'organisation sociale traditionnelle, un jeu complexe des alliances⁹, il se traduit dans le groupe religieux d'At Bouchakour, d'une façon claire notamment après 1973, ceux d'en haut (çof ou fella) et ceux d'en bas (çof n wadda) Le terme de dualiste se définit dans un système dans lequel les membres de la communauté, tribu ou village, sont reparties en deux divisions, qui entretiennent des relations complexes allant de l'hostilité déclarer a une intimité très étroite¹⁰ et/ou diverses formes de rivalité et de coopération se trouvant habituellement sens et sociabilité .

⁹ R.Basagana ,A.Sayad OP Cit .P.121

¹⁰ A. Kinzi, Tajmaat du village lqelaa d'At Yemmed : Etude des structures et de fonctions. Mémoire de Magistère Tizi-Ouzou 97/1998/UMMTO, DLCA, P156

On pourra se schématiser cette organisation comme suit :



II- 10 La scolarité :

Le village Tiouidiouine est doté d'une école primaire depuis 1980, réunions les élèves des villages *Tiouidiouine*, *Boumessaoud* et *Isssoumathen*, le nombre des enfants scolarisés en 1990 était en nombre 149 élèves dans différents paliers, encadrés par huit instituteurs. Nous les représentons dans le tableau suivant :

Paliers	Nombre de garçons	Nombres de filles	total
1 ^{ère} année	22	06	28
2 ^{ème} année	30	07	37
3 ^{ème} année	20	01	21
4 ^{ème} année	18	08	26
5 ^{ème} année	20	02	22
6 ^{ème} année	11	04	15
Instituteurs	07	01	08

. Comme le montre le tableau, durant l'année 90 le nombre d'élèves scolarisés du sexe masculin est plus élevé de celui des filles. L'aspect culturel et social est que la scolarisation de la jeune féminine, du fait que la division sexuelle, est inscrite dans le « *capital symbolique qui assigne à l'homme le monopole de toutes les activités officielles, publique, de représentation et en particulier de tous les échanges d'honneurs, échanges de paroles* »¹¹

Ce n'est qu'à partir de l'année 1996, date d'ouverture officielle de l'école primaire à Tioudiouine, que le nombre des filles scolarisées se voit augmenter. L'implantation, de l'école au centre du village favorise l'accès des filles à l'école et au CEM puis le lycée et l'université. Ainsi a d'autres volets de formations tels que la couture, informatique entre autres.

¹¹ P.Bourdieu , La domination masculine, Ed du Seuil , 1998, P 71.

Type de formation	Sexe masculin	Sexe féminin
CEM	28	37
Lycée	20	25
Université	12	18
autre formation dans les centres	10	22
Total	70	102

II -11 La population :

Selon le RGP de 2008, le village Tiouidiouine compte un nombre de sept cent quatre vingt habitants, repartis en deux aires géographiques, et quatre cent cinquante à Tiouidiouine et trois cent cinquante à *Boumessaoud*. Le nombre des sujets féminins s'élève a deux fois plus de celui des sujets masculins.

Néanmoins ces chiffres officiels ne reflètent guère la réalité sociale des habitants pour des raisons du déroulement de recensement que nous avons expliqué en haut, nous comptons un nombre important de la population villageoise, résidente officiellement dans les villes (*Azoufoun, Freha, Agueni Ouchekki, Alger*), mais que vit durant des années au village. Ce contraste de population officielle inscrit par le RGPH, et celle effective qui vit au village d'une façon permanente ou périodique, reflète un des nuances et décalage entre la réalité sociale et l'officiel. Nous avons élaboré par nos propres enquêtes le recensement du village Tiouidiouine pour l'année 2088.

- La population effective qui vit en permanence au village est de nombre de 850 habitants.
- La population des habitants périodiques (les week-ends, saisonniers est de nombres de 135 habitants.
- Les sujets féminins représentent un nombre de 250 habitants pour les habitants permanents.
- Les sujets masculins est de 600 habitants pour les habitants permanents.

- Un nombre de 240 habitants entre femmes et hommes sont âgés entre 17 ans et 28 ans.
- Les femmes au foyer âgées entre 20 et 32 ans est d'un nombre de 48 dont 32 célibataires.
- Un nombre de six filles seulement âgées entre 24 et 30 ans l'accès au monde de travail (avec leurs diplômes).

II-12 L'habitat :

L'aspect physique du village présente deux type de constructions. Les maisons traditionnelles, couvertes de tuiles rouges, et construites de la pierre taillées, elles sont en nombre très réduit sises principalement à *At Yehya et Tighilt*, deux quartiers presque désertés par les habitants du fait que l'accès à leurs enceintes ne peut se faire que par des voies restreintes et des sentiers ne dépassant pas un mètre de largeur. Quant aux véhicules, il sera quasi impossible d'y pénétrer.

Par conséquent les travaux de rénovations et de reconstructions demandent plus de moyens physiques que matériels. C'est au style de construction moderne, à l'entrée du village que les habitants s'apparentent, aussi bien de la face extérieure, qui représente la partie observable que dans l'espace intérieur, clos réservé au locataire.

On a enregistré vingt deux habitants bénéficiaires de l'aide sociale offerte par la commune à l'auto- construction, cela entre 2004 et 2009.



Vue du village Tiouidiouine par satellite



Une des ruelles du village Tiouidiouine .



La hache du Saint fondateur Bouchakour



L'emblème du Saint Bouchakour prit par un jeune villageois lors de la fête d'Achoura.

III - Le mausolée du saint fondateur comme centre d'intérêt :**III-1- une référence identitaire en déclin :**

L'une des caractéristiques du système traditionnel est que, sous couvert des relations sociales formelles, le contrôle social exercé par le groupe, agit dans le sens de la défense du groupe et non pas pour l'intérêt de l'individu, les valeurs de références à l'ancêtre Bouchakour chez les jeunes et l'ensemble de la société, ils renvoient à un processus de socialisation, dont autant d'agents traditionnels favorisent l'encrage du principe identitaire et référentiel ; de point de vue historique, culturel et existentiel. On dit souvent que se sont les gardes fous de la société ; c'est plutôt la mémoire collective qui est mise en valeur.

S'intéressant à la question religieuse, au niveau des acteurs sociaux, chez les jeunes nous constatons aisément ce que les sociologues nomment la mobilité religieuse¹. Notamment concernant le niveau symbolique, de la catégorie de jeunes garçons en particulier. S'il y a lieu de signaler, il est à noter de ce fait qu'il y a un fait de bricolage, de syncrétisme, une espèce de mobilité religieuse ; une certaine mesure d'individuation des croyances et des pratiques. Spiritualité certes, est un problème personnel, qui relève d'un domaine privé ; chez les jeunes, elle est plus au niveau important d'estimation, motivée beaucoup plus par une quête de sens, d'émergence, que par le désir de régler une affaire qui tend à nuire à la communauté villageoise.

Cependant, l'analyse de telles attitudes chez les jeunes, remet en surface certains concepts, qui traduisent généralement une appartenance floue, d'une identité individuelle à plusieurs dimensions culturelles de la socialisation. Ainsi repenser toute série de questions autour des rôles de la famille, de l'habitus, dans la formation et l'insertion de l'individu dans son propre social. Si nous ne disposons pas d'argument suffisamment convainquant, pour omettre l'idée selon laquelle la société a tendance à un pluralisme religieux, bien au contraire, nous citons dans notre terrain d'étude un fait important :

le fait que la société moderne tisse de plus des liens invisibles ; des interactions entre les traditions. Cette rencontre fait naître des identités religieuses, dans la mesure que la religion traditionnelle-celle des ancêtres- par des mécanismes sociologiques et psychologiques, s'introduit au plein dedans de la vie contemporaine des individus, qu'ils soient jeunes ou autres catégories sociales.

¹Dierder, MEINTEL, la stabilité dans le flou : Parcours religieux et identités de spiritualiste : le religieux en mouvement, thèse de doctorat (2003).

Les itinéraires religieux chez la catégorie des jeunes montrant que les ont souvent un parcours religieux composés d'expériences multiples, un jeune étudiant a titre illustratif subit plus des composant exogènes dans son processus de formation religieuse, les contacts avec des catégories sociales étrangères lui inculquant, par interaction de nouvelles formes et représentations religieuses.

L'univers social peut par conséquent offrir des repères symboliques majeurs sans que ceci entrave les changements dans la formation traditionnelle. Jugés incompatibles avec le mode opérant.

La dynamique sociale est alors animée par des procédés formelles et informelles, notamment chez les jeunes. Les fluctuations psycho affectives individuelles mises en jeu, animent en permanence un ordre et un désordre emboîtés dans des considérations allant de la fidélité à la négation de l'ordre social traditionnel. Nous nous servons de quelques passages exprimés par les enquêtes pour mieux illustrer cette situation :

« Tu sais, le monde a changé, vous voulez qu'on s'habille d'une guendouze , qu'on psalmodie et pratiquer la transe . C'est démodée cette Kouba , elle nous nous donne ni savoir ni argent , vous voyez que tout ceux qui parlent des saints sont fous , habités par les esprits ,notre temps c'est l'internet et la technologie qui priment , qu'attendez vous d'une personne morte il ya longtemps »(Salim 24 ans).

« Tous simplement, je ne veux pas des problèmes avec les vieux, surtout avec mon grand père qui croit beaucoup. Si non entre nous, crois moi que j'ai le courage d'aménager le mausolée en cafétéria, au moins elle nous sert de refuge en hiver, me permettra quelques sous, une bonne coiffure, prendre un café n Agni OuCherki, tchatchi et recharger mon téléphone portable .laisse- moi tranquille je crois a rien de se charivari » (Aissa 23 ans).

«Les gens font des affaires, amassent de l'argent, vous vous accrochez a une Kouba, j'en suis sûr que tous les jeunes s'ils ont de l'argent, vont tous quitter cette misère de village, avez-vous un avenir ? c'est vraiment ridicule, crois moi que le jour ou je quitterai ce village on se verra plus, c'est je reviens bruler ma tombe » (Kaci 27 ans)

De ces passages précédents, nous constatons que le vécu social des jeunes est caractérisé par un dynamisme social profond, non avoué, leurs référents identitaires se résument dans leur discours et conduite individuelle par un débat et un conflit entre modernité et tradition, il se traduit sous forme d'un sentiment de négation qui remet en cause le caractère sacré de l'ancêtre fondateur, ils accusent cet attachement aux valeurs d'obscurantisme et traité de toutes les maladies.

Les jeunes ne font plus confiance à cette culture qu'ils qualifient de sclérosée, marginalisée parce qu'elle n'apporte pas de solution à leurs problèmes, un dynamisme culturel que Ben Tahar « résume d'atmosphère de traditionalisme incurable et de modernisme embryonnaire dans laquelle le jeune est appelé à cohabiter »²

III-2 Le rôle du culte du saint Bouchakour dans l'organisation sociale de Tiouidiouine:

Le culte des ancêtres est une institution sociale qui rassemble les individus d'un même lignage autour d'un ancêtre commun. D'où le culte qui est voué à ce dernier parce qu'étant ce médiateur entre ceux qui sont partis et ceux qui sont restés. Le culte des ancêtres permet d'asseoir l'autorité d'un clan sur un autre et protège ses membres ; le terme clan ici renvoie au village par rapport aux autres villages des Ait Jennad. Ainsi leurs assurées richesses, fécondité, c'est un "fait social total" au sens qui lui MAUS ; parce qu'il est collectif et il met en branle les différentes sphères de la société, il est religieux, mythologique, parce que le chef incarnant les ancêtres et les dieux ; il est économique et il faut mesurer la valeur, l'importance, les raisons et les efforts de ces transactions énormes. Il est aussi un phénomène de morphologie sociale ; la réunion des tribus, des clans et des familles, un phénomène esthétique, par les fêtes qui s'y déroulent.

Pour tout dire le saint Bouchakour jouait un rôle prédominant dans la vie quotidienne des vivants "parce qu'ils pouvaient punir ceux qui se conduisent mal envers leurs congénères, récompenser ceux qui agissent bien et d'une façon générale, veiller sur l'ensemble des membres du groupe familial, les protéger contre toute menace venant du monde des vivants"³

De ce propos d'un octogénaire, nous constatons que la société, principalement s'adhère au fait, selon lequel le saint fondateur est responsable de la régulation de l'existence sociale, parce que rien ne peut se faire sans le consulter.

² M. Ben Tahar, *la jeunesse arabe à la recherche de son identité*, Cité par K. Rarrebou, Op. Cit. P.172

³ Explication donnée par un enquêté, Ami Mouh le doyen du village de Tiouidiouine.

Les jeunes villageois enquêtés, par contre s'accordent à dire que le culte des ancêtres est un "culte privé", il est simplement une pratique rituelle, plus qu'une croyance, ils (les jeunes) honorent simplement leurs mémoires, puis qu'il se pratique strictement dans un cadre familiale, l'honneur revient donc au moment de la famille vivants, afin que la perpétuation du culte puisse être assurée c'est le propos d'un jeune de Boumessaoud que nous livrons ici 'j'eddi Bouchakour est mort, que Dieu lui par, nous, on est vivant si de temps en temps on le remémore, c'est pour qu'il ne disparaisse de notre existence, quant la protection, seul Dieu nous pourra l'a procuré, Bouchakou ne rien te donner, s'il ya quelques, il l'avait souhaité pour lui, sincèrement je suis el même pour et contre cette question de culte des saints''

III-3 de la modernité insécurisé :

Tioudiouine, étant une institution sociale à caractère traditionnelle, subit comme ses semblables l'intrusion de la modernité. Nous appréhendons cette dernière comme le désenchantement du monde et donc, de la promotion de l'ère de la rationalité de la rationalisation de tous les domaines de l'organisation sociale. L'observation de la formation sociale de Tioudiouine révèle que nous faisons à une modernité "vulnérable" incapable de pénétrer le sens profond de l'imaginaire social, elle est plus sentie comme une menace "qui associe dans ses fureurs les schèmes de la destruction, de la collection et de cumul des corps et des choses dans les domaines politique, économique, religieux, familiale"⁴. Nous voulons intéresser, à l'aide des discours de nos interlocuteurs, au phénomène religieux, qui est malaisé, se met en face d'un péril véhiculé par des jeunes. Notre point d'analyse, repose à cette fissure entre deux modes qui existent mais ne cohabitent pas au village, l'un fragilisé l'autre, c'est pourquoi les mutations sociales, les changements sont rapide, inopiné en un laps de temps.

Certains enquêtés parle "d'agression", "de mal éducation" pour qualifier les nouvelles représentations des jeunes, en assiste à une dualité qui traduit une forme de violence symbolique.

Désacraliser un corps social, c'est lui nier tout caractère sacré pour ne les considérer que comme des objets marchands. Nous cherchons au village les coupables, c'est qui sont ces individus qui veulent nuire aux siens.

⁴ JOSEPH Tonda, *le souverain moderne. Le corps du pouvoir en Afrique centrale (Congo/Gabon)*, 2005, coll « Hommes et société », P15

*‘‘Le village est métamorphosé, devenu insupportable, je crains le pire pour cette génération, qui n’a aucun repère, ni pudeur, vous goûterez l’amertume, vous les jeunes vous ne deviendrez jamais homme en se sein plein du mot’’*⁵

III-4 valeur de la culture des jeunes :

Le contact des jeunes avec le monde extérieur via les moyens télécommunications modernes, a placé ces acteurs sociaux dans un abîme d’aliénation culturelle opposé à celui accoutumé, il a engendré un poids lourd de résignation et de fatalisme sur toute la société, celle-ci est devenue un creuset où s’affrontent ; se fondent et s’effondrent des valeurs multiples. Ceci a pour conséquence la perte des repères culturels, personnels, familiaux et sociaux.

Les jeunes ne savent plus quelle direction prendre, ils s’essaient de relier leur passé et leur impératif par une transition obscure de ce qu’ils ont comme capital social et application d’un modèle d’existence moderne. Les mutations que provoquent le contact de deux cultures moderne et traditionnelle dans le village, animent une alternative inéluctable, transformant le référent identitaire à un simple rejet qu’il regarde tantôt par méfiance et curiosité, tantôt par moquerie, du dehors, sans s’afficher publiquement et cherchent à le combattre par tout les moyens. Se sont des jeunes qui veulent rester eux même, sans s’assimiler et sans être assimiler ; c’est ce que résume un jeune enquêté dans ce passage :

« C’est vrai que je suis marabout, mais pas comme le pense ces gents qui font la prière, je ne suis pas un habes « freiné » dans un village géré par des vieux illettrés, qui n’attendent que leurs heures pour mourir, ils veulent briser ma jeunesse, mais ils se trompent quand même ». (Rachid 25ans)

« Si ce n’est que par pudeur et honte, je ne parle à personne dans ce village, mais si je le ferai vous me traitez de fou et de malade, c’est la société qui est malade, crois moi ».

(Nadir 30 ans)

III-5 phénomène d’acculturation :

Le contact des cultures laissent présager un enjeu décisif pour l’avenir des jeunes du village. La culture semble orienter les projets de la frange juvénile, mais force est de constater que ces « cultures jeunes » se dégradent et se vident de leur sens, de leur valeur chez

⁵ Nous confirme khali Ammar, un enquêté de 56 ans

beaucoup d'entre eux. Le fait est très palpable chez nos enquêtés, dans leur tradition et représentations sociales modernisées. Face à l'assaut direct et brutal des schémas culturels différents, engendré par les agents de la modernité, les jeunes semblent pris par le phénomène de déculturation / Acculturation sans cesse.

Il y a nécessité de prendre une part importante de ce qui subsiste comme valeurs traditionnelles, un mode de fonctionnement sociétal, et ce qui acculées comme valeurs nouvelles ; entre ces deux phénomènes, toute une référence identitaire pourra se forger chez une catégorie d'âge précise que est la jeunesse, c'est ce qui préconise "Jean Copans" pour comprendre une mutation de l'organisation sociale *"l'âge s'avère un instrument tout aussi efficace pour lire l'organisation sociale"*.

Pour beaucoup de jeunes filles et garçons, scolarisés et diplômés notamment, la culture villageoise et ces référents identitaires sont des sujettes à désaffection, cette identité culturelle qui jonche les rapports sociaux, produira un choc culturel que la société n'est pas encore en mesure de gérer. L'immatunité de la société risquera de produire un rythme d'un brassage culturel désintégrant, ou les complexes de l'inconscience rendent la situation dépersonnalisée et déséquilibrée, difficile finalement à maîtriser ; ainsi exprimé

« Les jeunes doivent comprendre qu'il ne faut pas être radicaliste envers les vieux, surtout nous les lettrés, on doit améliorer notre situation socio-économique et culturelle, mais sans pour autant produire un séisme au village. Vous comprenez maintenant, pourquoi attendre et prendre suffisamment du temps » (Amine 27 ans)

Le phénomène remarquable, dans notre entité géographique, est que l'objet de la culture est un espace d'affrontement, entre le passé et l'avenir. Paradoxalement les jeunes renient le passé par ces attributs négatifs et, glorifient l'avenir avec tous ce que caractérisent la modernité ; de technologie de mode de vie et de moyens de développement. Mais par conséquent, en évoque jamais le présent et le comment le gérer sans incidence culturelles graves. Ce passage du passé à l'avenir sans le présent constitue un acte psychique inconscient chez l'individu frappé par une espèce d'habitude prolongée. Cette "angoissée artificielle",

affirme Rarrebo Kamel, devient réelle qui renforce un processus juvénile classique ou les modes culturels en vigueur s'inter choquent.

Représentation de la modernité et la tradition chez les jeunes⁶.

Tradition	Modernité
Obscurantisme	Démocratie
Répression	Technologie
Pauvreté	Richesse
Retour aux sources	Esprit d'ouverture

III-6 Le rituel objet de conflit :

Etudier l'aspect religieux sans évoquer le rituel et son rôle dans la société nous semble impertinent. Sa définition qu'il soit rite du passage et/ou en général, est une notion peut claire et vaste, en ces temps de modernité et des mutations sociales sans cesse.

Unanimement adoptée par les déférentes écoles anthropologiques, le terme de rite écrit M.Ségalen : « *Une des caractéristiques majeurs du rite est sa plasticité, sa capacité à être polysémique, à s'accommoder du changement social. De sorte que les divers auteurs qui se sont emparés du sujet ont donné leurs définition du rite en le tirant vers leurs champs de recherche de prédications* »⁷. L'objectif ici, n'est pas une redéfinition du rite a l'aune de modernité et des changements qui affectent la société, mais plutôt de déterminer son rôle dans la société, principalement chez les jeunes, autrement dit, ya t...il encore une fonction pour le rite dans déférents domaines de la vie des individus ?

Selon Durkheim le rite se définit par la foi et la pratique, il associe la rite a la religion, pour lui se sont deux nations indissociables dans la mesure que la religion prend corps des humains et la pratique qu'il en par les rites « *des manières d'agir que ne prennent naissance qu'au sein*

⁶ K.Rarrebo, OpCite, P137

⁷ M.Segalen, *Rites et Rituel contemporain. Connexions*, N 56,1990

des groupes assemblés et qui sont destinés, à entretenir ou à faire renaitre certains états mentaux de ces groupes »⁸

Le glissement chez nos jeunes enquêtés, nous semble, l'inefficacité, voire confusion du rite et son rôle, nous assistons à une multiplication des rites en substitution à d'autres nous lirons deux témoignages à se propos :

« L'essentiel, c'est d'avoir un diplôme et travailler, ça va changer beaucoup pour moi et ma famille, peut être l'occasion de se marier, j'en parle beaucoup avec mes frères et ma mère, sortir de la maison pour chercher un travail n'est pas du tout une honte, la honte c'est de rester à la maison éternellement ». (Kahina 23 ans).

« Si tu veux être respecté par tous le monde y compris tes parents, trouve un boulot, tu sera surestimer, c'est comme ça que fonctionne notre époque, ça n'a rien avoir avec le nif et la horma ». (Hamid 27 ans).

Nous constatons par là, que les jeunes dans la société, s'apparentent de plus en plus à des attributs tels que le travail rémunéré, les diplômes et la qualifications qui pourront être source d'argent, ainsi qu'un moyen de se promouvoir dans la société. Ces considérations, imposées par la société en tant que contrainte et par les jeunes en tant que normes. La déférence entre garçon et fille, ne se sent plus, l'homme et la femme partagent la même aspiration, et chance dans les espaces publics dehors du village.

Les manières de s'identifier concrètement chez les jeunes, à savoir les modalités de formation de leurs identités, nécessite une attention particulière. Ceci pour éclairer en quoi les jeunes se sont fait le compromis pour construire le lien social, de se projeter dans un avenir dépouiller de son aspect rituel.

III-7-La famille :

Malgré les nouvelles tendances et les penchants excessifs à la modernité, la famille demeure l'institution primaire par excellence de socialisation, l'individu dès son tendre enfance reçoit sans cesse des inculcations et des modes de fonctionnement de ses parents

⁸ E. Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*. Ed, Félix Alcan, Paris, 1992, P13.

entre autre, ses cousins Qui s'élargi a la grande famille et le village. La famille est une unité à la fois de production et de reproduction de norme que l'individu s'acquiert par différentes méthodes ; par coercition, jeux villageois, poésies, chants et devinettes ; c'est l'acquisition d'une culture en somme. Cette veille institution de toute l'organisation humaine est définie par William E comme « une institution fondamentale qui comprend un ou plusieurs hommes maritalement avec un ou plusieurs femmes, leur descendants vivants et, parfois d'autres parents ou des domestiques »⁹

La fonction de cette institution s'était multiplies a travers l'histoire et varie selon les époques. La protection des biens matériels et la gestion du patrimoine ont simulé pour beaucoup de chercheurs a conféré le rôle économique et politique du monde patriarcal qui « engendre la délinquance juvénile, l'individualisme égoïste, et donc la décadence »¹⁰

La langue berbère retient le terme « axxam » pour designer la famille et la grande famille, la polysémie du terme axxam s'étend et désigne autant de biens symboliques et matériels, l'extension sémantique selon les contextes peut designer « la femme », les enfants, la maison, le mariage.

A.Kinzi explique ce phénomène « des extensions de sens permettant de recourir aux formes euphémistiques pour éviter des formes linguistiques, qui sans être frappées de tabous, peuvent dans certaines situations de communication indisposer les locuteurs »¹¹

Comme nous l'avons souligné, la famille est un produit, d'un processus historique dans la société, sa définition, connaît des mutations à travers les époques. Des transformations a l'ère de la modernité, le mot famille dans notre société renvoie d'abord aux liens de sang ,ce qui n'explique pas suffisamment le terme pour comprendre le sens. On peut avoir un voisin étranger, un ami de travail qui pourrait être inclus dans la famille. Les amis dans certaines structures étaient considérés comme faisant partie de la famille, nous faisons ici référence à l'Imam de la mosquée, aux instituteurs des écoles primaires qui, durant des années habitaient le village.

⁹ E.welliam, *Dictionnaire de sociologie*. Ed, Marcel Rivière, Paris, 1961, P90

¹⁰ J.Dortier(sous dir),

¹¹ A.Kinzi, Mémoire de magistère, Op Cit, P156

Cette forme d'intégration de membres étrangers, s'accorde à une reconstruction du modèle que nous avons à l'esprit des sociétés traditionnelles.

D.Abrous affirme à ce propos : « Depuis la période coloniale, donc, jusqu'à nos jours, s'étale un long processus de désagrégation de la famille patriarcale élargie »¹²

Pour le groupe religieux observé, il offre au moins trois caractéristiques de la famille les plus fréquentées.

III-7-1-La famille conjugale (Nucléaire) :

Elle comprend mère, mari et, enfants nés de leurs unions bien que l'on puisse concevoir la présence d'autres parents agglutinés à ce moyen.

Dans les cas les plus fréquents, c'est les parents du mari qui fond partie, ce n'est que rarement, les parents de la femme faisaient partie, les membres de cette famille sont unis par des liens légaux (sang) , par des droits et obligations de nature économique, régulière et autres, en particulier l'héritage et la succession .Un réseau précis de droit et des interdits sexuels, de devoir , pour chacun des membres, de sentiments psychologiques tels que l'amour, l'affection , le respect et la crainte¹³

III-7-2-La famille étendue :

Ce type regroupe des individus liés par le sang ou le mariage qui vivent ensemble et éventuellement le groupe domestique, Nous faisons allusion par le groupe domestique, à l'ensemble des frères mariés ou célibataires vivant sous le même toit, liés à un ordre patriarcal « aqarru n wexxam » qui s'occupe de la gestion du patrimoine commun, il représente une matrice importante pour le maintien de la cohésion du groupe domestique ; sans influence et autorité, est morale, économique et symbolique « son omnipotence se manifeste chaque jour, à propos de tous événements touchant l'existence ou l'organisation de la famille ; il fixe et préside toutes les cérémonies familiales... ,c'est lui qui décide la date et de la solennité »¹⁴

¹² D. Abrous, *L'honneur face au travail des femmes en Algérie*, Ed, L'Harmattan, Paris, 1989, P231.

¹³ C.Lévis –strauss, *Textes de et sur Lévi Strauss*. Ed, Gallimard, Paris, 1979.

¹⁴ P. Bordieu, *Sociologie de l'Algérie*, Op Cit, P113.

III-7-3 la famille élargie

Le plus souvent, celle-ci ne renvoie pas au lieu d'habitation, mais à un ensemble des solidarités entre des personnes plus en moins liées par les relations de parenté ou d'affection, entre autre, les amis de travail, ou/et entre femme et les hommes, on assiste en ce sens, à la persistance de ce type de famille en tant que lieu de solidarité.

La famille contemporaine est à la fois un groupement et une institution sociale, au sens de ce qui fonde le lieu et les représentations sociales préexistantes, le contenu d'une famille aujourd'hui, ne prend pas nécessairement son origine dans le mariage (rapport de sang), elle peut réunir des compositions de famille sans lien de parenté préétabli.

III-7-4 La famille comme système :

La famille est un sous-système de l'organisation sociale dans la société, ceci par le rôle qu'y jouent les membres de la famille ; au travail par la répartition des tâches, dans les espaces publics. Mais la distinction qui fait d'elle des autres organisations sociales, est sa forme de solidarité et les rôles des fonctions spécifiques.

Cependant définir un type de famille suppose la mise en évidence d'un ensemble de modèles culturels, de comportements qui règlent les relations : mari / enfant, femme/marie, entre frères et sœurs, ainsi on combine autant de membres d'une même famille pour en conclure la nature de leur relations.

Le système familial variable et confus, selon les modèles culturels et les moyens économiques disponibles¹⁵.

Si par conséquent, en ces temps des mutations sociales profondes, la plupart des ressources sont groupées partiellement ou totalement, nombre de dépenses sont communes (électricité, denrée alimentaire)

¹⁵ C.Lévis-strauss, Op Cit.

III-8 La parenté :

Chaque individu de la société entretient des relations de parenté qui, pour l'ensemble des sociétés maghrébines, une reconnaissance sociale fondée sur un système unilinéaire ; exception faite aux Touaregs. Les sociétés berbères accordent plus d'importance à un système agnatique. Patrilineaire, selon lequel l'individu se réfère socialement au groupe de son père ; celui de mère lui est différent.

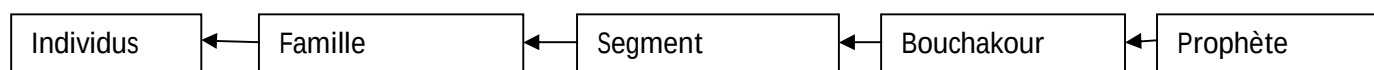
Ce jeu de positionnement est interposé par des stratégies de légitimité relative bien entendue à l'héritage des biens matériels que symboliques. La terre étant l'une des référents identitaires, un domaine privé irréprochable comme l'affirme Germaine Tillon «*Les flammes de l'enfer plutôt que sacrifie l'appropriation de leurs terres*»¹⁶. A cet égard, la parenté et la filiation sont les fondements des droits et des devoirs (obligations) particulières.

III-8-1 Un lien commun :

La parenté articule des fonctions intégratrices et discriminantes qui vont au-delà des proches parents ou de famille que l'on donne à ce terme au sens étroit ou étendu. La filiation par exemple peut définir l'appartenance à des groupes pérennes qui s'entendent sur un réseau généalogique qui va bien au-delà des parents qu'un individu est amené à connaître ou à fréquenter au cours de sa propre existence, ses géniteurs, les oncles, les cousins parallèles, un lignage ou un clan, sont des extensions généralisantes du principe de filiation.

Dans une société donnée (Tiouidiouine), on dira ainsi les Ait Ali u Qasi sont les descendants de Mouh Wali, et que Bouchakour, est affilié au prophète.

Nous schématisons le lien d'affiliations et de parenté des villageois¹⁷ :



¹⁶ T. Germaine, *Le Haram et les cousins*. Ed, Seuil, Paris, 1966, P 125

¹⁷ Source, Enquête de terrain 2009.

III-9 chômage et crise de confiance :

L'état des lieux en rapport au phénomène du chômage de jeunes méritent plus d'attention sur le plan social qu'économique, la situation de non employabilité des jeunes engendre à la fois une dépendance économique des parents généralement, ou des frères, ainsi qu'une assistance sociale qui réduit certaines mesures de représentativité, de responsabilité comme nous l'avait affirmé un des nos enquêtés.

Le terme de chômeur est défini comme *«un état de personnes sans emploi, disponible pour travailler cherchant effectivement un emploi»*¹⁸. Cette définition est générique et nous renseigne peu de la réalité sociale, ceci s'explique par le fait que le secteur informel représente une proportion importante d'embauche qui, dans les recensements officiels ne peut être quantifié ni mesurer.

Parallèlement, si nous tenons compte des données de RGPH de 2008 nous serons enclin à une analyse statistique qu'anthropologique, pour des raisons que nous avons évoqué plus haut ; s'ajoute la caractéristique des emplois des jeunes qui restent précaires, temporaires et subalternes, surtout pour les jeunes diplômés. Voici deux propos d'un jeune garçon et une jeune fille :

« Je suis un licencié ; un cadre instruit mieux que les gens qui occupent des responsabilités, costumés et font des affaires, c'est pourquoi je n'accepterai jamais de travailler avec le pré emploi avec 6000 Da, je préfère le chantier ou rester carrément sans travailler que d'être humilié chaque matin par des incompetents » (Saïd 25 ans)

« Je travaille à la mairie d'Azeffoun dans le cadre du pré emploi, mais je ne tarderai pas à quitter, c'est insupportable avec ces gens là qui arrivent à peine à écrire leur noms, ils n'ont aucun niveau d'étude, en plus ils sous estiment les universitaires » (Taoues 23 ans).

Le sentiment d'angoisse de ces jeunes, n'est pas comme source principale de chômage, mais les situations d'apathie qu'il engendre. Les jeunes ont le sentiment et la sensation d'être marginalisés, écartés de la vie sociale, alors ils deviennent une proie facile aux troubles psychiques ; aux situations de malaises prolongées. C'est ce qui induit au phénomène de repli et de désocialisation.

¹⁸ O. Garnier, dictionnaire d'économie et des sciences sociales. Ed, Halier, Paris, P48

III-9-1 statut social des chômeurs :

Initiales du Nom et Prénom	sexe	Age	Diplôme obtenus
----------------------------------	------	-----	-----------------

III-9-1-1 une dépendance familiale prolongée :

Nous avons recensé des cas de jeunes chômeurs et occupant des postes d'emplois, mais leur dépendance de leurs familles est quasi totale, cette situation est expliquée partiellement par la nature de la société traditionnelle, ou la vie en collectivité, en famille élargie, impose une répartition des tâches selon l'âge, le sexe et la situation matrimoniale. A une certaine différence, la modernité a introduit le principe d'hégémonie de l'économique sur le social

L'individu doit chercher au premier lieu les sources d'un travail rémunéré, lui permettant de satisfaire ces besoins individuels et aider sa famille et avoir une représentativité au sein du groupe social.

Le cas contraire complique la situation des jeunes chômeurs, financièrement et socialement et ne peuvent satisfaire ni leurs besoins financiers, ni aider leurs familles , une position instable que les jeunes gèrent à leur manière ; nous livrons quelques cas de jeunes chômeurs enquêtés.

T.A	Masculin	25 ans	Licencié
T.D	Masculin	22 ans	Sans diplôme
O.R	Masculin	28 ans	Technicien en informatique
R.H	Masculin	25 ans	Licencié
T.N	Féminin	25 ans	Licencié
R.S	Féminin	24 ans	D.E.U.A en génie civil
S.S	Féminin	29 ans	Diplômée de coterie
S.K	Féminin	31 ans	Diplômée de coterie

Source : Enquête de terrain 2009

Quelque propos de jeunes chômeurs :

« je me lève tôt comme tout le monde malgré que je ne travaille pas, j'ai honte que les gents me voient toujours au village a mon âge, alors l'astuce, je quitte la maison du matin au soir sans destination précise le premier véhicule « gratuit » qui s'arrête je monte, mais j'aime généralement aller a Mlata (la mer) tout seul c'est mieux ». (Tahar 25 ans)

« je souffre du chômage, surtout quand mes amis me téléphonent et me disent qu'elles travaillent, moi quand je sors je suis obligé de demander l'argent ,me justifie pourquoi je sors et dois je revenir très tôt , c'est sala prison de Guantanamo » (souhila 29 ans)

C'est deux propos illustrent a la fois de la situation et le vécu des jeunes chômeurs, mais en particulier témoigne d'un comportement des parents envers leur enfants. Un registre qui demeure fonctionnel, est que les parents en tant que responsables doivent prendre en charge leurs « jeunes » en chômage, une exigence sociale qui attribue le rôle de tuteur, d'esprits de responsabilité aux parents. Un registre que les parents tiennent pour fonctions essentielles dans la société. Voila à ce sujet a propos d'un parent.

« Tu sais mon fils votre temps –ci est embryonnant, a l'époque il y a de la Baraka..., j'ai quitté la maison pour travailler a l'âge de quatorze ans et je me suis marié deux ans plus tard, j'étais orphelin de mère, mais j'ai aidé mon père dans tout les travaux. Vous les jeunes

je me demande a quel âge vous serez des hommes, tu vois mon fils Nacer, il a trente trois ans ,il dépend de moi financièrement , si je ne lui donne pas de quoi acheter de la chique, il ne peut se procurer , vous dites que nous sommes diplômés je préfère avoir un enfant handicapé que un jeune diplômé en chômage » (Amami Amar 71 ans).

III-9-1-2 L'emploi précaire et stratégie de débrouillardise :

Le marché de l'emploi en Algérie est soumis a plus d'un critère comme le témoignent les jeunes. En dépit de leurs qualifications et diplômes, les chômeurs doivent se procurer d'une condition sin qua non, avoir du «*piston* » même chez les employeurs privés , on doit connaître n'importe quelle personne dans l'entreprise même si c'est un gardien ,il peut être un atout.

« Les concours sont des formalités administratives c'est sous la table que se négocie les recrutements, tout le monde le sait soit avoir des épaules soit être une belle fille charmante, c'est les critères qui existent » (Ferhat 25 ans)

Ce propos d'un diplômé en chômage, explique le pourquoi ces jeunes admettent des embauches temporaires qui leur procurent un minimum de prise en charge financière.

III-9-1-3 Précarité et aspect temporel :

Déverses études montrent que la montée du chômage , le développement de la précarité économique et social et de l'instabilité professionnelle , ont eu pour effet « de réduire l'accès des fractions les plus diminuées et les plus dominées des milieux populaires aux conditions sociales de la maîtrise d'un temps prévisible ou calculé, dominant nos sociétés »¹⁹, ce qui est le plus frappant chez les jeunes chômeurs est « *le rien faire* » qui dans d'autre cadre relève du temps libre , mais correspond ici aux activités autres que celles liées a trouver un emploi . Cette morosité de la temporalité est une logique qui n'implique pas nécessairement une absence de temporalité mais convient d'une rupture avec les leurs, celle qu'ils firent leur par le temps vécu.

¹⁹ M. Millet,D. Thin, *Le temps des familles populaires a l'épreuve de la précarité .Lien social et politique*, N 54 ,2005,P 155

Ici nous faisons une distinction entre « chômage total » et d'une situation précaire ou plutôt du chômage inverse²⁰. Une distinction nous permet de mieux comprendre ce qui se joue dans l'ennui du non travail notamment l'idée du chômage qui se traduit par désorganisation de ce qui s'articulait autour du temps de travail, comme l'affirme un enquêté.

« je suis déboussolé, je vis la nuit et je me couche le matin, je ne rencontre personne et ils ne savent pas que je suis depuis des mois au village, au moins je me repose temporairement de leur jugements désobligeants » (Moussa 28 ans)

C'est la thèse avancée par P. Bourdieu dans sa lecture des habitus alimentaires et le lien entre précarité et perception de l'avenir, le présent devient alors *« la seule convenable pour ceux qui, comme on dit, non pas d'avenir qui ont en tout cas peu de choses à attendre de l'avenir »*²¹

III-10 La représentation de l'argent chez les jeunes :

La représentation que les villageois font de l'argent change plus au moins selon les époques, de l'agriculture de subsistance aux modes de vie modernes, l'angle change ainsi d'attitude à l'argent, il peut varier selon des critères, d'âge, de la situation matrimoniale et le niveau d'instruction.

Les jeunes interrogés malgré leurs différences dans les critères évoqués, s'accordent, à dire que l'argent est un moyen qui sert dans tous les domaines notamment le domaine social.

Ce moyen incontournable permet d'affirmer la noblesse ; d'avoir son mot à dire parmi les siens, on évoque toujours le terme de richesse de la famille, de vivre et d'acquérir des biens et des services et d'affirmer sa puissance.

Cependant, le niveau d'instruction des jeunes, entre diplômés universitaires et non diplômés, nous avons constaté une attitude et une représentation différente. Avoir de l'argent pour les jeunes célibataires signifie être financièrement autonome, en revanche chez les mariés, c'est subvenir aux besoins de sa famille, socialement, percevoir l'argent comme un moyen d'échange des biens et services n'est clairement affirmé. Le moins instruit des jeunes

²⁰ P. Schnapper, *Travail et chômage*, In Michèle de Coster, François Pichault, *Traité de sociologie du travail*, De Boeck université, Bruxelles, 1994

²¹ P. Bourdieu, *La distinction sociale, critique sociale de jugement*, Ed, Minit, Paris, 1979, P203

le considère comme étant une fin en soit, un but à atteindre dans la vie, d'ouvrir toutes les portes, ainsi exprimé par un jeune.

« Vous voyez S.S, avant d'avoir de l'argent, on le sous-estime maintenant en le nome de monsieur, il n'a besoin de rien chez nous, au contraire, on a besoin toujours de lui, c'est le pouvoir de l'argent » (Rachid 28 ans)

III-10-1 Les moyens pour acquérir de l'argent :

Un grand nombre des jeunes enquêtés travaille dans le secteur informel ; les petits boulots, comme vendeurs de cigarettes, des gargotiers, particulièrement durant la saison estivale, ces métiers leurs permettent de thésauriser quelques sommes qui seront utilisés en hiver, « l'été travaille pour l'hiver, nous sommes comme des fourmis », lance un jeune

Le constat des ces enquêtes est que, les jeunes trouvent refuge pendant la saison balnéaire, en quittant le village temporairement et avoir des contacts avec le monde extérieur, notamment les émigres qui viennent passer leurs congés.

«Au moins en été en parle avec des gens cultivés, sages, pas comme chez nous, on pourra même avoir une occasion de se filler là-bas » (Abdelhamid 23 ans)

III-10-2 Utilité fonctionnelle de l'argent :

III-10-2-1 Au niveau de la société :

Quoi que les relations sociales chez nos enquêtés sont plus importantes que l'argent et elles sont la base de toute initiative, pour eux le plus fort n'est pas celui qui a plus d'argent car

il a toujours besoin des autres pour vivre, partant de ce fait, l'argent chez les jeunes ne détermine pas la force ni l'intelligence, il participe au bonheur vu qu'il permet de satisfaire les besoins, et, donc procure le bien être aux populations.

Cependant, malgré ce point de vue, nous constatons a travers certains propos que dans certains domaines, l'argent surpasse les relations au point d'entraîner autant de maux ; de l'impunité l'escroquerie, la pauvreté grandissante qui peut être la source d'ennuie nous nous illustrons par un propos d'un enquêté.

« A la djamaa du village, vous avez peur de dire que S.T est un passible d'une amande parce qu'il a de l'argent c'est ça votre vérité, mais les autres pauvres gens sont condamnables » (Hcene 33 ans).

III-10-2-2 Au niveau de la famille :

La dialectique entre la famille et les systèmes sociaux fait qu'elle est indéniablement liée à l'économie, la cellule familiale est l'un des lieux où l'argent est utilisé. Il sert à subvenir aux besoins, de se nourrir, s'habiller, soigner, scolariser les enfants, notons que le revenu familial est en général, englouti par les charges scolaires, alimentaires, sanitaires, puisque la vie au village ne défile presque de celle en ville.

Les villageois ont le même mode de consommation, paient l'électricité, le gaz et autres services comme en ville. Quand un fils travaille, son rôle dans la famille se modifie, il acquiert un statut social et familial pesant, notamment si le père ne travaille pas.

Ce changement de rôle du fils en père lui fait acquérir un autre statut aux enfants qui prennent le contrôle de la famille, dans ses conditions, on assiste parfois à des scènes de jalousie, de dédain, de rivalité envers celui qui a de l'argent et s'occupe plus de ses parents, c'est l'affirmation d'un jeune à propos de son frère :

'' il se croit roi à la maison, son plat est toujours spécial, même mon père me paraît avoir peur de lui dire quoi que se soit; c'est lui le patron'' (Hicham 22 ans).

III-11- Les jeunes entre eux :

C'est le monde extérieur ; extra-familial qui constitue la chance de s'exprimer en toute liberté, notamment pour les garçons. Les sujets masculins gagnent plus de liberté dans le champ social²², ils peuvent s'émanciper dans leurs relations amicales sans contrainte. Avouer ses intimités à ses amis relève des sujets principaux qui dominent des discussions, ces

²²P. Bourdieu, *la domination masculine*. OpCIt

confidences nous l'avons constaté ne se faites que rarement au village, mais les jeunes préfèrent aller a *Agni Oucherki*, une localité non loin du village.

C'est dans les cybers café, seul ou accompagner d'un ami fidèle, que les jeunes font divulguer leurs *secrets et intimités*, le rôle qui prennent les conversations entre jeunes demeurent un instrument très important qui sert a réaliser, a la fois une bonne interrogation un soulagement psychologique ente amis. Cette relation peut engendrer a travers les discussions de multiples intérêts, d'équilibre, de défoulement soustraient des discussions familiales.

Les jeunes préfèrent dans cet univers clos parler sans tabous, avec un langage franc et direct, des émotions, de l'affection relatif généralement au sexe féminin, voila un témoignage d'un jeune.

“A Agni Oucherki, en face du micro, je suis libre, s'il ya un ami c'est encore mieux, en voit tout et en discute de tout, des filles, des femmes et des hommes, son ne sert bien l'internet, il nous détache de se monde au moins pour quelques heurs, c'est vraiment extra ” (Nassim 20 ans).

III-11-1- Le temps des amours :

C'est l'étape de l'enquête du terrain qui nous posée autant de problème, en fait pouvoir se discuter de l'intimité des jeunes, nécessite en plus la confiance et un serment de fidélité, une préparation psychologique de l'enquêté. Les jeunes ne donnent rarement confiance en ces sujets tabous, la société par sa nature conservatrice refuse tout accès à ce registre, car il est l'essence de l'honneur masculin, de la pudeur.

Le refus étaient catégorique dans les premiers temps de notre investigation, mais par la suite, c'est les sujets féminins paradoxalement ; les premiers a parler de leurs amours, et la vie intime : notons que les filles enquêtés sont toutes des diplômées, c'est-à-dire elles ont l'accès au monde extra-familiale. Elles affirmaient que la fille diplômée doit avoir un petit copain, c'est, sans autant heurter le caractère inviolable de l'honneur de leurs famille. Les relations amoureuses existent même entre jeunes filles et jeunes garçons du même village, les jeunes en relations, combinent des sorties en ville pour se rencontrer et discuter. Nous exposons quelques déclarations de jeunes :

“J’ai un ami que je connais ça fait cinq ans, nos rencontres s’effectuent en ville à Freha ou à Tizi- Ouzou, jamais dans les environs. On a le téléphone portable, le contact c’est facile “ (Rima 25 ans).

“ C’est une tradition chez les jeunes, avoir une copine ou plus, c’est important entre les jeunes. Sinon de quoi nous nous parlons” (Hakim 24 ans).

“ Je suis lycéenne et j’ai mon petit ami, on a étudié ensemble, franchement je m’attache beaucoup à lui...” (Yasmine 18 ans).

III-11-2 A M’lata c’est l’intimité :

Le lieu dit M’lata situé à cinq kilomètres du village est pratiquement un refuge pour une grande partie des sujets masculins. Une petite plage fréquentée par les habitants des villages alentours, elle est interdite pour la baignade par les autorités locales en été, du fait qu’elle n’est pas gardée.

Son rapprochement du village l’a placé comme une place pour les jeunes, en particulier ceux qui n’aiment pas beaucoup fréquenter les lieux de concentration sociale telles que les cybercafés, les cafètes. Nous nous sommes rendus plusieurs fois sur les lieux, du jour comme de nuit, en compagnie des jeunes pêcheurs, avec leurs cannes à pêche ; mais principalement de quelques bières, de quelques bouteilles de vin qu’il procurent occasionnellement en participant ensemble à une quête pour « la fête ».

Ce qu’il y a à signaler est que l’état d’ivresse et manifeste au village, est passible d’une amende de mille dinars (voir l’article 19 du règlement intérieur).

Les jeunes trouvent l’astuce de consommer les boissons alcoolisées tout en respectant la loi ; c’est-à-dire l’a consommé hors du village, à M’lata.

Nous avons fait le long point sur ce lieu, du fait qu’il est reconnu par la géographie comme un lieu de débauche, voir des jeunes délirants ceux qui le fréquentent, au point qu’il est impoli de d’évoquer ce lieu, nous avons enregistré quelques propos de jeunes à même les lieux, de leurs rencontres à M’lata.

“ Je me retrouve bien ici avec mes amis, des petits «coups », des discussions sérieusement sur la vie sans frontière, dansez, dansez, vous oubliez la misère...” (Nadir 25 ans).

‘ On est taxé de sauvage de délinquants de voleur, mais tu vois que nous cherchant juste la paix et la tranquillité ‘ (Rezzak 33 ans).

‘‘Ce n’est pas ma situation qui me plait, je sais que je suis dans un lieu dangereux, risqué je comprends tout ça mais la jeunesse c’est l’aventure le zigzag, je m’en fou de ce que parlent les gents au village, je bois du vin, j’avais tout ce qui peut me procurer du plaisir quant la situation me serait favorable, j’arrête de déconner, peut être ‘ (Said 31 ans)

III-12 De l’intérêt pour l’émigration

L’émigration des algériens est un phénomène qui a caractérisé les sociétés algériennes a travers les époques, des étapes d’émigrations que khelil Mohand résume dans « l’exil kabyle » d’une manière remarquable .Un ensemble de conditions liées a des circonstances qui différent d’une époque a une autre ; de la nature sociale, politique et économique. Aujourd’hui ce phénomène alarmant par l’avènement du phénomène de harraga pour l’ensemble du littoral algérien conforme la thèse d’enracinement dans la société algérienne. Nous avons énuméré deux cas sociaux de jeunes qui s’attachent à l’idée de l’émigration.

III-12-1 Cas des jeunes diplômés

Cette catégorie semble plus attachée a entamer des démarches pour l’autre mer ; grâce au diplôme obtenus, les jeunes entament des procédures pour un visa d’étude généralement vers des universités françaises ce choix est certainement est expliqué par le nombre important d’émigrés en France et la maîtrise de la langue française dans le pays d’accueil, c’est ce qui explique Ferhat diplômé en sciences économiques ;

‘‘ Mon objectif c’est de m’inscrire dans une université française pour obtenir un visa, c’est un pays ou les Algériens et les kabyles réussissent généralement plus que les arabes qui, ont un problème de langue ‘ ; le privilège de cette catégorie de jeune est quelle entame des démarches d’inscription dès les premiers années de leurs cursus universitaires. Une sorte de pratique généralisée chez les jeunes universitaires, une importance qui reflète l’intérêt des jeunes.

L'autre phénomène comme un centre d'intérêt pour s'émigrer est, la loterie américaine, elle ne demande ni démarche ni dossier, mais un simple formulaire virtuel à remplir en quelques minutes. C'est un parcours qui change le fond de leur situation, le rêve d'être un jour citoyen Américain comme le souligne un enquêté ;

“ Ça changera radicalement mon existence ... ; yes I can ” (Amine 23 ans)

III-12-2 Cas des jeunes non diplômés :

C'est le cas des jeunes qui nous attire le plus, ils sont des bricoleurs dans leur majorité, avec un niveau d'étude collégien et lycéen pour les uns. Par le fait de leur investigation et navigation dans la toile d'internet, il nous a avéré qu'ils sont plus informés sur les modalités et les étapes à suivre pour obtenir un visa d'affaire, de touriste, principalement vers la Turquie ou la Tchéquie, les deux pays estiment les jeunes qu'ils attribuent des visas facilement pour une durée de quinze à trente jours ;

Dans certains cas, les universitaires sollicitent ces jeunes internautes sur autant de pistes à suivre, un jeune internaute nous résume en quelques phrases son projet pour atteindre l'Europe.

“ Je viens d'avoir mon attestation de travail, j'ai empreinté de l'argent pour gonfler mon compte en euro ; après 48 heures je retire l'argent et je demande un visa à la Turquie dans le cadre du tourisme ; la bas j'ai des contacts avec des amis. Nous traversons un fleuve en contre partie de 500 euro sur un navire pour atteindre la Grèce puis la France ou l'Allemagne ” (Yazid 31 ans)

IV-1 Les déterminants socioculturels de la domination symbolique :

Comme toute structure traditionnelle, la vie sociale au village d'At Bouchakour est imprégnée par un cadre de vie traditionnel. Les contours de conception voir d'appréciation ancestraux a Tiouidiouine demeurent intacts, comme nous l'avait révélée l'enquête du terrain, jusqu'à nos jours au sein de la communauté villageoise.

L'idée préconçue qui est *taddart* (le village) est l'autorité morale la plus haute au village ; rarement que la référence aux agents modernes de l'Etat se font évoqués. Une particularité que nous supposons en partie est due a la nature géographique et historique de la région. Ainsi au village spécifiquement, Le fait de l'éloignement de l'enceinte villageoise des centre de concentration sociales tels que la commune d'Azeffoun a la nouvelle ville d'Agni Oucharki, a constitué potentiellement une entrave aux contacts permanents et durables au monde extérieur ; au phénomène d'acculturation/ déculturation, aux bouleversements qui peuvent être important dans la cas contraire .

Cette implantation géographique favorisa la consolidation de l'idée de méfiance, de doute à la notion de l'étranger¹, d'où le soupçon est accolé à chaque individu non originaire du village se trouvant sur les lieux².

L'autre aspect non moins important, est que le village étant une seule famille élargie, affilié a un ancêtre commun Bouchakour; ainsi l'héritage légué par ce dernier est partagé en commun entre les segments du village sans distinction ni privilège d'une quelconque référence. Conglomérat autour d'une même origine et lignée paternelle, renforce l'idée d'avoir un droit de s'ingérer dans les affaires de la collectivité villageoise revendiqué, spécifiquement par les jeunes durant les séances des réunions de la Djemaa.

¹ - Fanny Colonna, « Saint furieux et saints studieux ou, dans l'Aurès, comment la religion vient aux tribus », *Annales ESC*, Mars / Mai 1979 N° 3-4, P11.

² - Une place publique aménagée spécialement par la Djemaa du village ; réservée exclusivement pour les marchands ambulants étrangers. Un lieu situé au centre du village '*Tixarruba*' permettant a chaque individu de les contrôlés.

VI-1-1 Le code coutumier :

Ce modèle de fonctionnement de l'autochtonie, s'était enraciné et apparaît en même temps dans les modèles et les pratiques des individus. Le code coutumier intervient par réaction indirecte, dans tous les domaines de la vie ; qu'ils soient des comportements en public, ou dans les sphères sociales qui relèvent strictement de l'intimité, d'un registre privé.

La domination masculine de Bourdieu³ ; n'est qu'une traduction d'un registre social, dont l'homme doit impérativement ; aux yeux de la société être dominant, fort et hégémonique, par rapport à la femme ; cette être tendre et faible, ainsi dominé.

Le sens de l'organisation sociale tire son essence par son caractère d'inviolabilité, de soumission inconditionnelle du point de vue symbolique du fait qu'elle abrite un saint, des ancêtres, que l'individu ; la famille, par le biais du code coutumier doivent lui rendre des sacrifices. Pour ce faire valoir, la société se réalise en communion, sous un contrôle social strict souligné par Hanouteau et Letourneux⁴ dans leur introduction *“qu'il n'ya point en Kabylie de magistrat ni de hiérarchie judiciaire, la coutume ne connaît ni les avoués, ni les avocats, ni les huissiers”*

VI-1-1-1 La fabrication de loi :

Comme base de détermination d'une réelle fonctionnalité de l'assemblée villageoise, son rôle émanant et souverain dans la gestion des affaires publiques ; la fabrication de la loi constitue un processus et une étape d'instauration de taille.

Si le terme 'lqanun' « lois » est couramment usuel par l'ensemble des membres de la société villageoise, sa fabrication n'obéit à aucune démarche juridique, ni même pour certains « qanun » ne sont adéquats avec les lois en vigueur en Algérie.

³ - Pierre .Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique précédée de trois études d'ethnologie kabyle*, Droz, Genève, 1972.

⁴ - A.Hanouteau, A.Letourneux, *La Kabylie et les coutumes kabyles, organisation politique et administrative, pouvoir judiciaire*. Ed, Chalamel, Paris, 1969.

Une séance d'une réunion ordinaire suffira pour instaurer ou abolir une loi, sans avant projet ni discussion préalable, un comportement non toléré notamment de la part des jeunes suffira pour fabriquer un « qanun ».

Le siège dans lequel se tiennent les réunions de l'assemblée villageoise, n'est que le rez-de-chaussé de la mosquée du village. Socialement, être présent dans une enceinte religieuse⁵, une mosquée de surcroît, exige un comportement et une conduite qui vont dans le sens de clémence, de raisonnement et de tolérance, ainsi du respect pour la bien séance.

Autant d'exemples puisés de nos observations durant notre enquête du terrain, illustrent clairement la soumission totale des villageois à la décision de la djemaa, quoi que, dans certains cas. L'accuse d'infraction si il y en a, n'est pas du tout coupable ; il se contenta de payer l'amande (le procès) que la djamaa décide selon la gravité de l'acte comme.

Nous livrons un propos d'un père de famille, âgé de trente deux ans, travaillant comme maçon, sanctionné par une amande lors d'une intervention qui l'a faite durant l'une des séances des réunions villageoises, le motif de l'amande étant des propos injurieux à l'encontre d'un tamen (responsable d'un segment) :

« C'est pas les mille dinars de l'amande qui m'énervait, mais cette carcasse de vieillard qui se prend pour un Zaim, en abusant de l'argent du village. Si nous étions dehors, pas à la mosquée, je vous jure que je lui casse le nez, c'est un hypocrite que tous le monde connais, mais le « peuple » ne dit rien, avez vous peur de lui, c'est incroyable ce village, je vous jure en nom de Bouchakour que vous êtes les derniers en Kabylie, et vous demeurerez ainsi pour toujours ».

VI-1-1-2 Divergence entre l'autorité de l'état et l'autorité traditionnelle

Ce titre ne doit pas prêter à confusion, étant donnée que le comité du village en tant que structure officielle est régie par l'article deux de la loi 90-31 qui précise que : « l'association constitue une convention régie par les lois en vigueur dans le cadre de laquelle des personnes physiques ou morales regroupent sur une base contractuelle et dans un but non lucratif. Elles

⁵ Voir sur cette question Ahmed Nadir, « Le maraboutisme, superstition ou révolution ? » Méthode d'approche du monde rural, OPU, Alger, 1985, P194

mettent en commun a cet effet, pour une durée, déterminée, leurs connaissances et leurs moyens pour la promotion d'activités de nature notamment professionnelle, sociale, scientifique, religieuse, éducative ou sportive »⁶.

Notre analyse, à partir de terrain d'étude, vise à mettre en clair une vision disparate de la réalité sociale villageoise, autour du principe du tutorat. L'omniprésence de l'état, par ces agents (école, administration, budgétisation) a supplanté la famille et le village du rôle du tuteur.

Les jeunes a cet effet est la couche la plus socialisée de ce nouveau père social⁷. La coupure dans ce sens est profonde, entre l'organisation villageoise, ses symboles, entre les jeunes et le reste de la société. Les discours liés a la sanction, a la notion de l'interdiction fonctionne en un mythe dont la fonction et de forger par un consensus, et parfois par pure contrainte, une acceptation sociale commune de la réalité villageoise.

L'interdit apparait comme étant un sacré doté d'une valeur emblématique de l'organisation traditionnelle, d'un sens d'agissement et d'affirmation collectif, puisque l'individu ; jeune notamment, qui s'en soustrait encourt une peine que la djemaa arrêtera durant les assemblées villageoises.

VI-1-1-3 Le statut du tamen controversé :

Selon le principe de la représentation des ''Iderma'' (segments), dont le village d'At Bouchakour conserve, le chef du segment (tamen), englobe un nombre de famille qui, sont appelés a désigner l'un des leurs pour les représenter au comité du village, être leurs chef du fil, seul habilité de prendre des divisions au nom du segment.

Selon la tradition, les qualités requises pour un tamen doivent être communément attestées par la société ; partagés par les autres chefs des segments pour en constituer un comité homogène et discipliné pour le bon fonctionnement des affaires de la cité.

⁶ -DJAMEL Aissani ;'' Histoire et évolution du mouvement associatif en Algérie'' ; Acte du colloque sur le mouvement associatif a caractère culturel. Au complexe sportif d'Ouzellagene, Février 2002. Voir aussi M, Brahim Salhi ; ''modernisation et retraditionalisation a travers le champ associatif et politique ; cas de la Kabylie'' Insaniyat N°8 ? 1999 (volume III-2) P 21/22.

⁷ Kamel Rarbo, *L'Algérie et sa jeunesse, Marginalisation et désarroi culturel*, Ed, l'Harmattan, P100.

Le sens de responsabilité chez le tamen se traduit initialement, pour son acceptation comme responsable, par sa situation matrimoniale ; examen oblige selon la coutume villageoise, pour appréhender le sens de responsabilité, a cet condition ; un responsable doit être marié responsable d'une famille comme le traduit l'expression kabyle « *d bab n wexxam* », être responsable d'une famille de point de vue sociale signifie la maturité et le respect a la personne en question.

Le cas contraire, il incombe la honte a sa famille ; a sa femme en particulier en tant que conjointe d'un homme peu viril, nonchalant, désigné par des sobriquets, que les femmes admettent rarement pour leurs maîtres. C'est pourquoi l'attitude comportementale, de la prise de parole et la gestion des conflits et situation, doivent être exemplaires et déterminante pour sa réputation en tant que telles.

Aucun mandat n'est déterminé pour le tamen dans l'exercice de sa fonction, la loi villageoise n'accorde pas d'importance a la notion du temps quand a l'expiration des mandats. Nous avons dénombré des temans qui ont exercé durant une décennie, trois ans pour les uns et quelques mois seulement pour les autres.

L'arrêt de la « Tmana », c'est-à-dire du mandat des responsabilités sur le segment, relève de la propre volonté de la personne ; même la djemaa ne peut lui mettre un terme à sa fonction. L'enjeu ici réside dans l'équilibre des segments et la rivalité⁸ entre eux dans la prise des positions en sein de l'assemblée villageoise, que le comité du village régule et empêche d'apparaître, l'objectif recherché est l'intégrité sociale, et la préservation de l'unité et la cohésion sociale contre toute forme de sanction de la vie en communion.

Une fois désigné, le responsable du segment intervient pratiquement dans les champs et domaines de la société ; la loi villageoise lui confère de s'ingérer dans les détails les plus fins de son segments, qu'il soit sollicité par ses pairs ou découvert par son propre investigation que ne peuvent être contestées.

En conséquence, les mutations de la vie traditionnelle, du modèle patriarcal vers l'esprit individuel et, la tendance a la nucléarisation de la famille, a enclenché une multitude de

⁸ Nous faisons référence ici a la théorie segmentaire initié par Gallner ; *les Saints de l'Atlas* (traduction de Paul Coatalen), Bouchene, Paris, 1995.

distorsions qui ont affecté principalement la cohésion du groupe, réclamé par de jeunes leurs refus et lamentations oscillent autour du statut du tamen. Ce responsable du segment aux prérogatives « illimitées » dans société.

Au village ou ailleurs lors des discussion privés entre les jeunes, les thèmes prédominants étant les possibilité de restructurations et de refondation du mode du fonctionnement du comité du village ; en s'isolant, les jeunes dans leurs discours, traitent de vétustes, d'archaïques les responsables des segments, dans certains cas leurs propos renseignent d'une haine promise d'une vengeance qui déborde de l'imaginable et de la raison, comme si les jeunes se sentant en situation de « colonisés » et « exploités » chez eux comme l'exprimaient.

En interrogeant les jeunes, en prenant conscience, qu'ils sont devenus un enjeu majeurs qui peine à trouver une place dans la société, les jeunes sont maintenue dans un état précaire et montrés comme « dangereuse » par leurs multiples formes de prise de parole pour être vue et exister, l'enquête du train nous a révélé un fait particulièrement pertinent en terme de mutation sociale et fonctionnel au village.

Les parcours de socialisations sont désormais très individualisés, qui ne sont plus linéaires mais fluctuants, qui a engendré la domination d'hétérogénéité des situations qui sont plus adaptées, c'est pourquoi l'engagement des jeunes au village est devenu conditionnel et réversible.

Le principe d'affiliation⁹ à un chef de segment en terme de représentativité a l'assemblée villageoise s'est avéré dans plusieurs cas de figure inopérant, le tamen lui-même refuse solennellement, qu'il n'est plus en mesure de prendre responsabilité sur tel individu ou telle famille et le principe de sa Tmana pour certains est dissoute a la djemaa.

Une discision qui fragilise sa position au sein de son segment, réduit sa capacité de gestion, mais en particulier met en branle le statut de Tamen et sa vulnérabilité dans la structure opérante¹⁰, au village. Voilà une déclaration d'un tamen dans l'une des réunions de l'assemblée villageoise concernant son cousin parallèle qui, lui aussi était présent a l'assemblée :

⁹ Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, Minuit, Paris, 1980, pp191- 209

¹⁰ Principe selon lequel le dicton Kabyle fonctionnait : Moi contre mon frère, moi et mon frère contre mon cousin, moi et mon frère et mon cousin contre le monde.

« Permettez-moi mes frères de dire quelques mots concernant notre segment. Vous savez bien que la responsabilité d'un tamen ni obligatoire ni lucratif, mais c'est une volonté de consolider l'organisation et rechercher la baraka, j'ai fait de mon mieux d'être compréhensif, fermer les yeux sur plusieurs affaires et situation, sauf que certains de mes frères dépassent par leurs aveuglement les limites, alors j'ai pris la discision, pour éviter les querelle, je ne peux plus être le tamen de mon cousin x pour des raisons que vous connaissez..... ».

Les limites de la résolution des conflits¹¹ par les responsables des segments, sont plus apparentes quant il s'agit notamment du rapport d'avec les jeunes. De plus en plus, agréger les jeunes dans un ensemble homogène par l'assemblée villageoise sciemment bafoué et peu réussi.

L'engagement est plus tôt s'effectue en terme de réseau, en petits groupuscules, que par l'esprit d'appartenance a un segment et d'affiliation a une famille, c'est une nouvelle tendance d'agir et d'interagir adopté par les villageois, sans l'affirmer clairement ; elle n'apparaît qu'en situation de conflit que l'observateur attentif peut en déduire lors des prises de paroles.

VI-1-2 Gestion des ressources financières (la caisse du village) :

Il est à signaler que l'organisation du village Tiouidiouine en tant que structure ne reçoit aucun budget de fonctionnement des activités officielles; elle repose dans son fonction **Tomenement** sur des paiement des pénalités par les villageois, des dans et aumônes des pèlerins lors des visites au sanctuaire du saint Bouchakour .

Principe sur lequel les infractions et les cas de récidivités son peu tolérés par la djemaa du village, ceci pour un double objectif ; d'alimenter la caisse du village et permet un contrôle social plus significatif. Un seul homme qui se charge de la fonction de trésorier au village, attribue des sommes d'argent à la demande des Temmans.

¹¹ Sur les jeux des çof voir Hcene Ali, « les çof Kabyles » In *Bulletin e la société géographique d'Alger et de l'Afrique du nord*, XXXIV, 1929, pp39-63 ; Eugène Daumas, « La société Kabyle », *Revue de l'Orient, de l'Algérie et des colonies*, Nouvelles série, tome.VII. 1858 ; Annie Rey-Galdzeiguer, « Pour une approche e la notion de çof en Algérie au XX siècle », *Acte du III Congrès d'histoire et de la civilisation du Maghreb*, OPU, ALGER, 1983, tome II, pp 349-366

Obligatoirement, le trésorier du village doit être dans la catégorie des vieux, un homme reconnu pour sa sincérité, et sa dévotion résistant au village, bon orateur respecté par l'ensemble des villageois.

Le règlement intérieur¹² ne lui permet pas d'assurer autres fonctions, comme tamen, mais se limite seulement a cette fonction aussi délicate qu'est "l'argent du village". Il n'a de compte, ni bilan à présenter a quiconque au village, « le trésor » du village reste un secret pour tous le monde excepté quelques sages et les Temmans.

Ceux qui par leurs expériences peuvent contribuer a l'efficacités et la bonne gestion, on ne peut rapprocher ouvertement, au trésorier d'être mauvais gestionnaire, mais en n'en parle en privé, lors des discussion restreintes a un groupe d'individus, les villageois s'accordent a lui, consigner dieux comme seul observateur de ses faits et manœuvres des derniers publics.

Aucun programmes de réalisation, ni un plan d'action envisageable arrêté annuellement, le comité du village, agit selon les situations par la gestion des risques, principalement en période d'hiver, ou l'intervention de l'ensemble des villageois aient un acte obligatoire. Pour leurs survis. Quant au prix des achats de matériaux et matériels, que le village aurait besoin, seul les Temmans et le trésorier qui sont concernés par les décomptes.

Il n'est pas étonnant de constater que, du fait même de la nature du fonctionnement du village, des différences de forme et des divergences entre le fonctionnement traditionnel et moderne apparaissent a mainte reprises.

VI-1-3 Rapport du comité du village avec l'Etat :

Pour remédier a l'absence de représentative du village Tiouidiouine auprès des autorités locales, principalement aux autorités e la commune d'Azeffoun dont le village est relié administrativement, surtout la carence, en 2009. le comité du village a procédé a la création d'une commission nommé « groupe de l'extérieur », un ensemble de cinq personnes, pour représenter le comité du village a l'extérieur, auprès des autorités ou a la demande d'autre villages voisins , notamment ceux de la confédération a d'At Jennad.

¹² Voir le règlement dans l'annexe

Ces cinq membres sont relativement lettrés avec quelques facultés et capacités rédactionnelles, du moins pour certains d'eux arrivent à rédiger et lire correctement. Le souci de préserver la structure acéphale du village, l'ensemble des représentants du village sont sur le même pied d'égalité, en forme horizontale.

Le choix du nombre cinq représentants, n'est pas aléatoire, mais plutôt arbitraire, correspondant du fait aux nombres des segments du village, dont chaque représentant, dérive d'un segment. Ainsi nous retenons deux représentants pour chaque segment ; un tamen et un membre du « groupe de l'extérieur ».

Néanmoins, leurs fonctions au sein du comité du village est nettement distinctes, car les cinq représentants ne singèrent pas dans les affaires du comité, mais appliquent les décisions de la Djamaa quant il sera question des affaires extérieurs au village, quant à la fonction du Tmana, eux aussi, sont des villageois représentés par les chefs des segments.

VI-1-4 Situation et l'aspect économique au village :

La nature topographique du village Tiouidiouine en tant point de concentration sociale entouré par les quatre coins cardinale par des maquis ; pour l'est, il s'agit du col de Tamgout et kharbache du sud, constituant un isolant et rupture entre les villages riverains, la distinction entre les villages pour l'étranger est repérable du fait que chaque village est séparé par un espace topographique et végétal non habité et non cultivé, permettant une répartition plus ou moins apparente entre les villages.

Comme toutes communauté villageoise on Kabylie, le village est essentiellement basé sur une économie traditionnelle, d'autosubsistance¹³, c'est pourquoi la terre est non seulement une ressource, mais aussi fait partie intégrante de l'identité d'un kabyle ; un domaine qui relève de l'interdit et de l'inviolable comme la femme.

La nature géologique¹⁴ et montagneuse du village a conditionné l'aspect agraire, en le réduisant à des simples cultures du jardinage, de l'élevage, de l'arboriculture et très peu d'artisanat. Autrefois avoir une paire de Bœuf, fut une nécessité pour chaque famille, pour

¹³ Henri Genevois, *Monographie de village : Tagmmount Azouz*,

¹⁴ Nous signalons ici que suite au glissement du terrain que la Kabylie maritime dont le village Tiouidiouine a subi ; aucune étude des autorités officielles n'est faite.

labourer la terre. Les utilisés en été pour la période de la moisson, l'ensemble de la classes des vieux connaissent bien les techniques et maîtrisent bien le calendrier agraire kabyle, ainsi pour la fabrication des différents ustensiles qui font l'emplacement et guident la pair des Bœufs pour labourer la terre.

Aucun villageois aujourd'hui, de la classe des jeunes ne peut énumérer les noms des ustensiles utilisés ou appris le calendrier agraire traditionnel ; quelques vieux seulement sauvegardent cette culture en voie de disparition, quant aux jeunes, c'est le calendrier grégorien ; universel qu'ils utilisent en général.

Mais le phénomène le plus frappant pour les At Bouchakhour, est que depuis des décennies, pour l'ensemble des villageois, des cycles d'activités collectivement partagés, puis les abandonnés subitement au profit d'une autre activité.

La génération des jeunes post indépendance, a connu l'activité dans des bains- mort, quelques options rarissimes de ceux qui n'ont pas connu cette activité. Au village, sauf les fils uniques qui ne pouvaient pas laisser leurs parents, et leurs terres en jachère, quoi que la récolte n'a jamais été source de vivre des villageois pour toute l'année, mais le fait d'entretenir ses champs cycliquement est une exigence sociale et culturelle.

Celui qui abandonne ses terres, cet héritage ancestral jalousement sauvegardé par les siens, lui incombe la honte et l'ingratitude parmi les siens. En fait, les visites perpétuelles de toutes les parcelles est une obligation, vérifier ainsi, si les limites ne sont pas transgresser par les voisins qui, ne pourront être que des cousins issues de la même lignée paternelle.

L'exode rurale de l'époque pour les jeunes était vers l'Oranie¹⁵, les jeunes s'absentent environ trois a quatre mois du travail durant, pour rejoindre le village et, fera remplacer par l'un de ses frères en système de relation et de tour. Pour s'en occuper des travaux domestiques, rester auprès de sa famille, sa femme en particulier, après une absence de quelques mois.

Le choix des bains mort comme lieu d'activité, fusait une obligation comme nous l'avait expliqué un vieux du métier :

¹⁵ Nous avons enregistré durant notre enquête de terrain que la majorité de l'ancienne génération a connu cette destination ; et paradoxalement nous n'avons enregistré aucun cas de villageois qui a prit la direction de l'Est.

« C'est le lieu où on se permet quelques thésaurisations, grâce aux pourboires des clients, on dort, on se lave gratuitement, comme on mange sur le compte du propriétaire du hammam ».

La stratégie ici, relève de plusieurs cratères du fait de l'oignement de la famille et du village. Du point de vue économique, les « hammamgi » ne paient ni le loyer, ni les frais d'autres besoins vitaux comme se laver et être en sécurité de l'autrui en ville. L'ensemble des travailleurs sont kabyles, approximativement de la même confédération, si ce n'est de même village.

L'autre aspect non négligeable de ce métier, étant que le système de remplacement et de mutation entre les frères chaque période, permet de s'enquérir des dernières nouvelles de la famille, s'informer périodiquement de la situation au village, leurs envoyer quelques sous et quelques objets de la ville inexistants au village, c'est ce qui explique l'expression kabyle 'iceyya3-agh-d slam', « il nous a passé des salutations ».

L'acte de recevoir un objet par la famille, envoyé par leurs « étranger » signifie qu'il est en bonne santé, responsable et conscient de sa tâche, pas un égaré (amjah) en ville, laissent sa famille affamé,

Le sens sociologique ici est pertinent pour la stratification sociale sur l'échelle des valeurs. L'indice d'une situation de danger, un risque d'endettement pour une famille, étant l'absence d'un chef de famille¹⁶ de fréquenter le marché hebdomadaire pour une durée de trois semaines, soit un rendez-vous de trois marchés consécutifs, les villageois gardent toujours cette présence physique hebdomadaire ou souk, en dépit des contraintes, parfois insurmontable, sinon, la nouvelle se reprendra au village comme étant ; que telle famille a tel segment est affamé, c'est l'honneur du segment entier qui se met en discussion, domaine que les kabyles ne se disputent pas.

L'analyse rétrospective, nous a permis aussi de situer les années quatre-vingt à deux mille comme deuxième étapes du changement d'activité collectivement au village. L'option d'une activité commerciale faisait plus d'intérêt des villageois, entre autre, elle

¹⁶ Morgan, ancien city, p435, cité in Frédéric Engel, *l'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat*, Du Progrès, Moscou, 1989, P 37.

permettait de rester chez soi, sans être obligé de s'absenter pour des mois loin des siens comme s'était le cas des générations précédentes.

L'événement dans la région était être autonome dans sa fonction d'éleveur de volaille ; pas une seule famille n'est épargnée, le village entier est planté de poulaillers de par tout. Sans mesures d'hygiène, ni normes de construction d'élevage, encore moins pour la fonction des éleveurs ; du jour aux lendemains, on devient éleveur comme les autres, l'essentiel était de changer l'activité, rompre avec le métier des bains mort.

L'avantage des villageois pour l'exercice de ce métier, faisait l'abondance d'une plantation d'eucalyptus dans les alentours du village. L'objectif de la plantation par le service des forestiers était protéger le village d'un éventuel glissement du terrain comme celui de 1973.

La caractéristique de cet arbre est qu'il n'a besoin que de quelques années pour en devenir gigantesque, comme il se renouvelle naturellement sans entretiens ni arrosage. Pour le villageois, c'est la matière première pour en fabriquer des poulaillers, sans dépenser un sous, seulement quelques semaines du travail.

Bien entendu, l'opération de déforestation était à un rythme croissant, mais aucune autorité ne peut l'arrêter, nonobstant que, cette zone est reliée au service forestier de la Daïra de Tizirt, alors le village n'a d'existence pour cette dernière que sur des cartographies vétustes et peu claire, qui remonte à l'époque coloniale, au point qu'aucune visite de contrôle ni rapport établi, quand à la situation de la plantation, alors que le village est administrativement relié à deux Daïras ; celle d'Azeffoun et les forestiers de Tizirt, avec cette dernière que le village n'entretienne aucune relation, voire méconnu des villageois, c'est peut être les lacunes et les contraintes administratives qui bloquent la promotion du secteur agriculture dans la région ; au village Tiouidiouine principalement.

Cette inadaptation territoriale avec la répartition administrative a favorisé la gestion de ses plantations par les villageois, empêchant toute exploitation des étrangers, mais elle est additionnée socialement aux biens territoriaux du village que nous nommons « *lmechmel* », c'est-à-dire un domaine qui ne pourra être exploiter que par les habitants du village Tiouidiouine.

L'élevage de poulet de chair est devenu une activité fructueuse, grâce à un procédé selon lequel la fourniture de poussins et d'aliments est assurée jusqu'au jour de la vente, un calcul du coût d'élevage sera déterminé pour en répartir les bénéfices entre l'éleveur de volaille au village.

En particulier, il est intéressant de noter que, durant les deux cycles cités plus haut, le phénomène d'émigration est méconnu des villageois. Un nombre très réduit, ne dépassent pas les cinq personnes qui ont émigré, phénomène stigmatisé par la vie socioculturelle, villageoise au point que le vocable "amjah" est accolé à l'émigré avec une connotation péjorative, et peu appréciable socialement.

Ce n'est qu'à partir des années deux mille qu'une nouvelle vision de l'émigration s'était apparue, avec une jeunesse proportionnellement lettrée et scolarisée; La communauté villageoise a connu un autre essor, pour en revenir au phénomène de l'exode rural par les jeunes et les moins jeunes. Comme c'est la société fonctionne cycliquement dans un vase clos, en effet c'est vers l'Oranie, que la majorité des jeunes vis-à-vis de ce phénomène est relativement différents, à la différence des générations, des conditions socioculturelles, de la modernité en générale.

Dans leur majorité, les jeunes sont en situation de célibat, autonome par rapport au sens de responsabilité et la prise en charge financière de leur familles, ils peuvent par conséquent s'absenter plusieurs mois du village sans que le moindre soupçon leur sera collé comme faisait leurs prédécesseurs pour cette génération. C'est le métier de boulanger qui est investi, nous comptons au village plus de vingt cinq boulangers, dont plus de dix à la willaya d'Oran.

Nous avons remarqué deux jargons différents entre les classes des niveaux et celle des jeunes, incompréhensible les uns et les autres comme il s'agit de deux langues différentes, pas du kabyle du même village; les villageois jeunes développent un certain 'créole' très peu décodé; admis et compris par les vieux.

IV- 1-5 L'espace public, des limites imprécises :

Il est admet que dans la société traditionnelle kabyle, la structure patriarcale de la famille assigne pour les éléments masculins plus de responsabilité; le rôle de subvenir aux besoins vitaux de ces aïeux. C'est la logique de l'honneur qui organise la société du dedans comme du dehors. La cohésion du groupe elle-même selon Bourdieu est dictée par une séparation nette des espaces entre l'homme et la femme.

Ce postulat de fonctionnement de la société kabyle, est explicite à l'échelle individuelle par D.Abrous, en affirmons que : «...C'est un rapport particulier de fusion de l'individu à l'intérieur de son groupe d'origine. Appartenir à son groupe signifie s'y conformer pleinement et ne pas se singulariser, la cohésion du groupe lui-même s'en trouve juge, le verdict pouvant aller de la raillerie, au ridicule jusqu'à l'excommunication en passant par la malédiction. »¹⁷

Il nous semble pour notre terrain d'étude, que ce schéma fonctionnel de la structure villageoise a subi autant de mutations de mouvance, en présence d'une organisation villageoise (la djemaa), qui ne peut à cet effet entériné intact cette logique sociale. L'avènement de la modernité comme nous l'avons expliqué plus haut, a engendré des facteurs latents et patents, dont les principaux changements affectent les jeunes.

La dynamique des changements affectant le village, a fait émerger de nouveaux principes d'insertions; de rites d'institutions; de repartitions des espaces, d'une redéfinition sociologique des rapports d'opposition et de complémentarités entre les individus. Les attributs masculins et féminins de la société ne sont plus pris dans une logique clairement avoués de l'opposition, mais ils s'interposant les uns aux autres sans limites claires qui sont voués à un perpétuel chargement.

VI-1-5-1 Le dedans et le dehors; une répartition incongrue :

La représentation du monde en matière de répartition des espaces entre le male et la femelle (l'homme et la femme) au village, s'avère plus significative chez les jeunes que

¹⁷ Dahbia, Abrous, *L'Honneur et le travail des femmes en Algérie*, Ed, l'Harmattan, Paris, 1989 ? P13.

dans d'autres catégories sociales. La jeune fille n'aura pas de contraintes ni de subterfuges pour quitter le domicile familial.

Seule sans compagnie d'un male proche de la famille, ni voilée comme l'exiger la tradition, pour les scolarisées et le cas des étudiants, elles peuvent s'absenter pour plusieurs semaines, sans que cela implique une transgression ni atteinte. Le degré de tolérance semble collectivement admet par siens ; sœurs ou cousines quant elles quittent leurs demeures au vus et au su des villageois.

Mais le phénomène le plus remarquable, est celui des filles célibataires ayant un niveau d'étude du collégien ou lycéen. La « mode » chez elles, après la déscolarisation relativement précoce ; elles s'inscrivent dans des centres de formations à la commune d'Azeffoun notamment, ou travaillant dans des institutions étatiques dans le cadre du préemploi D. Abrous note a ce propos que la femme a pénétré tout les domaines d'activités notamment l'administration ; *« Ce partage des espaces entre femmes et hommes ne relève pas du hasard, il constitue bien sur une projection spatiale du partage des métiers entre ceux que l'on appelle « masculins » et ceux l'on appelle « féminins » : On ne verrait pas un homme, par exemple dans un atelier de couture ; mais la raison de ce partage en réalité se trouve ailleurs ; si l'on peut admettre que la couture est un métier spécifiquement féminin le montage ou l'encrage des stylos, le traitement du lait et la confection du fromage »*¹⁸

En terme financier, le cumule des dépenses pendant une journée du travail pour ces salaries compte les environs de deux cent cinquante dinars ; entre les frais du transport, de nourriture, alors que le salaire du préemploi ne dépasse pas six mille cinq cent dinars. Ce qui donne mensuellement un déficit de moins de mille dinars. C'est pour quoi les jeunes garçons refusent catégoriquement ce travail, « indigent » et « humiliant » comme ces jeunes le calcifier.

Néanmoins chez les filles c'est une autre stratégie qui est mise en œuvre, en outre, toutes les filles ayant exercées dans le cadre du préemploi sont, après quelques mois, au plus tard deux années d'exercice se sont mariées. Il est intéressant a cet effet d'analyser les mécanismes et la stratégie adoptées par les filles pour contracter ce genre de relations ; comment procèdent-elles à en débrouillées un homme aussi plus rapidement.

¹⁸ D, Abrous, *L'Honneur et le travail des femmes en Algérie*, Op Cit, pp125.

VI-1-5-2 Les jeunes entre eux :

L'implantation du village Tiouidiouine sur deux aires géographiquement distinctes, a renforcé le principe de segmentaire dans la société lignagère comme nous l'avons souligné précédemment. Le principe selon lequel le çof d'en haut et celui d'en bas est plus ressenti chez les jeunes du village ses derniers années, il s'agit précisément de constitution de deux groupes religieux, qui se débattent, se querellent autour des questions sociales et culturelles subtilement prises en considération dans le contexte.

Les jeunes « Soufis », qui se réclament plus l légitime se voient menacés par les réformistes d'en bas (a Boumessaoud), l'idée même de contrecarrer une éventuelle conception du monde fonctionnel du village est renforcée par la Djemaa du village, sans l'affirmer ouvertement, mais suivi et discuté a chaque fois que le conflit émerge. En public dans des discussions privés village. L'instance suprême des affaires, qui relèvent d'un registre privé ; étant donné que son rôle est l'intérêt général des villageois.

Les jeunes réformistes, un groupe d'une dizaine de jeunes se distinguent par plus d'un traits, vestimentaires ; comportemental, mais le plus souvent leurs affirmations se concrétisent dans des rendez-vous ou se réunissent les villageois pour l'occasion.

Jeunes qui se réclament Soufis	Jeunes traditionalistes
- ils pratiquent la transe et psalmodient. -Croient au pouvoir du Saint Bouchakour - ils sont soutenus par la Djemaa villageoise -Perpétuent un système de fonctionnement traditionnel. -Sont plus nombreux de point de vu numérique. -Ils s'affichent publiquement comme étant contre frontalement	-Ils sont contre la transe et les psaumes -Ils ont une tenue vestimentaire remarquable -Fréquentent beaucoup la mosquée -Accomplissent la prière de vendredi en dehors du village - Ne fréquentent pas les milieux publics villageois - Un nombre réduit en terme numérique

VI-1-5-3 La lutte sourde dans le Deuil :

Comme tous les villages en Kabylie, les situations de deuil, d'une mort en particulier d'un des siens obéit à un tempérament exceptionnel, une pratique rituelle qui régit les obsèques. La communauté villageoise de Tiouidiouine ne fait pas à cet effet l'exception, jusqu'à une date très récente, cette dernière décennie principalement est marquée par des mutations majeurs. Les situations de conflivités entre les jeunes s'appuient sur des attributs symboliques et non matériels, alors que des intérêts paradoxaux s'affichent, se contrecarrent, autour les préparatifs d'un tel événement mélancolique.

Le point névralgique sur le quel s'était déclenché les disputes, auparavant ont commencé par des petits joutes verbaux, des escarmouches sous l'allure d'une causerie qui, avec le temps, se développent en une véritable crise au village. C'est le refus d'un groupe de jeunes (réformistes) d'accomplir la prière à l'intérieur du « Tamazirt Amar » ; le cimetière du village. Une pratique que les musulmans font comme dernière étape des obsèques avant l'enterrement du défunt ; l'empêchement de ladite pratique était une réaction violente de l'autre groupe de jeunes traditionalistes au moment même de transporter le défunt, en présence d'un grand nombre d'hommes villageois et étrangers, ce qui a constitué une honte pour le village entier, une fissure qui les villageois évoquent avec tant de regret.

Cet événement déclencheur, s'était produit en septembre 2008¹⁹, alors que les présents aux obsèques, étaient émus et traumatisés par la perte d'un jeune homme de vingt et neuf ans, le choc fut aussi fatal sur sa famille, particulièrement sa mère en l'occurrence.

Cependant l'analyse que nous avons faite après coups, était surprenante sur le rôle du conflit en tant qu'événement fâcheux dans des situations de crises et de deuil. C'était au total, une meilleure manière de drainer la foule, lui permettre d'oublier la mort et la mélancolie, pour s'en soucier d'un autre registre quoi que moins intéressant à l'instant même, mais concrètement, il constituait en terme psychologique, un véritable remède et antidote du moins momentané.

Nous avons pu constater, le rôle et l'impact d'un tel événement d'une société structurée durant des années par des traditions qui relèvent des gardes fou de la mémoire collective. La constante que nous avons remarqué est la crise de confiance entre les jeunes, en se constituant

¹⁹ Suite à un enterrement d'un jeune garçon de 27 ans dont nous voulons garder l'anonymat.

en strates sociales repérable, et quantifiables ; fonctionnelles socialement et en perpétuelle compétition, pour un seul objectif a connotation purement symbolique.

La stratégie ici réside dans un jeu de classement et de déclassement entre les jeunes, ou émerge l'esprit individuel, le soupçon entre les individus (jeunes), un fonctionnement en circuit fermé, mais renouvelable par la moindre articulation qui touche a l'intérêt symbolique du groupe. On peut être, par exemple, du même groupe durant deux mois pour en finir en une journée des antagonistes.

Le lien social a cette effet est exposé a des enjeux de segmentation sans cesse, alors qu'il se construit et se déconstruit au gré des situation, selon un enchainement d'un ensemble d'évènements. La dépendance religieuse de la communauté villageoise apparait plus clairement au moment des conflits, elle concerne l'ensemble des acteurs sociaux qu'ils soient concerné directement ou indirectement. Ce sont des engagements pour une prise de position autour d'un noyau d'idées.

Le recouvrement de la dépendance économique, socioculturelle s'effondre au moment de s'aligner pour ou contre, au point que le statut socioprofessionnel se dissipe, sans valeurs sur l'échelle de respectabilité, mais paradoxalement ; il dépend a juste mesure d'un rapport de positionnement symbolique inexpliqué dans certains cas de figure, alors qu'il est en mesure ; en tant que situation de trouble, d'atteindre la confrontation physique ; au de domination, ceux qui produisent, c'est-à-dire les fonctionnaires, pères de famille et responsables se voient dominés par des jeunes célibataires, chômeurs dans leurs majorité qui, en terme de disponibilité matérielle et financière vivent selon une méthode de débrouillardise.

L'édifice socioculturel de ces cas permet d'expliquer et hiérarchisation renversée du principe du tutorat ou le jeunes par ses interactions accède a un statut plus valorisant, d'un assisté a un tuteur reconnu publiquement comme étant devenu homme « *yughal d argaz yevgha ad yerwi taddart* » « il est désormais homme, voulant perturber le village ».

VI-1-5-4 La fête d'Achoura et les jeunes :

L'origine de la célébration de cette fête est musulmane, elle coïncide avec le 10eme jour de l'année lunaire ; le mois de Mouharram, soit un mois et dix jours après « *l3id tamuqrant* » ;

le sacrifice Abrahamique. Socialement, la communauté villageoise accorde peu d'importance à la référence musulmane, mais célèbre sans l'aspect d'un rite sans beaucoup chercher l'origine ni la signification religieuse de cette date de dix Mouharram²⁰.

Pour l'occasion, la djemaa du village organise une réunion extraordinaire qui se tient une semaine avant l'évènement pour se préparer pour la fête, entre autre désigner les groupes qui prendront les différentes tâches : le groupe de cuisine, ceux qui préparent le mets, le couscous est la viande généralement, et le groupe qui doit réguler la circulation et assurer la sécurité au Pellerin qui viennent en nombre considérable, au point que le village peut à peine les contenir tous.

Le rôle de Tajmaat est de mobiliser les villageois, renforcer leur cohésion, puisqu'en finalité de la cérémonie, la rente des aumônes se compte par million de centimes, constituant une ressource importante pour la caisse du village, qui sera par la suite utilisée pour le financement des petits projets du village, de temps en temps entame.

Par ailleurs, c'est le jeune garçon qui sont le plus mobilisés, les plus contrôlés et structurés par la Djamaa du village. Divisés en groupes, repartis sur les lois et les recoins du village sauf le mausolée du saint fondateur Bouchakhour ; un lieu où se réunissent les femmes du village et celles qui viennent au pèlerinage des villages voisins. C'est les vieux qui s'en occupent des alentours, de les organiser, bref d'être en contact avec les femmes directement.

VI-1-5-5 Le lieu du sacrifice : (Lewzi3a) :

La tradition à Tiouidiouine est que l'immolation des bêtes ; le bœuf mâle et quelques moutons et boucs, se fait le jour de la Achoura. L'achat du bœuf est une affaire discutée et tranchée par les représentants des segments du village, alors que pour le reste de la communauté villageoise, elle n'est concernée que par l'accomplissement des tâches qui seront attribuées aux différents groupes.

C'est pourquoi les jeunes en particulier sont avisés et leur présence est obligatoire, voir une absence est passible d'une amende de mille dinars. Il sera illusoire lors de l'appel qui se fait au lieu du sacrifice, que « Si Hcene » celui qui se charge de faire l'appel des

²⁰ Nous citons entre autres les travaux des Pères Blancs ; Crouzet, Fêtes religieuses, Fichier périodique N°11, 1973. Voir aussi le Cas de Wedris, Hadibi, op, Cite.

présents oublie l'un des villageois même c'est il a l'intention de couvrir quelques uns sous prétexte de l'oubli, il sera vite remet a l'ordre par les présents.

Tôt dans la matinée, des environs de cinq heure a six heure, les sacrificateurs sont déjà a *Iaouinen* le lieu du sacrifice, dans leurs majorité jeunes avec deux ou trois spécialistes dans l'acte de l'immolation, les derniers doivent être au préalable maries, musulmans pratiquants, on ou toléré pas au village un sacrificateur qui ne fait pas la prière.

La norme de l'immolation doit être respectée à la lettre. Pour que la bête tombe sur le Flon, sa tête en direction de l'est (la Mecque), il faudra une technique pour attacher les pates postérieures et antérieures du bœuf, puis prononcer la formule de Takbir (au nom d'Allah le plus grand le plus miséricordieux) en tranchant a coup sur la gorge du bœuf juste au dessus de sa lnette.

Une fois que sang coule et la bête morte²¹, les sacrificateurs professionnels quittent le lieu du Lewzi3a en direction de la mosquée, pour accomplir la prière de l'Aïd. C'est le moment ou les jeunes restent seuls quelques heures, s'occuper principalement de décapiter la bête, couper la viande, l'a posé sur les lignes de lentisques en morceau que les responsables des segments ont déjà donnés les décomptes du nombre du *Shayem* (pluriel de Ssehma) ou portion, mais a chaque fois pour éviter les erreurs et les imprévus, on ajoute toujours quatre a cinq portions de plus.

Cela peut, sans doute refléter le rôle emmenant des jeunes au moment de Lewzi3a, se sont eux qui préparent la Achoura loin d'un climat de fête. En d'autres termes, elle plutôt dans journée de travail forcée, une corvée comme ils disent en se qualifiant d'esclaves « d aklan ». Mais l'intensité du mécontentement atteint son paroxysme vers les cout de dix heures de matin ; quand les frères de Boumessaoud commencent à arriver en vagues dispatchées, dans un festin de fête, d'une journée de répit, attendant que la répartition de la viande soit terminée.

Une scène de Lewzi3a qui mérite vraiment une description pour comprendre le degré de mécontentement, le conflit et la tension qui règne au lieu du sacrifice : Un groupe de jeunes Tiouidiouine minoritaire de point de vue numérique, tavelé de sang, épuisé pour les uns et a front et sourcil froncés pour les autres, entourés d'un grand nombre d'hommes

²¹ Pour plus de détail, voir Kinzi, A, mémoire de magister, volume II, Op, Cite.

et enfants, assis et debout, de leurs habits propres, joyeux dans un vacarme inextricable, comme s'était une arène entouré de spectateurs attendent avec impatience la fin d'un combat et l'affaissement de la bête.

En conséquence, des œillades, regards de travers s'échangent sans cesse entre les travailleurs sacrificateurs et le reste de la communauté villageoise, notamment ceux qui viennent d'Azeffoun de Freha sous l'air d'une culture citadine.

Notre analyse ici, ce veut une évocation de la fonction que remplit cette journée du sacrifice, jadis une valeur culturelle et rituelle qui concrétise l'instauration d'un ordre social qui dépasse la dimension individuelle, pour atteindre la collectivité, elle est en effet signe d'une volonté, de conscience collective de la Djemaa du village en tant qu'institution sociale suprême.

Aujourd'hui cet espace de débat, de jouissance, est transformé graduellement en un terrain de mésentente, de communication peu enviable entre les jeunes, il suffit d'être présent au lieux du sacrifice quant les prieurs, après avoir accompli leurs devoir religieux de l'Aïd, commencent a se saluer (amghafar), on souhaitons de bonne fête et longue vie.

Or, chez les jeunes les attitudes et les stratégies on évitons de saluer les gens avec lesquels le déferent ; léger qu'il soit existait, les mouvements de zigzag ; de déviation pour éviter le face a face entre les antagonistes. Pratique par laquelle le différenciel s'aggrave, le conflit s'intensifie, puisque l'Aïd est une occasion pour le pardon, la miséricorde entre les individus musulman, du même village essentiellement.

La fonction de l'Aïd a Tiouidiouine chez les jeunes, a perdu sensiblement de sa vertu, de son essence sensiblement, les jeunes sont les plus enclins a la dissension que l'augmentation des chances de cohabitation et de vivre ensemble.

VI-1-5-6 Le pèlerinage au mausolée de Bouchakhour :

Ce qui motive le plus cet événement pour la Djemaa de Tiouidiouine, et l'aspect symbolique et la valorisation du pouvoir de la baraka du Saint fondateur Bouchakhour²², mais principalement l'apport en terme financier des aumônes que les pèlerins échange en contre partie de baraka et de protection que le saint leurs procure.

Au sanctuaire du saint, c'est la journée, nous l'avons souligner plus haut, aucun homme, excepté quelques vieillards qui sillonnent les alentours, en état d'alerte paraissent –ils contre toute intorsion d'hommes villageois qu'il soit, ou étrangers.

Rare ceux qui pénètrent a la coure du mausolée, après mainte justifications au prés des « gardiens du temple », et pour des raisons extrêmes. Un vieil homme nous explique que les pèlerins au Saint Bouchakhour sont sélectionnés « *ils cherchent la baraka, se n'est pour une promenade qu'ils sont là, mais cherchent bénédiction, on est respecter pour cette raison justement, les gens nous viennent en famille sans qu'il y est le moindre incident ni dépassement. Pour d'autres raisons cherchez d'autre horizons, chez nous c'est le respect et la baraka* ».

Une catégorie des villageois, jeunes et moins jeunes, préfèrent par contre de ne pas y assister carrément au festivités que se tiennent au village, en dépit de l'amande et des sanctions, ils préfèrent quitter le village tôt, échappent au regard d'autrui.

Leurs destination, programmer bien sur, s'avère vers d'autre communes et Daïras comme larbaa Nath yirathen, Bouzeggan, Mekla, Michelet, un choix avisé comme l'expriment les jeunes, étant donnée qu'il jugent que la tolérance et l'accueil qu'il leurs est réservé tient de bon respect et de chaleureux ; ainsi s'exprime Saïd de 25 ans :

« *Je préfère payer l'amende (laxtya), aller là ou les gens se respectent, moins d'hypocrisie, a Larbaa c'est vraiment Achoura, j'étais plus de deux fois c'est extra* ».

Cela dit que le pouvoir de l'institution villageoise, subit de plus en plus d'attributs, et de pratiques de la frange juvéniles le fragilisant, sans l'ambition d'un éventuel changement ne se voit opérer. C'est le constat a partir duquel, une repense d'un jeune universitaire

²² Mohamed Brahim Salhi, « Entre subversion et résistance, l'autorité des Saints dans l'Algérie du milieu du XX^e siècle », *L'autorité des Saints : Perspectives historiques et socio-anthropologiques en méditerranée occidentale*, Sous la direction de Mohamed KERROU ? IRMC, Paris, 1998, pp305-322.

nous a affirmé, mais socialement c'est le climat de crise entre les individus qui prime et oriente la pratique sociale.

Par ailleurs, il convient de souligner un trait très discuté au village, concernant la bête à immoler. La tradition chez les At Bouchakhour est que l'achat de bœuf se fait par des tamen (responsables des segments) au marché hebdomadaire, ou chez un éleveur privé du village. Le processus de négociation s'effectue à base d'un contrat moral, selon lequel le paiement de la somme de la bête se fera un mois après la date d'achat.

Le fonctionnement à cet effet de la structure villageoise n'aura pas besoin d'argent pour fêter la Achoura. Ce n'est qu'après le décompte des portions (Shayem), la vente aux enchères de la tête et des pieds, que sera comptabiliser la somme d'une Ssehma (portion), généralement elle s'élève entre huit cent a mille dinars. Une somme que les pères de famille jugent très élevés par rapport a leurs pouvoir d'achat, notamment pour les familles qui ont plus d'une portion dans la répartition.

A la vente aux enchères de la tête du bœuf et des pieds, l'opération s'effectue a base d'une proposition de l'un des présents, mais il doit être du village (adhéré a l'assemblée villageoise), et si par coïncidence deux antagonistes (l'un de Boumessaoud et l'autre de Tioudiouine) se battent pour un meilleur prix, la scène déborde au point qu'une tête d'un bœuf s'élève a dix mille dinars, celle d'un menton a mille cinq cent dinars. La concurrence des meilleurs propositions de prix n'a rien avoir la qualité ni la quantité de la tête du Bœuf, mais une expression d'un sentiment enfin depuis, qui se rapporte sur le prix de la viande.

Outre l'ambiance et le brouhaha sanctionné de compléments durant la vente aux enchères, un grand nombre de villageois jeunes et vieux désavouent cette pratique, ils l'a jugent contraire a la coutume, réprime et abolie la tradition ancestrale, elle plus un égoïsme individuelle, une exhibition de l'aspect matériel et financière, qu'une pratique sociale visant l'intérêt du la collectivité qui permettra aux pauvres de se prononcer, être acheteur a un prix symbolique.

Même la vertu thérapeutique²³, les malades qui aspirent la guérison de la tête et les pieds de bœuf de l'Achoura n'aura point d'opportunité. Ammi Arezki nous livre son analyse sur cette question :

« Ceux qui veulent le bouzellouf n'ont qu'aller au marché d'Azeffoun ou Freha, normalement le jour de achoura on laisse l'occasion aux nécessiteux, aux gens vulnérables de vivre avec leurs enfants la joie de l'Achoura. On se connaît bien au village, alors à quoi sert-il d'acheter une tête de bœuf à huit mille dinars, alors qu'elle ne fait que deux mille cinq cent dinars au marché, le village a beaucoup changé ».

VI-1-6 L'emblème du saint Bouchakhour :

Se sont des vieux et des demis vieux, religieux-pratiquants qui s'occupent le jour de l'Achoura de perpétuer cet événement. Aussitôt que la prière de l'Aïd soit faite, ce groupe se dirige vers le mausolée là ils commencent les psaumes (Adekker), alors l'un d'eux pénètre à l'intérieur de la loge où est supposé enterré Bouchakhour, il récupère le drapeau du Saint (Taallamt n Bouchakhour).

Le rythme et l'intensité des psaumes s'élèvent dès que l'assistance voit ce morceau de d'étoffe vert, orné de quelques étoiles au milieu, collé à une tige d'environ deux mètres et demi. L'insistance se compose essentiellement de vieux, mais aussi de quelques jeunes pratiquants, jugé par la communauté villageoise de jeunes sages, éduqués, c'est la seule catégorie qui peut pénétrer en compagnie des vieux et l'emblème au milieu réservé à la gent féminine. En tournant sept fois autour du mausolée tout en psalmodiant, l'orchestre quitte le mausolée de At lhocine jusqu'au dernier quartier du côté des At Yehya, alors que proportionnellement le groupe s'agrandit à chaque artère, attiré par les chants et les youyous qui poussent des demeures avoisinantes.

Nonobstant, au jour de TaƎacurt au village Tiouidiouine, la scène la plus attractive est celle qui se déroule au rez de chaussé de la mosquée du village (TajmaƎit). Une séance de transe et psaumes avec les jeunes dans la fleur d'âge, à peine qu'ils quittent l'adolescence, psalmodient mettant main dans la main, s'articulant en criant pendant plus d'une heure, se

²³ Emile Dermenghem, *Le culte des Saints dans l'Islam maghrébin*, Gallimard, (Lered 1954), Paris, 1982, voir également Edmond Douste, *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Jourdan, Alger, 1908.

mettent en effervescence dès qu'ils entendent des citations du coran, de psaumes avec des pratiques qui tendent à disparaître dans la région d'At Jennad. La Halqa de Dikr ne tient fin qu'après avoir constaté l'épuisement physique des « malades », il se jettent videment à terre au point que l'assistance craint le pire ; à savoir une blessure grave. Après coup, en quelques minutes près, les animateurs de la transe reviennent à l'état de conscience le plus normalement.

Nous nous sommes entretenus avec un jeune de vingt neuf ans, un animateur de la séance de transe, il est beaucoup craigné par Lexwan (les individus spécialistes dans L'Adekker), la raison est qu'il se maintient debout pendant un temps record, pose énormément de problèmes au groupe ; du rythme à suivre pour le satisfaire pleinement (ad yettwaqenne£).

Parmi les indices qui prouvent que « *le transeur* » est satisfait par la Halqa du Dikr, il doit après quelques temps tomber à terre, sinon si par hasard, le chant des psaumes s'arrête soudainement, sans une formule de fin ; composée de quelques vers apaisant comme disait les gens pratiquant cette culture, « *le transeur* » tombera malade pour plusieurs jours.

Sociologiquement, la pratique de la transe est un fait social étranger à la génération actuelle, notamment chez les jeunes lyciens et universitaires. Ils qualifient souvent de fou, de pratiques archaïques, d'étrangeté extrême quand ils se prononcent sur ce sujet.

C'est cette pratique subsiste, c'est grâce à la catégorie des vieux, quoi qu'elle ne résistera pas plus longtemps, puisque l'aspect de l'oralité l'a caractérisant, son statut événementiel ; ainsi que l'absence d'une relève générationnelle l'a pratiquant, on compte comme toute la communauté villageoise de Tiouidiouine, trois personnes qui peuvent animer une Halqa de dikr.

Le principe de son déroulement consiste à se partager en deux groupes, 'Izarra£en' ceux qui ont appris la poésie par cœur, connaissent le rythme avec lequel se déroulent la Hadra, et s'agit de spécialistes en la matière, et les 'Imenqacen' qui sont des individus sans connaissance préalable, mais il suffit de prêter l'oreille attentivement pour suivre le rythme et répéter la même situation, ce groupe se compose de plusieurs jeunes, vieux et toutes catégories sociales males.

VI-2 Le comment les jeunes se représentent dans la société :

Incontestablement, un grand nombre de facteurs socioculturels et économiques ont mis en déclin le mode traditionnel de la société villageoise à Tioudiouine, toutefois la notion de jeunesse si elle existait demeure à la période la plus obscure en terme de délimitation de l'âge biologique ; de fait qu'elle reposait autrefois sur un principe d'organisation familiale, symbolique que concrétise autant de principe de différenciation sexuelle, entre la naissance d'un garçon et d'une fille.

VI-2-1 Catégorie juvénile et rites d'institutions traditionnelles :

Le processus d'intégration sociale dans la communauté sociale d'At Bouchakhour, obéit à un rythme de consécration, de pratiques sociales qui concrétisent à la fois une éducation contrôlée sociale, on ce que Bourdieu appelle les rites de légitimation ou rite de passage.

Jadis, l'enfant mâle par essence de différenciation sexuelle²⁴, dès sa naissance égaye le foyer parental, le segment entier, si ce n'est pas le village entier. La structure familiale patrilignageaire, valorise et insiste pour la continuité de la lignée paternelle, assurer la survie de la famille souche (ad d-yahyu azar).

Corolairement, c'est l'aspect économique est important, il n'en demeure que le principe économique est un élément fondamental de fait que l'économie de subsistance, repose principalement sur le travail de la terre, autrement dit, la famille aura besoin de plus en plus de main d'œuvre pour labourer la terre, la mission et autres travaux domestiques, que la femme, par répartition de tâches selon le sexe, ne peut à cet effet remplir.

La circoncision pour les garçons représente un moment décisif pour la famille, une prise de conscience de son sexe par rapport à la fille, il souffre pour comprendre qu'il est déférent de la fille, sa vie entière prend un tournant à l'instant même. Mais aussi pour la fille, elle découvrira que l'enfant mâle supporte la douleur, assigné à une tâche socioculturelle et économique que la leurs ; elle commence à être de plus en plus, avec l'âge méfiante du garçon ; qu'il y a une intimité, des bornes qui ne lui permette pas de le côtoyer ni d'être comme lui.

²⁴ C.Castoriadis, *L'institution de l'imaginaire de la société*, (III^e édition revue et corrigée), Paris, Editions du Seuil, 1975.

Jusqu'à une date très récente, les années quatre vingt dix, l'enfant male qui accompagne son parent au marché pour la première fois, est une fête, on dit qu'il est atteint la maturité (d'argaz) peut aider son père, on le fête généralement par l'achat d'une tête de bœuf blanc cornée, signe de sagesse de la grandeur et la force qu'on souhaite à l'enfant. Les parents sentent chaque événement parallèlement avec l'âge de l'enfant qui fait le carême à la journée dont il gardera le troupeau seul pour la première fois, jusqu'au jour de son mariage.

En revanche, la dévalorisation graduelle du travail de la terre comme source de subsistance, n'a pas tout à fait désagréger le principe économique, mais bien contraire, devenu sous une autre optique sociologique et anthropologique, la matrice fondatrice chez la catégorie des jeunes de Tiouidiouine. Marqué par un fort sentiment retissant en argent notamment, la famille villageoise, comme elle est désormais prise conscience de ce principe économique ou détriment dans plus de cas de culture et le symbolique, les jeunes s'expriment avec une phrase percutante dans ce sens, on explique en quelques mots seulement qu'aucune mesure sociale ne peut être pesante sur l'économie ; « *Tura akken tes3id i teswid* », désormais ta valeur existentielle se mesure en espèces.

Remarquant de fait que le travail n'est plus un fondement de l'insertion sociale chez les jeunes. Ils le perçoivent comme étant un moyen pour satisfaire leurs besoins vitaux, pas une fin en soi, ce qui en conséquence ; la notion de l'expérimentation remplace le travail, pour s'affirmer ; se forger une identité socioculturelle entre les siens.

VI-2-2 Intégration des jeunes à la Djemaa du village :

Les statuts sociaux à Tiouidiouine ont subi d'énormes changements, autres les moments décisifs dans la vie de l'enfant, de jour de sa scolarisation à l'école primaire du village, marqué dans son parcours une étape de formation éducative et socioculturelle majeure. L'accès au monde extérieur lui sera un événement fondateur dans la formation de sa personnalité jusqu'à ce qu'il quitte le cycle primaire vers le collège d'Azeffoun.

Là aussi du point de vue biologique, l'aspect spatiotemporel marquera de plus les attributs de sa formation à l'âge de la puberté, il quitte tôt le village via le transport

communal du ramassage scolaire, il ne rejoint sa famille que dans le crépuscule, avec ses pairs de différents villages de la commune.

Socialement, l'admission du jeune à la Djemaa du village marque un passage de deux cycles de vie chez un jeune : Celui d'un mineur, d'assister à celui d'adulte. C'est pourquoi sa première réunion à la Djemaa doit être solennelle, marquée par le versement d'une somme symbolique (tisirit) signe d'une entrée officielle à une assemblée d'hommes, et en conséquence (le nouveau homme reçoit des formules de bénédiction (Ddaɣwa n Lxir), et l'assistance par la formule ainsi soient ils (Amin) lui répondent.

Qu'il soit étudiant, chômeur ou d'un autre statut socioprofessionnel, le jeune dès qu'il atteint l'âge de dix-huit ans, aura une fonction sociale, des exigences régies par la loi villageoise. Il pourra sans contrainte, prendre la parole, agir et inter-agir dans le cénacle des hommes. Du point de vue sociologique, c'est une forme de socialisation, après plusieurs étapes rites d'institutions traditionnelles et modernes.

Théoriquement, c'est un cumul confus qui façonne la jeunesse, d'où l'essence de la différenciation entre les générations. Le jeune en tant qu'acteur social apprend à s'autocontrôler, apprendre à écouter et parler en public.

VI-2-3 Catégorisation du cycle de la jeunesse :

Si la jeunesse en tant que fait social est connue depuis l'ancienne romaine, sa définition en tant que catégorie sociale demeure hypothétique. Une littérature sociologique abondante traite de la problématique de la jeunesse l'abordant dans différents optiques de classification, néanmoins le point sur lequel les auteurs s'entendent, *« c'est bien que la jeunesse est toujours apparue comme un âge transitoire, dont les limites ont varié selon l'organisation des sociétés mais aussi selon les représentations qu'elles se faisaient de cette période de la vie, sans doute celle sur laquelle elle avait le moins d'emprise.....comment se fixent ces limites, si limites il y a »* ; Il n'est pas étonnant si, pour notre cas d'étude, le groupe religieux d'At Bouchakhour est couronné par un changement social en un laps de temps, précisément à partir des événements du printemps noir en 2003, comme tous les villages de la grande Kabylie en particulier, se sont les jeunes qui ont animé le mouvement de contestation, de rébellions violence.

La tentative d'abonnissements d'une éventuelle catégorisation de frange de la société doit impérativement axée sur plusieurs cratères, pour les uns, ils relève de la synchronie, et pour d'autre raisons, non moins pertinente en diachronie. Le va et vient sur l'axe du temps en terme anthropologique permet de contextualiser, relativiser les changements sociaux, les évolutions qui caractérisent les sociétés en Algérie.

L'histoire des jeunes qui s'appuie aujourd'hui en accident sur un ouvrage de Levi et smith relate toutes les controverses qui traversent le temps a propos de classification, de la catégorisation de la jeunesse. Il a noté ici que la précaution et la mise en garde conceptuelles est une nécessité théorique de taille, de mettre en claire le qui ce dissimule sous un « fait social instable » et pertinemment l'une des caractéristiques anthropologiques jamais « innocente ».

IV-2-4 Approche des jeunes par âge :

L'influence du pouvoir gérontocratique a Tiouidiouine comme nous l'avons vu, a engendré deux ordres de catégorisation par âge biologique, celui des jeunes garçons et de la jeune fille. Pour cette dernière, sa vie de jeune s'arrête a la limite de son mariage ; dès qu'elle contracte une relation officialisés socialement ; dans sa nouvelle demeure, la marie n'aura pas le droit de se comporter comme fille en dépit de son âge, il peut se varie entre 18 ans a 30 ans. Elle est désormais femme, avec le sens de responsabilité que la société lui incombe.

Souvent son statut social se défini par défaut en fonction des situations matrimoniales, de situations avec des méthodes de classement arbitraire et réductrice. Nous avons répertorie des jeunes Femme de vingt ans, mais qu'elle ne le sent plus, comme il y en a autant de jeunes filles de plus de 25 ans, en général, elles ne sont pas maries ; célibataires étudiantes notamment. Assurément, cette approche se heurte a une logique de délimitation, non pas de la jeunesse mais des bornes qui l'a délimitant.

L'éclatement et la diversité des situations, pose un problème concernant une série de dominations, comme le mariage, l'allongement des études, aux phénomènes de socialisation qui ne sont pas a cet égard fixent mais en perpétuelle mutation.

Fortement sollicités par les pouvoirs publics, les jeunes sont très pesants dans les discours officiels, dans des instances étatiques, tel que le ministère de la jeunesse et des sport. Des projets et des politiques qui visent à canaliser la jeunesse sont des critères qui fait que la jeunesse existe en tant que telle, sans précision d'âge n'est de cycle de vie.

L'âge des jeunes établit socialement, et celui avisé biologiquement vise au groupe religieux de Tiouidiouine, de canaliser cette tranche de vie des individus, chez les jeunes, il s'agit d'une rupture sociologique avec le modèle ancien, basée sur un processus de déculturation/acculturation qui accordaient à l'influence du milieu et du système endogène, par apport au village, et exogène au monde extérieur une importance ; un rôle quasi exclusif.

IV-2-5 LANSEJ opportunité des jeunes chômeurs :

Dans le cadre de l'insertion des jeunes dans le monde du travail, l'Etat Algérien, par le procédé de l'ANSEJ ; organe octroyant des aides financières et matérielles, conventionné par les banques, permettent aux jeunes diplômés et autres d'en devenir gérants d'entreprises, de capitaux de sommes faramineuses que les jeunes rêvent autant.

L'engouement était sans précédent, bien que la procédure administrative, exige un simple diplôme d'aptitude qui accompagne le dossier de participation. Chez les jeunes, entre la période de se postuler par un dossier à l'agence de l'ANSEJ de Tizi Ouzou, qui s'élève généralement à onze mois pour en être validé devient un loisir, voir un moyen et une activité chez les jeunes ; entre un va et vient de la mairie d'Azeffoun et le chef lieu de Tizi Ouzou. Ce n'est que tard la soirée, que les jeunes rejoignent le village. Un jeune enquêté nous a expliqué comment il a géré les onze mois d'attente, avant d'avoir enfin acquis un matériels pour la plomberie ;

« Après avoir accumuler une somme d'argents en travaillant dans un chantier, étant donné que j'ai il y a cinq ans un diplôme de plomberie sanitaire. Je me suis abonné à la mairie d'Azeffoun pendant trois jours sans répit. J'ai un "cartable" de papiers officiels plus de dix copies de chaque papier qui la mairie délivre, en suite je me suis rendu à l'ANSEJ et de temps en temps je fais des tours en cherchant la « Tamusni » pour aller vite dans la procédure ». MERZAK, 0.25 ans.

Nous avons remarqué chez les jeunes, que le procédé de l'ANSEJ à animer une dynamique dans leurs espaces de discussion, une sorte de concurrence teintée de jalousie dans certain cas. Un jeune se sent plus à l'aise, plus utile parmi les siens s'il détient une information supplémentaire qu'il expliquera à ces amis, les types d'activité et les projections dans l'avenir d'une réussite une fois que le matériel est acquis, il est important de souligner que les jeunes garçons, que, quelque soit l'activité.

Néanmoins, il faut aussi noter qu'également un changement profond affecte les jeunes acquéreurs, ils savent bien que le remboursement de la somme acquise, que sera remboursée sur une durée de cinq ans, n'est pas une sinécure. La majorité des jeunes n'ont pas d'expérience professionnelle qui leurs permettra de concurrencer sur le marché du travail les anciens artisans et homme du métier.

Parmi les exigences pour l'octroi d'aide par l'agence de l'ANSEJ, figure en deuxième étape de la démarche une attestation de location. Elle doit être signée par le propriétaire pour une durée d'exploitation de plus de cinq ans. Le paradoxe étant que nous avons remarqué qu'une seule personne ou village qui signe ce contrat. Un seul local pour plus cinq métiers, qui s'étale sur la même période, par exemple un seul contrat de location pour un sondeur, un menuisier et pâtissier en même temps. Bien entendu que qu'aucune activité ne se déroule au village mais les jeunes s'acquéreurs fuient le village pour d'autres régions plus peuplées et plus actives en terme économique.

Parallèlement, les décisions de la commission à l'ANSEJ, quand l'étude des dossiers nous a été surprenante, en accordons plusieurs demandes pour un seul village d'une même activité. Tioudiouine a lui seul, a un avis favorable pour douze menuisiers²⁵, alors que le village n'aura à peine besoin d'un seul menuisier, l'octroi des aides dans ce sens n'obéit à aucune étude économique du marché, ni une vision stratégique pour reprendre au besoin socio-économique de la région.

Les dons dans ce sens sont plus senties dans d'autre domaine d'activité, nous citons à titre d'exemple dans le domaine du transport public, de la liaison entre la ville du Fréta et Azeffoun, l'existence de 154 fourgons transporteurs, dont un grand nombre d'entre eux, sont des minibus de 28 places, sans comptabiliser les taxis, les bus, les fraudeurs.

²⁵ Source : enquête de terrain, 2009.

Un simple calcul mathématique nous permettra de déduire, qu'il faut un minimum quatre mille personnes qui se déplacent chaque jour pour que chaque transporteur aura l'occasion d'assurer au moins une seule rotation entre Azeffoun et Freha. Concrètement, il est impossible que ce nombre prennent chaque jour la destination entre Azeffoun et Freha, chose pour laquelle, les transporteurs par consensus, ont arrêté un nombre ne dépassant pas cent transporteurs qui doivent occuper la station pour chaque journée.

IV-2-6 L'auto construction comme forme d'autonomisation :

Au début des années quatre vingt dix, date des premiers octroi de l'aide à l'auto construction, le village Tiouidiouine n'avait comme portion parmi les 48 villages constituant la commune d'Azeffoun, que six financements (année 1994), c'est-à-dire six logements à construire. Aucun arguments nous y était venu concernant la répartition des aides pour chaque village ; les villageois retiennent seulement qu'ils ont droit à tel nombre de bénéficiaires, sans savoir quels critères que cette répartition s'était basée.

Le nombre des bénéficiaires diffère d'un village à l'autre, seul les services de l'habitat communal qui sont habilités à décider du nombre à tel point que nous énumérons vingt cinq pour certains villages (Ait Rhouna), trois bénéficiaires pour d'autres (village Issoumaten) et néant pour d'autre (village Boumessaoud).

À son avènement au village, c'était le comité du village de Tiouidiouine qui prend en charge la distribution des aides à l'auto construction. Selon un principe arrêté à la Djemaa du village, dans une assemblée extraordinaire, l'ensemble de la communauté villageoise a le droit de faire part au tirage au sort qui s'effectuait en public pour désigner les six chanceux bénéficiaires. Rares ceux qui ne participent pas, la raison est qu'ils sont connus au village comme étant riches (damarkanti n Taddart), pour éviter les pourparlers, qui peuvent nuire à leur réputation, ils s'abstiennent de participer.

Pour le reste des villageois ; les pères de famille, le suspense faisait à son haut niveau ; le processus selon lequel l'égalité des chances d'en être preneur était vite critiqué ; quoi que le tirage au sort offre l'égalité des chances, mais il s'avérait que certains pères de familles ; vu leur situation socio-économique méritent plus que d'autres bénéficiaires que d'autre qui le sont sans procéder au tirage au sort

Une autre méthode d'évaluation adoptée par le groupe religieux de Tiouidiouine, a partir du 1996 s'était l'étude des cas qui s'était établi pour la communauté villageoise. A partir d'une grille d'évaluation concernant la situation matrimoniale, le nombre d'enfants male et femelle et le nombre de chambres occupées, ainsi que les ressources financière de la famille, il sera arrêté la liste des bénéficiaires.

Mais les lacunes de ce tri résident a un certain niveau de comparaison entre la situation économique et sociale des villageois, Ammi Hmed l'un des membres de la communauté du village nous a expliqué les limites de ce genre de comparaison : « *On ne peut pas comparer deux pères de familles qui ont les mêmes salaires, le même nombre d'enfant, et des demeures relativement identique. Si nous nous arrêtons sur quatre cas similaires comment y procéder. Le comité du village était dans certains cas de figures complexé et fragilisé quand la prise de décision ; d'en choisir un individu parmi des vingtaines presque identiques* ».

En outre, face un mouvement de contestation ; de refus a ces procédés de répartition des aides a l'auto construction, le comité du village a décidé en 2001²⁶ de laisser le libre choix a la communauté villageoise, de se plainir aux services de la commune, alors que l'instance villageoise n'intervienne plus dans les affaires qui relèvent des priorités des services communaux. C'est a partir de la ladite décision prise par le comité villageois que la motivation, chez les jeunes devienne une priorité.

Avec soixante dix million d'aide financière, il n'y a pas un seul male majeur qui n'a pas fait le dépôt de son dossier, soit a l'auto construction, ou pour se bénéficier d'un logement social, néanmoins, cette dernière procédure reste rarement envisagée, mais le rêve des jeunes paraît-il, est d'avoir une « maison » autonome, propriétaire au sens propre du mot comme disent-ils.

IV-3-2 Deux mosquées pour un seul village :

Pour parvenir a expliqué concrètement cette histoire de deux mosquées, il faut remonter sur l'axe du temps a 1989. Date a partir du quelle le comité du village Tiouidiouine décidait

²⁶ Suite aux événements qui ont secoué la Kabylie ; la structure villageoise était a peine fonctionnelle du fait des multiples enjeux multidimensionnels que la région a connu, voir en détail l'apport de M.B. SALHI, *Algérie, Citoyenneté et identité*, OP, Cit.

de démolir l'ancienne mosquée (Tajmait), pour en construire une autre plus grande, avec comme aspect architectural ; un minaret qui s'élève plus haut.

La locution '*démolir une mosquée*' n'est pas innocente en Kabyle ; elle signifie plus une transgression, une atteinte sans bornes. C'est du moins ce qui craignaient le comité du village de l'époque, alors l'ancienne mosquée désormais en état de ruine, la responsabilité qui leurs incombent était de construire une mosquée dans les plus bref délais, sinon comment laisser un village entier sans *maison de Dieu*, et comment rehausser sa " tête au souk " toute on se réunissant au village pour démolir une mosquée.

D'emblée, c'était la réputation du village Tiouidiouine, des At Bouchakhour qui est mise en jeu. C'est pourquoi, la mobilisation de la communauté villageoise était générale, les habitants de Tiouidiouine comme ceux de Boumessaoud étaient contraint de participer aux journées du travail, cotiser ; être disponible à l'appel du comité du village.

Toutefois, c'était à Peine trois mois du début des travaux à la nouvelle mosquée de Tiouidiouine, que les habitants de Boumessaoud lançaient, eux aussi, un projet de construction d'une mosquée à Boumessaoud. Attitude qui occasionnait un conflit entre les deux villages et, par la suite les habitants d'en « bas » refusaient catégoriquement de se soumettre à la Djemaa du village concernant les journées du travail pour la mosquée de Tiouidiouine.

Eux aussi, réclament qu'ils ont un projet similaire, ce qui nécessite une énergie humaine, financière pour la réalisation de leur mosquée. C'était en gros la grande flétrissure qui a engendré un conflit entre différentes catégories sociales ; vieux comme jeunes se heurtent à chaque occasion qui les réunit.

En guise de conclusion de ce présent travail, nous énumérons, en quelques paragraphes la somme des résultats obtenus et, éventuellement reprendre la question principale posée dans notre travail. Ainsi infirmer ou confirmer notre hypothèse principale de travail précédemment évoquée, l'exploration de notre thème à travers les quatre chapitres le constitue ont, finalement cerné les contours et les caractéristiques, à la fois de notre terrain d'étude et les jeunes en tant que sujet à discuter.

Le village Tiouidiouine, en tant qu'espace physique et social, un groupe religieux avec le sens que cette notion anthropologique impose, mérite comme elle nécessite plus de précautions ; de mise en garde étant donné de la délicatesse de la frange sociale étudiée, mais en particulier l'enquêteur lui-même est objet et sujet d'étude à la fois.

Cet espace socioculturel, que nous dénommons village est régi par un code coutumier en vigueur, doté d'une Djemaa qui représente l'instance suprême au village. Le maintien de cette dernière est renforcé par une gestion gérocratique ; à tel point que les jeunes se sentent lésés, les vieux d'At Bouchakour insistent, contribuent à garder et sauvegarder intact leur fonctionnement, en dépit des mutations sociales, de transformations profondes qui affectent le village dans sa globalité.

Ce maintien du registre traditionnel, ne va pas sans interactions qui vont à la limite des conflits sociaux ; d'une désharmonie sur plus d'un front et de situations. Entre les jeunes et les vieux, puis entre les jeunes en fonction de leurs intérêts matériels, symboliques ; sur l'aspect de distanciation entre deux entités géographiques relativement distinctes sur une même aire géographique.

L'existence d'une Djemaa villageoise souveraine, qui n'a connu de rupture depuis trois décennies, nous invite aussi à inclure le facteur historique avec force et pertinence. L'habitus à cet égard est fort pesant dans l'inculcation d'une culture ancestrale qui demeure confrontée de face par la modernité ; par des jeunes qui véhiculent ces attributs en vogue.

Pour ces considérations, et d'autres non moins pertinentes, nous avons procédé a une série d'entretiens, a une approche plus au moins permettant de n'être en contact permanent avec les jeunes dans leurs vie quotidienne, leurs propre intimité ; un vécu social en somme.

La combinaison ici, pour plus de clarté invite à définir le statut de ces jeunes au sein du groupe religieux, a ce dernier il est couramment admet qu'il serait inadéquat d'occuper une position médiane. Soit on est pour ou contre l'aspect religieux, la stigmatisation est fort pesante au statut social, au processus de socialisation, a la formation de l'identité au village. Ajoutant a cela la nature du sexe ; d'un sujet masculin ou féminin ; ne peut être sans conséquences au principe du tutorat, d'attitudes d'affirmation chez les jeunes.

L'expérience des jeunes en situation de chômeurs, des sans emploi, qui sont et vivent en grand nombre au village, redéfinie l'autonomie économique, culturelle et décisionnelle. On doit par conséquent expliquer ce qui est un chômeur, un sans emploi selon l'optique sociologique et anthropologique telle qu'elle est conçue par la communauté villageoise.

Nous avons constaté, que l'économie pèse autant dans la société en générale, mais plus particulièrement modèle le réseau relationnel entre les jeunes ; sur le plan social et psychologique. En l'absence d'infrastructures économiques, culturels et occupationnel, les jeunes se sont quelque part révoltés contre les situations vulnérables, à en être en désaccord d'avec les siens dans son village. Le terme de stratégie nous apparait plus opportun dont ce qu'ils sont et ce qu'ils aspirent advenir, chez les jeunes filles et les jeunes garçons. On a enfin de la trame conclu que les jeunes, en tant que catégorie sociale au village se définie par des critères a la fois socioéconomiques biologiques et historiques.

Le présent travail est un cumule d'une somme de préparation théorique, et une exploration d'un terrain d'étude. Ainsi le travail scientifique dans la discipline d'anthropologie l'exige ; comme étude d'un cas.

Il s'agit en outre, d'un village 'Tiouidiouine' en grande Kabylie ; un groupe religieux en particulier ; ceci étant dit, que ce groupe social suppose l'existence d'un ancêtre fondateur commun, qui aurait été à l'origine généalogique de ce groupement social. Nous avons au préalable, pour des exigences scientifiques, préconisé la délimitation spatiale, ainsi la catégorie sociale dans notre étude se veut d'approfondir. De ce fait, parler d'une catégorie sociale, signifie autrement une délimitation inéluctable du temps.

Le choix que nous avons fait, à savoir étudier la catégorie des jeunes a At Bouchakour, n'est pas un simple tri aléatoire, mais au contraire, nous avons jugé comme étant une actualité pressente qui, à l'heure actuelle, dans les pays voisins, les jeunes sont de plus en plus vus sous différentes optiques, émergente sur plus d'un registre social, qu'il soit politique, économique ou culturelle. Pour se faire valoir, notre préenquêté nous a été motivante notamment sur le plan anthropologique ; cette discipline qui est peu connue au Maghreb, mais en particulier en Algérie ; car aucune université en Algérie n'a un cycle de formation graduel en ladite discipline.

Nous avons procédé dans notre recherche à répondre à la question principale, qu'est ; qui sont les jeunes dans la société en terme de catégorisation ? Cette question principale, est suivie dans notre recherche par un questionnement qui va dans le sens de cerner le travail, étant donné que l'anthropologie se spécifie par une transdisciplinaire, c'est-à-dire qu'elle fait référence à plusieurs disciplines qui peuvent servir d'éléments de compréhension de notre thème. Reparti en quatre chapitres ; notre étude se veut plus une réponse à ce que nous avons émis comme réponses suggestives.

Dans le premier chapitre, qui est un cadre théorique de la recherche, nous avons tenté de cadrer au maximum notre approche, en présentant brièvement les grands axes et concepts que l'anthropologie use et fait référence. En soulignons quelques concepts théoriques et leurs valeurs pratiques ; scientifiques dans notre terrain d'étude, aspect par lequel nous nous sommes rendu compte, de l'obligation s'atteler et, dans certains cas s'approfondir pour mettre en clair telle ou telle notion. À titre d'exemple, la notion du « village » doit être utilisée avec plus de précaution, voir de relativité en anthropologie. Le terrain à cet effet est le seul garant d'une efficience de la recherche.

Parallèlement, en étudiant les jeunes dans un village, nécessite une autre approche a d'autre catégories sociales, puisque les jeunes du village ne peuvent constituer un village en terme socioculturel, ni une communauté villageoise, il faudra a coup sur, les voir en relation avec leurs semblables sur le terrain d'étude ; entrain de se réaliser, par rapport aux institutions qu'elles soient étatiques ou traditionnelles, c'est en bref, le social que nous avons exploré. Ce qui, en avançant dans notre recherche, nous avons procédé à interviewer les jeunes, par une série de questions, sur plus d'un registre. Certaines questions relèvent de leurs propre intimité de leurs vécu social, en suite en terme d'analyse, nous nous sommes efforcé d'être objectif étant donnée que notre terrain d'étude, nous y familier ; nous sommes a la fois objet et sujet dans la recherche, chose sur laquelle, on a pris plus de précaution, dans les mesures du possible que notre savoir faire le permettait.

Dans le deuxième chapitre, nous avons évoqué le volet historique du village Tiouidiouine, l'aperçu était focalisé sur l'appartenance généalogique, la fondation historique du village ; l'a nous signalons que la documentation a fait grand défaut, rares les écrits qui relatent l'histoire du village. Toutefois notre travail de terrain nous a au moins conduit sur quelques pistes dont nous avons fourni et enrichi l'apport historique du village, reste à accomplir, un travail hagiographique dans ce sens est souhaitable.

Cependant nous avons pu collecter quelques légendes, et histoires concernant le village, certaines d'autre eux, servent a nos jour de cadre biographique et de fragments chronologiques d'une grande importance en terme scientifique.

Etre en contacte avec les jeunes, faisait notre but dans le troisième chapitre, le rapprochement dans différents lieux ; au village, qui soit a l'assemblée villageoise, ou en privé dans des espaces purement "*jeunes*" nous a permis de déceler leurs visions qui ne sont pas nécessairement évoquée a n'importe qui, ni n'importe comment. Il s'agit principalement des questions relatives aux situations de conflitivité, de prise de position. Aussi, faut-il de le souligner, les jeunes ont un grand particulier sur le fonctionnement du village, compte tenu de leurs processus de socialisation et leurs niveau d'instruction. Ici la référence se fait à l'interaction de la tradition et la modernité en général ; d'une dichotomie vivement holiste.

Pour clôturer notre recherche, l'analyse dans le quatrième chapitre c'est articulée autour de deux points que nous avons utile. Dans la première, il s'agit d'une analyse qui consiste a expliqué comment les jeunes se sont représentés par leurs société ; au village, parmi les siens. Ceci en se basant sur les différentes modalités fonctionnelles dans le village. En suite dans le deuxième point l'analyse était sur la représentation des jeunes dans leurs communautés villageoise. Celle là, nécessite plus notre présence physique dans certaines fêtes et cérémonies, que le village célèbre. Bien entendu, les préparatifs sont régis par des impératifs, d'un modèle organisationnelle que le village adopte. Objectif selon lequel nous nous sommes concentrés, est préalablement, la détermination du rôle, de la place des jeunes dans ce conglomérat.

Au terme de conclusion, nous avons confirmé notre hypothèse du travail, qui explique l'importance de l'économie et le profit socioculturel dans la formation de la catégorie des jeunes. Ainsi les jeunes en tant que catégorie sociale se définie par des critères à la fois biologique, socioculturel et historique.

REGLEMENT INTERIEUR

PREAMBULE :

Le présent règlement intérieur est institué en vue d'améliorer les conditions d'existence des citoyens, et ayant pour objectif l'intérêt général de la collectivité. Ce règlement n'est nullement un code pénal dont l'objectif de punir les citoyens, néanmoins, il s'agit d'un code d'honneur permettant de réguler les affaires sociales de la cité dans le but de préserver la cohésion et la cohabitation. A cet effet, l'ensemble des citoyens sont tenus de d'œuvrer et de collaborer dans le sens de son respect et application.

Chapitre I : Réunion.

Article 01 : les réunions ordinaires se tiendront tous les jeudis. En cas de nécessité, le comité peut décider, par voie d'appel (crieur public) ou voie d'affichage, d'une réunion extraordinaire.

Article 02 : Il est formellement interdit de quitter la réunion sans autorisation, faute de quoi le contrevenant est passible d'une amende de 100,00DA.

Article 03 : Tout dépassement durant la réunion expose son auteur à une pénalité de 1 000,00.

Article 04 : A l'appel du l'Imam à la prière pendant une AGO, une pause de 15 minutes sera observée.

Article 05 : Au cours de la réunion et lors de l'appel, toute personne ayant entendu son nom est tenue de répondre par un **Anaâm**. Faute de quoi, il est passible d'une amende de 50,00 DA.

Article 06 : les réunions sont présidées par un membre du comté. Celui ci gère les débats, et donne la parole aux intervenants.

Article 07 : Toute personne présente à la réunion peut intervenir. La demande de prise de parole se fera par la levée de la main. Toute intervention en dehors de ce cadre est interrompue par le président de la séance, et rappel son auteur à l'ordre.

Article 08 : Lors des réunions, il est formellement interdit de discuter, parler ou interrompre un intervenant, une pénalité de 50,00 DA pour tout contrevenant.

Article 09 : Toute fuite de débats de l'assemblée du village expose son auteur à une amande de 1 000,00 DA.

Article 10 : Tout propos diffamatoire à l'encontre de l'assemblée ou de ses membres expose son auteur à une amande de 5 000,00.

Article 11 : A la fin de chaque réunion un procès verbal est dressé et consigné dans le registre des réunions.

Article 12 : un 2^{ème} appel de présence jugé nécessaire peut être lu à tout moment, les fuyeurs sont considérés comme absents et une amande de 200,00 DA sera infligée à l'encontre des contrevenants.

Article 13 : Tout retard non justifié à une réunion est passible d'une amande de 10,00DA.

Article 14 : Toute absence non justifiée à une AGO est passible d'une amande de 100,00 DA. Pour trois (03) absences successives non justifiées le concerné est rappelé à l'ordre. Au bout de la quatrième absence l'amande sera doublée. L'exclusion peut être prononcée à l'encontre du fuyeur.

Article 15 : Toute absence à une journée de travail est passible d'une amande de 600,00 DA. Les absents peuvent L'amande est décidée en fonction du marché de travail. Néanmoins, les absents pourront récupérer s'ils le souhaitent.

Article 16 : la ponctualité durant la journée de travail est de rigueur.

Article 17 : Les journées de travail sont obligatoires pour tous les citoyens excepté ; convocation, **Tiwizi**, empêchement (invité, malade).

CHAPITRE III : Ordre public.

Article 18 : Toute infraction du vol est passible d'une amande de 200,00 DA. Selon la gravité de l'acte, l'assemblée ou le comité se réserve le droit d'appréciation et décidé à cet effet des mesures à prendre.

Article 19 : Le cas d'ivresse public et manifeste, son auteur est exposé à une amande de 1 000,00 DA en cas de récidivité, l'assemblée ou le comité peuvent prendre d'autres mesures qu'ils jugeront nécessaires.

Article 20 : Toutes disputes ou altercations entre deux ou plusieurs personnes expose le fautif à une amande de 200,00 DA, selon le cas ; si l'une des partie est jugée fautive, une amande supplémentaire lui sera infligée, sur décision l'assemblée.

Article 21: Tout auteur d'une lettre anonyme expose son auteur à une amande de 1 000,00 DA.

Article 22 : Toute action en justice en matière de droit civil sans être référer à l'assemblée est sanctionné d'une amande de 1000,00 DA.

Article 23 : Toute atteinte à la quiétude d'autrui de jour ou de nuit, dans les places publiques ou ruelles du village est passible d'une amande de 500,00 DA.

Article 24 : tout incendie provoqué volontairement durant les périodes de chaleur est passible d'une amende de 1000.00 DA.

Article 25 : l'auteur d'un piratage d'eau est passible d'une amende de 500.00 DA.

Article 26 : l'approvisionnement en eau potable dans les fontaines publiques durant le jour est strictement réservé aux femmes et aux jeunes filles dépassant l'âge de dix ans ; toute infraction est passible d'une amende de 200.00 DA.

Article 27 : toute obstruction de fossé de drainage des eaux pluviales des pluies est passible d'une amende de 1000.00 DA.

Article 28 : En raison de risque de dégradation de l'état des routes, tout auteur d'un passage de camion de dix tonnes et plus, en charge ou à vide, est passible d'une amende de 5000.00 DA

Article 29 : Toute décharge sur la route est interdite, en cas d'infraction une amende de 1000.00 DA.

Article 30 : Tout grignotage de terrain public ou appartenant à un citoyen donnera lieu à une amende de 500.00 DA.

Article 31 : Toute destruction de plantation causée par des personnes ou des animaux est passible d'une amende de 400.0 DA. Paître dans un champ d'autrui donnera à une amende de 200.00 DA.

Article 32 : Tout déplacement du comité de village pour règlement d'un litige entre deux ou plusieurs personnes, la partie jugée fautive est passible d'une amende de 500.00 DA.

Article 33 : Le paiement de la ration de **LAWZIAA** est effectif à compter de deux mois du jour du sacrifice, faute de quoi ; le retardataire risque d'être pénalisé au prochain rituel.

Article 34 : Deux formes de cotisations sont retenues :

- Pour les résidents a longueur de l'année ; l'effort physique compense la liquidité.
- Concernant les citadins et autres (en dehors du village), une somme de 1000.00DA est décidée par l'assemblée comme cotisation annuelle pour chaque chef de famille. Ladite cotisation doit être versée au plus tard le 31 du mois du décembre de chaque année.

Article 35 : Le paiement des pénalités de retard quelque soit sa nature, ne doit en aucun cas dépassée un délai de 15 jours qui suivent la date la notification dépassé ce délais, expose son auteur aux pénalités supplémentaires.

Article 36 : Toute action en justice sans consentement du comité au préalable. Le contrevenant est passible d'une amande de 10 000,00 DA.

Article 37 : L'assemblée générale du village se réserve le plein droit d'apprécier la gravité des actes et d'en prendre toutes les mesures nécessaires et ce, en toute situation prévue ou non, dans le présent règlement.

Article 38 : Le présent règlement intérieur peut être modifié et complété sur décision de l'assemblée générale du village.

Article 39 : Quiconque ne participe et ne cotise pas ne peut bénéficier des avantages moraux ou matériels du village.

Article 40 : Les litiges entre deux ou plusieurs personnes sont réglés par une commission de sages. Une commission de conciliation sera désignée à cet effet.

Article 41 : Le matériel du village est sous la responsabilité du magasinier.

Article 42 : Tout utilisation de : ustensiles de cuisine, matériels de chantier ou salles pour restauration doit être approuvée par le magasinier et exige de l'utilisateur de les restituer propres.

Article 43 : Tout citoyen du village, sans distinction aucune ; est soumis au présent règlement.

Article 44 : Avant d'entamer tous travaux de construction ou autres, donnants sur la voie publique le propriétaire est tenu d'informer le comité du village au préalable, faute de quoi, il encourt des sanctions allant de pénalités jusqu'à la destruction en cas d'infraction jugée grave.

Article 45 : Tout stationnement entravant la circulation auto ou piéton est passible d'une amende de 500,00 DA.

Article 46 : L'exclusion : Le recours de l'assemblée au procédé de l'exclusion d'un individu est prononcé après avoir épuisé toutes les voies possibles de conciliation et de mise en garde à savoir ; envoi de, trois (03) convocations, un comité de sages. Un ultimatum décidé par l'assemblée. L'assemblée prononce l'exclusion comme ultime décision.

Article 47 : Durant les fêtes de mariages ou autres rassemblements, le responsable est tenu de veiller à la sécurité des personnes et des biens. Notamment les auteurs d'ivresse et manifeste responsable de troubles à l'ordre public.

Le responsable doit inviter le contrevenant à quitter les lieux, en cas de résistance les responsables sont immédiatement alertés. Faute de quoi, le responsable assumera les conséquences qui en découleront.

- 1- Une amende de 10 00,00 Da est décidée pour fautif. (contrevenant le responsable)
- 2- En cas de refus de se soumettre à cette décision, le comité du village se réserve le droit de poursuites judiciaires.

Article 48 : Tout propos outrageux aux ou autres, son auteur est passible d'une amende

I –Guide d’entretien destiné aux jeunes de Tiouidiouine :

- Age.
- Profession.
- Quel est votre niveau d’instruction ?
- Avez-vous un diplôme ?
- Votre salaire vous permet-il de couvrir vos charges quotidiennes ?
- Est que vous aidez votre famille financièrement ?
- En fonction de votre situation, quel est le regard des membres de la famille ?
- Discutez-vous avec vos parents, votre père particulièrement ?
- Avez-vous une chambre personnelle équipée à la maison ?
- Avez-vous un permis de conduire ?
- En entend souvent dire que l’argent est source du respect. Que pensez-vous ?
- En l’absence de votre père, qui prend les décisions dans la famille ?
- Quels sont vos projets au village ?
- Avez-vous des amis jeunes au village, à qui vous donnez confiance ? Sinon pourquoi ?
- Est-ce qu’il vous est arrivé de s’afficher au village, publiquement contre une décision prise par les *Teman* ?
- Participez-vous régulièrement aux réunions du comité du village ?
- De quel côté vous vous positionnez à la salle des réunions ? pourquoi exactement ?
- Avez-vous l’habitude d’intervenir dans les réunions et les assemblées villageoises ?
- Que pensez-vous des jeunes villageois ? pour quelle raison ?
- Avez-vous de bonnes relations avec la catégorie des vieux ? les responsables des segments notamment ?

- Est-ce que vous juger important que les jeunes doivent faire part dans la gestion des affaires du village ?
- Qu'entendez-vous par le changement ?
- Quelles sont vos remarques concernant nos frères de Boumessaoud ?
- Pensez-vous au mariage, l'émigration en une autre option ? Expliquer pourquoi ?
- Communiquez-vous '*bien*' avec les jeunes filles du village ?quelles catégorie ? Pourquoi ?
- Est-ce que vous optez pour un choix d'une conjointe du même village ? De Boumessaoud ou de Tiouidiouine ?
- Votre future femme, exigez –vous qu'elle soit diplômé ? Pourquoi ce choix ?
- Vous passez ou les soirées au village ? Avez-vous un groupe spécial ? avec lequel vous en entendez ?
- Est-ce que vous fréquentez souvent les cybers café ?
- Etes vous êtes chauvin a l'émigration ? vers quelle destination ? Pourquoi ?
- Que pensez-vous des villageois qui habitent les villes ? Par rapport aux jeunes villageois ? Ya t-il une différence ? Laquelle ?
- L'instabilité et la frénésie de la jeunesse selon vous, est ce qu'elle est due a l'absence financière ?
- Selon vous, est ce que vous croyez que les jeunes pratiquants sont plus stable, alaise et plus raisonnable que les autres ?
- Que pensez-vous des jeunes barbus ?
- Croyez-vous à la malédiction et a la bénédiction au village ? Comment cela fonctionne ?
- Est-ce que vous-avez déjà participer aux travaux de l'entraide (Tiwizi) initiés par Boumessaoud pour les construction de la mosquée ? Pourquoi cette attitude ?

- Croyez-vous au respect qui nous procure le saint de Bouchakhour et (Tirubda) dans la région ? « Au Arch d'At Jennad » ?
- Que signifie pour vous avoir une maison personnelle ? Un véhicule ?
- Quel âge idéal du mariage pour vous ? conditionner par quoi ?

II- Guide d'entretien destiné aux jeunes villageois de Boumessaoud :

- Age.
- Sexe.

- Profession.
- Que signifie pour vous l'habit qui s'est répandu au village ? Que ce soit chez les filles ou les garçons ?
- Vous accomplissez la prière du vendredi ou exactement ? Pourquoi ?
- Etes- vous pour la constitution d'une assemblée villageoise à Boumessaoud ?
- Pourquoi selon vous, le projet de la construction de la mosquée a enregistré un retard de vingt ans ?
- Est-ce que vous psalmodiez ? Vous êtes ou contre la transe telle qu'elle est pratiquée à Tiouidiouine ?
- Est ce que vous vous communiquez avec vos parents concernant les questions sensible comme mausolée, la baraka ? Quelles sont leurs réactions ?
- Participez vous régulièrement aux journées de (Tiwizi) à Boumessaoud ? Pourquoi ?
- Entre vous les jeunes, y a-t-il une entente ?
- Acceptez-vous de prendre une conjointe au village si s'était le choix de vos parents ? Pourquoi ?
- Est-ce que votre conjointe doit travailler ? Etre diplômé au moins ?
- Est que vous pensez que les jeunes de Boumessaoud doivent prendre le relai pour réorganiser le village ?
- Que signifie pour vous être jeune ?
- Est-ce que l'amour pour vous signifie quelque chose ? Comment ?
- Quelles chaines satellitaires aimez- vous le plus ? Pourquoi ?
- Savez- vous ce qu'est l'argent ?
- Existe-t-il des modes d'acquisitions condamnables ?
- Faites vous du pèlerinage à Saint Bouchakhour ? Pourquoi ?
- Est-ce que votre future femme se doit être violée ? Comment ?

- Croyez-vous à un mariage par amour ? A des rencontres d'avant le mariage ?
Pourquoi ?
- Avez-vous un logement ? Un dossier de l'auto construction ou autre ?
- L'affiliation a la sécurité social vous l'a jugez importante ou plutôt une formalité facultative ?
- Communiquez-vous avec vos frères, sœurs sur des questions d'intimité ?
- Préférez- vous vivre au village ou en ville ? Sur quels critères que vous choisissiez ?
- Vous êtes pour ou contre les comportements qui nous qualifions de modernes au village ?
- Y a-t-il du respect entre les générations ? Entre vous les jeunes et les vieux de Boumessaoud ?
- Est-ce que vous pouvez aujourd'hui de mener une vie de berger comme nous ancêtres ? Pourquoi ?
- Faites-vous part aux festivités que Tiouidiouine célèbrent ? Dans quelles mesures étant donné que se sont vos frères ?
- Est-ce que Tajmaat de Tiouidiouine vous l'a jugée utile ? Y a-t-il une autre alternative meilleure ?
- Est-ce que vous avez une petite amie ? Si c'est non pourquoi ?

III- Guide d'entretien destiné aux six responsables des segments du village

Tiouidiouine :

- Age.
- Sexe (masculin).

- Profession.
- Comment vous vous êtes retrouvé Tamen pour plusieurs années durant ?
- Si remplaçant il y a, est-ce que vous pouvez céder votre place ? Pourquoi ?
- A votre avis, le fonctionnement traditionnel ne pose pas de problème d'adaptation ?
- Est-ce que vous discutez ; vous vous concertez avec les jeunes en dehors des réunions et du cadre officiel ? Pourquoi et comment ?
- Quelle place accordez-vous aux jeunes diplômés au village ?
- Qui vous rédige en cas de nécessité d'un écrit ? Sollicitez-vous les jeunes ?
- Remarquez-vous qu'il y a un problème de confiance, de communication entre vous et les jeunes ?
- Est-ce que les jeunes ont raison en disant qu'il faut tout savoir sur la gestion financière ?
- Pourquoi vous refusez d'avoir un compte bancaire ou CCP pour le village ?
- Est-ce que vous sentez que je vous agresse en évoquant l'argent et le « trésor » du village Tiouidiouine ?
- Pourquoi vous avez délaissé les jeunes ? Sans aucun lieu de distraction ?
- Alors que les jeunes se révoltent, créez des perturbations au village ? Que pensez-vous envisager dans l'avenir ?
- Quelles sont vos relations avec les « barbus » de Boumessaoud ?
- Jugez-vous que les jeunes ont un capital culturel qui leur permette de gérer le village ?
- Si un de vos proches (fils) perturbe la réunion de l'assemblée villageoise ? Quelle sera votre réaction immédiate ? Pourquoi ?
- Ne pensez pas qu'une réunion avec nos frères d'en bas à Boumessaoud et nécessaire pour régler nos différends ? Pourquoi ?

- Est-ce que vous avez pris le soin d'assurer une relève jeune qui prendra la gestion du village ? Comment ?
- Faites- vous de la différence en s'adressant a un jeune diplômé (universitaire) et un autre non diplômé ?
- Est-ce que le comité du village ne fonctionne pas, dans le règlement des litiges, selon une logique du plus fort ? Soit sur le plan matériel ? Ou selon le nombre d'hommes dans la famille ?
- Comment qualifiez-vous les quelques jeunes qui ont l'habitude de parler a la Djemaa ? Sont-ils objectif ?
- Que pensez-vous des jeunes qui ne croient pas aux Marabouts? Au saint Bouchakhour ?
- Etant jeune, l'Imam du village est plus respecté que les autres, vous nous jugez pas cela excessif quelque part ?
- Pourquoi vous n'optez pas pour un Imam, jeune du village ? Posera t-il un problème ?
- Les jeunes sont majoritaires au village ? N'avez-vous pas peur qu'il renverserons le système (*Nnidam*) ?
- Que dire de votre jeunesse par rapport a celle d'aujourd'hui ?
- Votre dernier commentaire consternant les jeunes du village.

Bibliographie

- Achab C., *le monde s'effondre*, Paris, Présence Africaine, 1972.
- Augé M., *le Dieu objet*, Paris, Flammarion, (« Nouvelle Bibliothèque scientifique »), 1988.
- Alexandre P. et Binet J., *le groupe pahouin (Fang-Boulou-Béti)* ; Paris, Edition l'Harmattan, 2005.
- Alouane Youssef, 1979, *L'immigration magrébine en Algérie*, Edition Cérès production, Tunis.
- Berthier Nicole, 2006, *Les techniques d'enquête en sciences sociale méthodes et exercices corrigés*, 3^{ème} édition Arman Colin, Paris.
- Boutefhouchet Mostefa, *La famille algérienne évolution et caractérisations récentes*, La société nationale d'édition et de diffusion, Alger. 1982.
- Bourdieu P., *Choses dits*, Paris, Editions de Minuit, (coll. « le sens commun »), 1987
- Bennoune Mahfoud, *Education culture et développement en Algérie, Bilan & perspectives du système éducatif, études modèles : Allemagne, Amérique, Japon*, Edition Marinour, 1^{ère} édition, ENAG, Algérie. 2000
- Boukhobza Mhammed, 1989, *Ruptures et transformation sociales en Algérie*, volume 2, édition Office des Publications Universitaires, Alger.
- Bres Jacques, 1999, *L'entretien et ses techniques, l'enquête sociolinguistique*, Sous la direction de Louis-Jean Calvet et Pierre Dumont, Edition L'harmattan, Paris.
- Caret Emil, *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842. Etude sur la Kabylie proprement dite*, Imprimerie nationale, Paris.
- Copans Jean, *Introduction à l'ethnologie et l'anthropologie*, Edition Nathan, France.
- Demazière Didier, 1995, *La sociologie du chômage*, Edition La Découverte, Paris.
- Durkheim E., *les règles de la méthode sociologique*, 11^{ème}, Edition, Paris, PUF (coll. « Quadirge »), 2002.

- Françoise Germain-Robin, 1982, *Entre la tradition et la modernité, l'équilibre à trouver in aujourd'hui les femmes*, Edition sociales notre temps monde, Paris.
- Galand Olivier, 1997, *Sociologie de la jeunesse*, édition Armand colin/ Masson. Paris.
- George Pierre, 1986, *L'immigration en France faits et problèmes*, Edition Armand Colin, Paris.
- Géraud Marie-Odile, Leservoisier Olivier, Richard Pottier, *Les notions clés de l'ethnologie analyses et textes*, Edition Armand Colin, France.
- Ghiglione Rodolphe et Matalon Benjamin, 1998, *Les enquêtes sociologiques théories et pratiques*, 2^{ème} édition, Armand Colin, Paris.
- Gironx Sylvain, Tremblay Ginette, 2002, *Méthodologie des sciences humaines*, 2^{ème} édition de renouveau pédagogique INC.
- Hadibi Mohand Akli, 2007, *Conquérir l'espace public par la force en Kabylie in adolescence méditerranéennes l'espace public à petit pas*, Sous la direction de Marc Breviglieri, Vincenzo Cicchelli, Edition l'Harmattan, Paris.
- Joël Guibert et Guy Jumel, 1997, *Méthodologie des pratiques de terrain en sciences humaines et sociales*, Edition Armand Colin, Paris.
- Khellil Mohand, *L'exil kabyle*, Edition l'Harmattan, Paris. 1979.
- Kinzi, Azzedine, *Tajmaat du village Lquelea des At Yemmel: étude des structures et des fonctions*, Mémoire de magistère volume 1.1998.
- Maruani Margaret, *Travail et emploi des femmes*, Edition La Découverte, & Syros, Paris. 2000.
- Maruani Margaret, Reynaud Emmannuele, *Sociologie de l'emploi*, Edition la découverte, Paris. 1993.
- Michel de Coster, François Pichault, *Traité de sociologie du travail*, Edition De Boeck-Wesmael S.a. 1994.
- Moser Gabriel, *Les relations interpersonnelles*, Edition PUF le psychologue, Paris. 1994.
- Pugliese Enrico, *Socio-économique du chômage*, Edition l'Harmattan, Paris.1996.
- Rarrbo Kamel, *L'Algérie et sa jeunesse, marginalisation social et désarroi culturel*, Edition l'Harmattan, Paris. 1995.

- Salhi M.B., *Algérie citoyenneté et identité*, Edition Achab, Tizi –Ouzou (Algérie), 2010.
- Schehr Sébastien, *La vie quotidienne des jeunes chômeurs*, Edition Presse Universitaire de France, France.1999.

.